Le Folklore Brabançon

histoire et vie populaire

EWISBIQUE
Archives

- JUIN 1991 Périodique trimestriel N° 269

LE FOLKLORE BRABANÇON

Histoire et vie populaire

Juin 1991 - N° 269

Organe du Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant.

Président: *Didier ROBER, député permanent.*

Vice-Présidents: *Francis DE HONDT et Willy VANHELWEGEN, députés permanents.*

Directeur: *Gilbert MENNE.*

Rédacteur: *Myriam LECHÊNE.*

Conseiller artistique: *Marc SCHOUPPE.*

Prix du numéro **100 F.**
Cotisation 1991 (3 numéros) **350 F.**
Siège rue du Marché aux Herbes, 61, 1000 Bruxelles
Tél : 02/504 04 30

Bureaux ouvert de 8 h 30 à 17 h 00. Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours fériés.

CPTE du Service de Recherches Historiques et Folkloriques 091-0115273-66

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Toute la correspondance doit être adressée au Directeur.

Il existe une édition néerlandaise du «Folklore Brabançon» qui paraît également tous les trois mois et qui contient des articles originaux. Mêmes conditions d'abonnement.

SOMMAIRE

Histoire et folklore des rivières et ruisseaux du Roman Pais de Brabant, par Maurice DESSART p. 3

Noms de famille du Brabant wallon. 2è partie, par Didier BELIN p. 15

Histoire et petite histoire de la tête du pilori de La Hulpe, par Geneviève STEENEBRUGGEN p. 40

Types peu connus ou oubliés du folklore bruxellois et du roman pays de Brabant, par Maurice DESSART 6e série. p. 44

Rouge-Cloître, une brève histoire du mur, par madame MAES p. 49

Les voies de communication à Obbrussel-Saint-Gilles jusqu'au début de 1840. Sentiers, chemins, rues, chaussées par René DONS p. 61

Histoire et folklore des rivières et ruisseaux du roman païs de Brabant.

par Maurice DESSART

A notre époque chacun connaît et apprécie le rôle des cours d'eau dans l'existence d'un pays ou d'une région. Leur rôle vivifiant, sanitaire, pittoresque, toujours utile, est devenu primordial. Leur histoire et folkore revêtent souvent des aspects insolites, de là peu appréciés à leur exacte valeur et qui pourtant méritent d'être mieux mis en exergue.

Le Brabant roman possède un réseau fouillé de ruisseaux et ruisselets alimentant ses trois rivières, la Senne (qui n'a plus que nom de *rivière*), la Dyle et la Gette, toutes affluents de l'Escaut, à l'un ou l'autre endroit de leur parcours. Il devra aussi être question du canal, soit qu'il aille vers le Rupel ou vers le Centre (Hainaut), puisqu'il passe à Schaerbeek, mais surtout parce qu'il est titulaire d'annales historiques importantes et d'un folklore qui a été très vivace, un peu estompé à l'heure actuelle. Où que l'on se dirigeât, en Brabant wallon, on sera assuré de rencontrer, ou tout au moins de voir, l'un ou l'autre ruisseau ou ruisselet déroulant mollement son ruban moiré au travers de gras pâturages, prairies ou sous-bois ombreux. Cet aspect bucolique du paysage recèle souvent en son sein, parfois laisse deviner, un monde de vie, d'activité, que celui qui veut y réfléchir peut mener parfois fort loin. Sans s'y attarder, il pourrait être rappelé ici que, dès l'aube de l'humanité, les voies d'eau ont servi au transport, au déplacement, des habitants de nos régions. Et la pêche n'était pas oubliée, de très vieux hameçons, en corne ou en os, ont été retrouvés à différents endroits. Des utilités diverses étaient trouvées, par exemple, l'irrigation des terres par détournement de parcours, l'utilisation des biefs pour le fonctionnement des moulins à eau, etc. Une longue tradition a voulu que le lavage, le blanchissage, du linge se fasse sur les bords du ruisseau. Mentionnons simplement la pratique de la natation. En réalité le simple passage d'une voie d'eau en un endroit suffit à en agrémenter complètement la physionomie, indépendamment du rôle utilitaire qu'elle peut être amenée à remplir.

Comme il est normal, la littérature régionale devait s'emparer d'un sujet aussi attachant, et Camille Lemonnier (La Belgique - 1905) dans sa description du Brabant wallon, s'attarde parfois assez longuement à décrire le cours et l'environnement de la Lasne, la Thynes, la Thyle, etc. Il parle d'endroits qui ont bien changé à l'heure actuelle et dont la vision à l'heure présente doit tenir compte de la création d'autoroutes, de la présence de *zonings industriels*, etc. Et ceci est une occasion d'attirer l'attention sur l'intérêt certain présenté par les descriptions anciennes parce qu'elles reprennent un état de lieux prouvant bien leur état naturel et celui en lequel on les voit présentement, permettant de très utiles comparaisons. Dans le même domaine, des auteurs brabançons nombreux seraient à citer. L'un des plus prolifiques sera probablement bien Arthur Cosyn (ses descendants existent toujours), petit

industriel et échevin de l'ancienne commune de Laeken. Cycliste et promeneur infatigable, membre du comité du T.C.B., il est l'auteur de dizaines de chroniques parues dans les colonnes du périodique de ce groupement (1921-1925). Il ne manque jamais de décrire les cours d'eau brabançons, et de définir leurs sites les plus pittoresques, remarquable apport à la littérature touristique brabançonne. James Vandrunen (voir F.B. n° 268 de 12/90) dans sa description de la forêt de Soignes parle de ses ruisselets... «*lesquels sourdent en des profondeurs parfois inexplorées, dégageant un charme ombreux discret mais pénétrant...*»,etc. Mais la palme devra sans doute être

La rivière d'Argent. La Hulpe (vers 1920) dessin à la plume. Extrait de «Les environs de Bruxelles» A. Mabille, s.d.

décernée à Alfred Mabille, ancien directeur à l'Instruction Publique de la Ville de Bruxelles (fin du XIXème siècle). En 1884 (1ère édition) il publie dans la série «*Origines - Description - Histoire - des principales villes de la Belgique*» son recueil «*Les environs de Bruxelles*» (éditions Lebègue), anthologie véritable à la gloire des sites brabançons. Il apparaît comme évident, ici, et à titre d'exemple, de citer l'un des passages les plus marquants de cet ouvrage puisque décrivant l'une des régions les plus parcourues par le touriste et des plus pittoresques, le lecteur en jugera. Intitulée «*Le pays aux chemins d'or*» (p. 141), l'auteur laisse percer son enthousiasme par la description suivante... «C'est la région de l'ancienne forêt, c'est cette petite Ardenne brabançonne qui est comprise dans un triangle dont les trois sommets seraient la Forêt de Soignes, Genappe et Wavre. Le sol se tourmente en vallonnements capricieux, déjà les collines y sont plus escarpées, les ruisselets plus fougueux, la végétation y est plus rude et plus sauvage, des bois de sapins couvrent les pentes des mamelons, les chemins y ont des allures capricantes et aiment à vous découvrir des aspects imprévus. En petit aparté et pour varier un peu de cette assez longue reprise in-extenso disons que ce titre «*Le pays aux chemins d'or*», n'est plus tellement de mise, mais que les endroits sont toujours bien représentatifs du Brabant wallon. Poursuivons... «Les eaux, les villages, les choses y ont de jolis noms, caressants à l'oreille: la rivière d'Argent (l'Argentine), le Bois d'Aywiers, Bruyère à la Croix (ancien lieu-dit), Argenteuil, Rosières. Quand vient la bonne saison, le long de tous les chemins, sur les talus, les pentes, le long des prairies, à la lisière des bois, fleurissent les genêts, qui se couvrent de pétales jaune clair et font du pays un réseau de chemins d'or, d'où il semble que chaque route, chaque sentier soit passementé d'or fin comme un manteau de roi.

Et c'est une débauche de fleurs, aux claires couleurs, un délire de monochromie qui, chose étrange, ne lasse même pas, car le genêt pousse partout, se propage avec une persistance et une opiniâtreté délicieuses; il envahit tous les coins de terre inutilisés. Au premier printemps, il lance son feu d'artifice de pétales d'or et couvre champs, routes, buissons d'une immense tache devant laquelle tout disparaît et semble ne servir que de contraste et de transition. C'est au château d'Argenteuil que la rivière d'Argent (l'Argentine actuelle) prend sa source, elle passe au château de la Longue-Queue et traverse le village de La Hulpe; elle longe l'étang du Gris-Moulin et s'engage bientôt dans les prairies, où elle va coqueter dans des paysages ravissants qui, depuis quelques années *(en 1884, donc)*, se sont meublés de villas aux couleurs papillotantes, que l'on devine dans la verdure et les fleurs. Vers Genval, la rivière d'Argent reçoit la Lasne, dont la vallée s'ouvre sur la droite, sous les bois de chêne *(à cette époque là)* de Rixensart, car les deux cours d'eau poursuivent leur route dans un cadre toujours renouvelé de côtes boisées, de jolis villages dévalant les pentes et semant les rives qu'ils bordent de petites fermes, d'ateliers —car c'est un pays de petite industrie— et de prairies verdoyantes. Successivement arrivent Genval, Bourgeois; de jolis chemins creux qu'ombragent des cytises, mènent à Chapelle-St-Lambert. On monte à Lasne et de là à Couture-St-Germain, où se voit encore l'ancienne abbaye d'Aywiers... Cette vallée de la Lasne est assurément une des plus jolies des environs de Bruxelles, elle a un charme

intime très pénétrant, elle est semée de villages animés et bien vivants. Elle caractérise bien cette partie du Brabant, elle mêle à l'aspect aimable et frais du joli cadre pittoresque que lui font ses châteaux, ses villages, ses bois, ses prés et ses eaux vives, un peu de la sauvagerie de la région de l'ancienne forêt, juste ce qu'il faut pour ne pas tomber dans la banalité et conserver un caractère d'originalité ». etc etc

La Lasne au château de Salins (dénomination ancienne, actuellement «propriété Solvay») La Hulpe. Extrait de «Les environs de Bruxelles». A. Mabille s.d.

Actuellement, retrouver cette vallée, suivre ce parcours, n'est plus tellement aisé : il y a eu les lotissements, la bâtisse, la création d'autoroutes, etc. Le fait n'est plus possible qu'en partie et permet de voir ou d'apprécier de belles réminiscences historiques ou folkloriques. Voici comment le géographe belge Jules Tarlier décrivait la Lasne, en 1857, dans son recueil consacré à la géographie physique de la Belgique : « . *La Lasne prend sa source près de la Maison au Roi* (ancien lieu-dit) *à Plancenoit. Elle reçoit la Rivière d'Argent (14 kms rive gauche) au pont de Woo* (dénomination toujours utilisée), *commune de Genval, et se jette dans la Dyle (15 kms) à Rhode-Ste-Agathe, après un parcours de 29 kms dans la direction du S.O. au N.E.*

A. Cosyn, également (*«Le Brabant Inconnu - Edit. Bulens - 1911»*) a longuement décrit cette vallée et, outre un parcours, donne une description minutieuse des sites, châteaux, églises, et autres sujets rencontrés. Lui aussi avait été frappé par le rayonnement intense des lieux. Tout ce qui précède assuré par un solide fonds historique (châteaux, demeures vénérables, églises, etc) et folklorique ; à Bousval, en effet, subsiste l'une des dernières équipes de balle pelote du Brabant Wallon, ceci entr'autres. Comme le lecteur peut s'en rendre compte, rivières et ruisseaux engendrent tout un monde intéressant à développer. Anciennement —disons, encore dans les années 20— le mode de vie de leurs riverains se trouvait sous leur influence, il y aurait nombre d'anecdotes à relever de ce fait.

A la Hulpe, par exemple, l'Argentine coule à la lisière du bois, le long de l'ancienne propriété Solvay. L'endroit était connu pour être poissonneux, mais bonne garde était assurée. De ce temps (il y a bien soixante ans de cela) résidait à proximité, dans des conditions assez précaires, un personnage mi-valet de ferme, mi-braconnier, homme à tout faire. Il passait pour braconnier de rivière —présentant souvent du poisson à la vente aux restaurants et autres— sans que l'on puisse jamais le prendre sur le fait. Cette situation n'était pas sans énerver un peu garde-champêtre et habitants, lesquels (sans exception...) auraient bien voulu également avoir leur part de cette manne céleste... Une petite digression est ici indispensable. L'Argentine à cet endroit (non loin du croisement de La Ramée), dans l'ancienne propriété Solvay, forme un coude léger vers l'intérieur et creuse une sorte de fossé (ou poche d'eau) de très peu d'étendue, mais relativement profonde (ce qui subsiste de travaux anciens, probablement). Certains après-midi d'été le garde crut bien prendre notre homme sur le fait, gaule en mains. S'approchant rapidement pour lui mettre la main au collet, il le vit disparaître dans les taillis ; s'élançant sur ses traces, il ne le vit plus... évanoui dans la nature. L'après-midi était avancé, le soir allait tomber. Ne se donnant pas pour battu, notre garde résolut de rester sur le terrain, pour le fouiller dans tous les sens. Peine perdue. Le lendemain un bruit courut dans le village, Constant (nom du braconnier d'eau) était très malade et il était question de le transférer de la soupente qu'il occupait chez un fermier, à l'hôpital. Les choses allèrent plus rapidement ; dès le surlendemain Constant était découvert, à l'état de cadavre, sur son grabat. Ce n'est que beaucoup plus tard que le mystère fut éclairci. Notre homme pour ne pas se faire prendre s'était immergé complètement dans la mare, respirant au moyen d'un roseau, probablement. Le froid et l'humidité conjoints le terrassèrent par broncho-

pneumonie.

Le cas des personnages curieux ou bizarres est parfois tragique... surtout dans les parages des voies d'eau. Heureusement qu'il n'en est pas toujours ainsi. Chacun connaît sans doute le plaisir procuré aux enfants, surtout à la campagne, par les évolutions de leur petite *armada* et les gambades qui les accompagnent ; aussi, la joie apportée par le placement de la petite roue

La Lasne à Hoséres (vers 1920) dessin à la plume. Extrait de «Les environs de Bruxelles», A. Medig, s.d.

faisant office de barrage. Rappelons que dans ce domaine hydraulique, dès le début du XIIème siècle les moulins à eau jouèrent un important rôle dans notre économie régionale, le plus souvent au grand profit des seigneurs locaux qui les rendirent *banaux*, et leur imposèrent des droits. Et l'ingéniosité de nos artisans anciens créa, outre les moulins à grains, ceux à huile, à aiguiser, à fouler, à assécher les terres, etc, industrie qui garda son importance jusqu'au début de ce siècle. Une petite digression historique n'est pas sans intérêt ici.

Les moulins à eau furent nombreux jadis en Brabant wallon, il suffit de dépouiller les monographies de communes pour s'en rendre compte. Anciennement un moulin était l'annexe indispensable d'une seigneurie, en Brabant, c'était le duc qui accordait les octrois. De la comparaison de deux chartes des comtes de Flandre (lesquels avaient des possessions dans tout le pays), années 1067 et 1183, on peut conclure que les premiers moulins furent montés en Belgique dans l'intervalle de ces deux dates. A ces époques ils furent très petits et de bois, connaissant des sorts divers par suite du changement de niveau des cours d'eau (biefs) ou des défrichements des bois. Voici, à titre d'édification, la situation à ce point de vue d'une localité assez importante, Jodoigne-le-Marché ; elle livre des enseignements divers (extrait de Géog. et Hist. des communes belges - Tarlier et Wauters - 1872) : «... *il y existe deux moulins à farine mûs par la Grande Gête* (orthographe respectée) : *le Grand Moulin, comptant trois paires de meules activées par trois roues dont la retenue est à l'altitude de 64 m 54, et le Moulin Goes, comptant trois paires de meules activées par deux roues dont la retenue est à l'altitude de 60 m.58. Le Grand Moulin était chargé d'un cens de 15 deniers 2 esterlings, dû au chapitre de St Paul à Liège et appartenait en partie, au domaine ducal de Brabant, qui en retirait en 1278, 13 muids de seigle, valant une livre le muid.*

En 1654-6 et 8 le prix de location de cette usine consistait en 44 muids de seigle (NDA : il est probable qu'il n'était plus banalisé). *Deux autres moulins à eau existaient sur des affluents de la Gette : le Moulin à Le Stanche (à l'Etang), sur le ruisseau de St Jean, au pied de l'ancien château de Jodoigne, et le Moulin de Minge, sur la Bronne ; propriétaires divers.*

En 1403/4 de fortes crues endommagèrent ces deux installations. En 1561 et 1652 ils souffrirent des crues de la Gette. Il y existait également deux autres moulins, l'un à huile, l'autre à tisser (?). *De ces faits il se produisait à Jodoigne-Le-Marché un important commerce...* ».

Comme le lecteur peut s'en rendre compte, certaines communes du Brabant Wallon ont connu en d'autres temps un trafic qui ne se décèle plus de nos jours, mais d'importance. Tout cela dû à la proximité de l'élément liquide. Caractéristiques de ces époques et dont on ne se fait plus idée. Particularité historique intéressante à signaler, *Jodoigne-Le-Marché*, est une dénomination ancienne désignant tout simplement la commune appelée Jodoigne, de nos jours, ajoute due à l'important négoce qui s'y tint dès le XIIIème siècle. A quelques kms de là, *Jodoigne Souveraine*, étymologie relative à sa situation hydrographique, sur la Gette, en amont de Jodoigne *(le Marché)*, figurativement, *supérieur à*... On s'étonne parfois à approfondir les choses... En 1908 l'un de nos anciens bons littérateurs belges, Paul Andre, s'exprimait ainsi en une brochure publiée sous le patronnage du Ministère

des Eaux et Forêts : « *L'eau est nécessaire à la beauté d'un paysage. L'eau met de la fraîcheur, du pittoresque, de la vie au milieu de l'étouffement, de la monotonie et du silence. Le touriste, le flâneur va vers l'eau tout aussi bien que le marchand ; l'artiste est séduit par elle autant qu'elle est une aide, une arme ou une défense pour le conquérant. Avec le vent et le feu, l'eau constitue une de ces forces naturelles contre quoi la vigueur ou l'ingéniosité humaines n'ont pu dresser encore les barrières infranchissables. Les poètes l'ont chantée en tous ses aspects, ils ont aussi célébré le mystère et la puissance de choses troublantes dont l'énigme est indéchiffrable pour notre fragile entendement.*

Promenez-vous aux environs de Bruxelles le dimanche. Que cherche le promeneur, l'excursionniste ? L'eau. Le long de nos rivières et ruisseaux c'est un flux de personnes assoiffées de fraîcheur, de luminosité. L'étang de Genval, silencieux dans le cadre de la forêt, écoute et regarde les idylles qui flânent dans les herbes de ses rives, et les grenouilles dans les roseaux rient tout haut. Le lac du Bois de la Cambre, l'étang du Rouge-Cloître, celui d'Auderghem, l'été, sont l'objet de pèlerinages bruyants. Le canal entre les ponts de Laeken et les Trois-Fontaines, voit filer les joyeuses bordées de canotiers prestes et crânes tandis que sur ses rives les pêcheurs guettent attentivement le poisson... etc etc »

Le peintre René Stevens, créateur de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes, ne manquait presque jamais de planter son chevalet à proximité d'une pièce d'eau ou d'un ruisselet de la forêt, c'est l'un des éléments qui donnent à sa peinture un grand aspect de réalité, dans la plupart de ses tableaux.

Bois de sapins à La Hulpe (le long de la Lasne). Extrait de «les environs de Bruxelles», A. Mabillard

De création récente, peu connue, mais redevable de ses beautés naturelles à l'élément aqueux, la Réserve dans l'est du Brabant wallon du Marais de Genville, à St-Remy-Geest (près Jodoigne). Située dans une région essentiellement agricole, au confluent de la rivière *Gobertange* et de la *Grande Gette*, ce site a été miraculeusement préservé d'une exploitation intensive grâce à sa nature marécageuse. Jadis prairie drainée, les drains sont actuellement bouchés et le ruisseau *la Tristaine*, prenant sa source immédiatement en amont de celle-ci, la traverse selon un large méandre transformant ses abords en plaine marécageuse. L'un des points d'intérêt de cette petite réserve est bien qu'elle a servi à la création et à l'épanouissement d'une faune et d'une flore bien particulières.

La Dyle et la Gette n'ont jamais apporté la calamité de l'inondation en Brabant wallon, ni leurs nombreux petits affluents d'ailleurs. Les annales météorologiques reprennent tout au plus entre 1920 et 1934 des débordements provoqués par de fortes pluies ; des prairies étaient mises sous eau, celle-ci apportant au surplus un limon régénérateur.

Il y a environ un peu plus d'un demi-siècle, il était assez courant parmi les cultivateurs du Brabant wallon de divers endroits, ceux dont les terres cultivées étaient situées à proximité d'un cours d'eau, de détourner, très partiellement, le cours de ce dernier pour fertiliser le terrain, pratique qui était formellement interdite. Usage disparu depuis la création des engrais composites. En réalité, tant en Brabant wallon qu'ailleurs, le passage d'une eau vive en un endroit apporte toujours quelque chose de bénéfique, tant en son environnement que vis-à-vis de ses riverains, à interroger ces derniers l'on est vite fixé, à l'un ou l'autre moment de leur vie coutumière ou autre, ils lui sont redevables de l'un ou l'autre comportement. Il en est bien entendu de même pour ceux qui doivent vivre en en étant privés, il suffit de se reporter à l'aide apportée aux pays sous-développés. Et ce qui précède trouve sa confirmation par l'histoire et le folklore du canal que certains dénomment de Willebroeck, d'autres de Charleroi (selon la direction vers laquelle l'on se dirige...). Cette voie d'eau qui, à l'heure actuelle, a perdu beaucoup de ses éléments attractifs (transport, pêche, natation, régates, guinguettes, etc) n'en a pas moins constitué un point majeur de l'atmosphère bruxelloise, ce qu'elle est encore en une mesure moindre. L'historique du canal de Willebroeck est suffisamment connu : édit définitif de Charles-Quint (où n'apparaît-il pas à son époque...), premier coup de pioche par Jean de Locquenghien en 1550 ; celui du canal de Charleroi est moins connu. Son creusement fut amené tout simplement par des nécessités économiques d'époque, de 1827 à 1832 ; il fallait amener de façon plus commode et rapide les produits métallurgiques et miniers du Hainaut vers le centre du pays. Il ne traverse qu'une petite partie du Brabant wallon méridional, mais son importance est telle qu'il ne peut être passé sous silence. Clabecq, Oisquerq, Ittre, Bornival, etc. sont imprégnés de sa présence. Prenons les choses à leur début... Le canal passe à Schaerbeek, Laeken, et y fait l'objet (ou, y a fait l'objet, parce que tout cela a évolué) de ponts et écluses. Entre 1920 et 1940 il se lit un trafic assez considérable de bateaux de plaisance (ou «mouches», comme on voudra), entre le pont de Laeken (extrémité de la rue des Palais) et Capelle-au-Bois. Durant une dizaine d'années il fut même journalier, pour devenir de

week-end les dernières années de son existence (1938 ; une tentative de renouveau en 1946, laquelle avorta, ne peut entrer en ligne de compte). Après 40-45 l'ambiance de fête à Capelle-au-Bois n'y était plus... Les ponts Van Praet et Teichman (vers Neder-Over Heembeek) furent surtout connus et fréquentés par les nageurs qui s'élançaient dans l'onde, descendant les berges (qui étaient encore gazonnées, 1920-35), pratique sévèrement interdite. Il y eut à ces moments des accidents nombreux, souvent mortels, provoqués par le passage des chalands. Les gars de ces endroits étaient rudes à cette époque... Mêmes temps, existaient sur la rive, côté N.O.H., divers établissements de plaisir dont le plus célèbre fut *«L'Amour»* (disparu vers 1950), dont les origines remonteraient à l'époque romantique, 1860. On y mangeait, on y dansait au son de l'accordéon (mais en plein été et par temps stable...) ; ceux de Schaerbeek (et d'autres communes environnantes) devaient choisir leur partenaire avec circonspection, les gars de l'endroit ayant le poing facile... De l'autre côté de la chaussée, non loin de là, le port de plaisance, avec son restaurant, où au mois d'août, se donnaient les régates, amenant une foule considérable. Saison propice, toutes ces manifestations amenaient un important petit commerce (pains fourrés, pour ne pas dire «pistolets», crostillons, poisson fumé, etc), créant une ambiance pleine de gaieté bon enfant dont on n'a plus idée à notre époque. Moeurs simples, quiètes, qui n'étaient pas imbibées de toutes les considérations actuelles... Et le soir le courage y était pour effectuer à pied 5,10 ou 15 kms pour regagner un domicile parfois assez lointain... lorsque les lampions étaient éteints, (il s'agit donc bien ici du luminaire de papier, teintes multicolores, assorti d'une bougie).

L'Etang du Gris-Moulin (à côté de la «propriété» Solvay). Extrait de «Les environs de Bruxelles», A. Mabille, s.d.

A même hauteur, mais de l'autre côté, sur l'eau, une spécialité régionale (peut-on dire) : la pêche à l'anguille, de nuit, sévèrement interdite, au moyen de lignes dites *de fond*, pratiquée par les *indigènes*. En cette période de dépression économique, une façon de gagner un peu d'argent ou de s'alimenter. Tous agissements dont on n'a plus idée à notre époque. La pêche *au blanc* était très pratiquée, tous les jours, mais surtout le dimanche, les *mordus* étaient nombreux, terminé également depuis l'utilisation du mazout. Il y avait les pratiquants du *rowing* (aviron) et les *sea scouts* (scouts marins), deux activités qui ont fortement diminué : il devient rare d'en voir. Et ainsi la présence de l'eau en Brabant wallon a été à la source (et l'est encore parfois) de comportements, d'agissements divers. Moins connus et totalement disparus, les frigos de campagne ou communaux. Il faut se reporter à ces époques auxquelles le froid artificiel était très rare et pratique de même. Les boucheries n'étaient munies que de lourdes armoires de bois où les blocs de glace (celle-ci fabriquée par réfrigération d'eau ammoniaquée) étaient déposés à même le plancher. Pour revenir aux *frigos ruraux*, disons qu'ils furent d'utilisation de la fin du XVIIIème siècle au début de celui actuel, en nos régions. On les aménageait aux abords d'une voie d'eau, laquelle fournissait, par les hivers rigoureux qui sévissaient alors les blocs de glace nécessaires. L'un des derniers connus et utilisés fut celui situé en un petit hameau de Perwez, à proximité d'un mini affluent de la Gette ; abandonné début des années 20. Il a été commenté par une publication d'histoire locale.

Le principe était de les établir en un endroit frais, marécageux, soumis au vent, le plus souvent une légère colline. L'installation en était sommaire. L'on creusait une excavation de dimensions variables, selon la contenance désirée. Le sol, seul, était pavé, de porphyre ; murs et plafond restaient tels quels ; infrastructure désirée pour maintenir un maximum de fraîcheur, ou de froid. La porte, de dimensions aussi réduites que nécessaire, était constituée par un panneau de bois recouvert de mousse et de feuillage. La glace, découpée à la rivière ou au ruisseau proche, était déposée à même le sol de porphyre et empilée, au plus fort de l'hiver.

Il paraît que le système avait du bon, et qu'il permettait de s'approvisionner l'été durant.

Rivières, ruisseaux, ruisselets ont été de tous temps à la base de l'éclosion de sentiments et d'attitudes divers dont on s'étonne parfois à découvrir la profondeur. Nombre de personnes se souviendront des chroniques *Chasse et pêche tenues par le baron Adrien de Premorel pour le quotidien Le Soir* (il est l'auteur, également, d'ouvrages nombreux traitant de la nature), durant une vingtaine d'années. Ce noble luxembourgeois (belge), possédait les titres et a été un grand naturaliste (décédé il y a une dizaine d'années). Le hasard des ventes publiques fait parfois bien les choses. A l'une d'entre elles organisée par un important libraire-antiquaire bruxellois, il y a peu, la possibilité était offerte d'acquérir (égaré en un lot) un très curieux, mais très intéressant ouvrage. Intitulé *Un peu de tout à propos de la Semois*, il a pour auteur *Adrien de Premorel*, et fut édité par J. Laurent à Arlon en *1851*. L'écrivain est l'arrière grand'père du chroniqueur cité plus haut. Le volume (431 pp.) est agrémenté de... *12 dessins faits d'après nature et d'un plan de la Semois, le tout exécuté sur pierre*. Agréable surprise, ses pages recélaient deux lettres auto-

graphes, de cette écriture fine, serrée, encrée de chine, pourrait-on dire, qui trahit son milieu du XIXème siècle et constituant des documents véritables. L'œuvre est une anthologie, doublée d'un poème (en fin de travail), elle englobe de nombreux domaines (géologie, botanique, entomologie, histoire, folklore, etc) inspirés par la rivière et l'élément aqueux.

De quelle ferveur, de quel enthousiasme, de quelle foi, la saient preuve les contemporains de ce temps!

Voilà ce qu'inspirent les rivières, ruisseaux, ruisselets...

Noms de famille du Brabant Wallon

par Didier BELIN

2. De BA- à BLY-.

BAAR - a) wallon liégeois [Bâr], contraction de Bayard (1).
b) germ. *bara*, m. néerl. *baar*, néerl. *bar* "aride; découvert, en plein vent"; terme toponymique.

BAAS → BAES

BABE - a) anthr. germ. *Babe*, du germ. *Babo* < soit du germ. *Bab-*, m.h.all. *bâbe* "mère", soit du germ. *Badu-bald; badu-*, germ. *badhuo* "combat" / *-bald*, v.h.all. *bald* "hardi, courageux, fort" (2).
b) wallon namurois [Bâbe] "Barbe", prénom, lat. *barbara* "barbare, étranger" (3).
c) wallon liégeois [bâbe] "barbe"; surnom.

BABELONE, BABILONE - a) sans doute d'après une enseigne: d'après *Babylone*, ville biblique, toponyme à Liège (4).
b) anc. prénom fém., *Babylonia* (5).

BABUSIAUX - anc. fr. *babuse* "moquerie, sotte plaisanterie", surnom.

BABUT - peut-être une réduction du précédent.

BACA, BACARD, BACCAERT - de l'anthr. germ. *bag-hard; bag-*, v.h.all. *bâgan* "combattre", *baga* "dispute" / *-hard*, got. *hardus*, v.h.all. *harti* "rude, dur, intrépide".

BACCUS - a) sobriquet désignant une personne de petite taille; celtique **bakko* "petit" ou wallon [bas ké] "bas cul": c'est sans doute le plus fréquent.
b) si la prononciation est [bacûs']: du néerl. *pakhuis* "entrepôt", "dépôt d'immondices" ou *bakhuis* "boulangerie".
c) sobriquet désignant un ivrogne; de *Bacchus*, dieu de la vigne et du vin, chez les Romains.

BACH - a) all. *Bach*, du germ. *baki* "ruisseau".
b) du germ. *bag-* → **BACA.**
c) celtique **bakko* → **BACCUS,** a.

BACHA - a) dérivé du fr. *bac* "bateau à fond plat servant à traverser un fleuve".
b) anc. fr. *bachas, bachat* "auge en pierre qui se place sous la pompe pour recevoir l'eau, auge à pourceaux, abreuvoir" (6).
c) dérivé du précédent.

BACHELARD, BACHELART - anc. fr. bachelier.
a) "jeune seigneur, jeune homme qui aspire à devenir chevalier" ou "jeune et vaillant", du lat. pop. **baccalarius*, surnom.

b) "celui qui conduit un bachot" (7), bac pour traverser un fleuve.

BACHELET - a) diminutif de *bachelier*, voir le précédent.
b) surnom ironique d'après le moyen fr. *bachelette* "jeune fille" < **bacassa* (8).

BACHELY - diminutif de **BACHELIER**.

BACHY - nom d'origine, *Bachy* (Nord, Yonne - France).

BACK - a) du germ. *bag-* → **BACA**
b) du germ. *baki* → **BACH**.a
b) m. néerl. *bake, baec*, francique **bakko* "jambon", anc. fr. *bacon* "porc tué et salé, lard salé, jambon"; surnom ou nom de producteur.
c) variante de *bac* "bateau", surnom de transporteur par eau.

BACKAERT → **BACA**.

BACKELANDT - composé germ. ou m. néerl., *backe* → **BACK** / *-landt*, germ. *landa* "terre", m. néerl. *lant, land* "terre, pays".

BACKES → **BACK** (9).

BACLAINE, BACLÈNE - dérivé du germ. *baki* "ruisseau".

BACLIN - nom d'origine, *Baclin*, à *Mont-le-Ban* (prov. de Luxembourg), wallon [Bâclin] (10).

BACON - a) de l'anthr. *Bacco*, hypocoristique du germ. *bag-* → **BACA**.
b) anc. fr. *bacon* → **BACK**,b.

BACQ - a) variante graphique de **BACK**.
b) ancien fr. *bacq* "baquet"; nom de fabricant ou surnom.

BACQUART - a) dérivé du germ. *bag-* → **BACA**.
b) anc. fr. bacquar *"sorte de poisson"*; surnom.

BACQUET - a) anc. fr. bacquet "petit bac, bachot"; surnom de transporteur par eau.
b) diminutif de l'anc. fr. *bacq* → **BACQ**, b.

BADA - a) wallon liégeois [bada] "femme étourdie, évaporée; virago"; surnom.
b) hypocoristique féminin de *bad-*, germ. *badhuo* "combat" ou de *bald-*, v.h.all. *bald* "hardi, fort, courageux".

BADAL - wallon est-brabançon [badale] "personne bavarde", surnom.

BADART - a) de l'anthr. germ. *bad-hard; bad-* → **BADA**, b / *-hard* → **BACA**.
b) fr. d'aleclat *badar* "regarder bouche béante" (11); surnom.

BADER - de l'anthr. germ. *bad-her* ou *bald-her*, *bad-* ou *bald-* → **BADA**, b / *-her* v.h.all. *hari, heri* "armée".

BADET - a) dérivé du thème de *bad-* ou *bald-* → **BADA**, b.
b) wallon liégeois [bâdèt] "baudet"; surnom.

BADIE - a) dérivé du thème de *bad-* ou *bald-* → **BADA**, b.
b) fr. régional *badie*, anc. fr. *bade* "plaisanterie, futilité, jeu folâtre" < arabe *batil* "oisif" (13); surnom.

BADIN - a) dérivé du thème de *bad-* ou *bald-* → **BADA**, b.
b) moyen fr. *badin* "sot, fou, niais" (12); surnom.

BADINAUX, BADON, BADOT, BADOU, BADOUL - dérivé du thème *bad-* ou *bald-* → **BADA**, b.

BAECK, BAECKE → **BACK**.

BAECKELANDT → **BACKELANDT**.

BAECKELMANS - nom d'origine: *Bakel*, lieu-dit à *Zelem* (Hasselt - Limbourg) (14) / *-man* "homme" (9).

BAECKER - nom de profession; néerl. *bakker* "boulanger".

BAEGHE - a) m. néerl. *bagghe* "goret"; surnom.
b) variante graphique de **BAECKE**.

BAEIJENS - variante du m. néerl. *baeye*, lat. *badius* → **BAIE** (9).

BAEKELANDT → **BACKELANDT**.

BAEKEN → **BACK** (9).

BAELDE - de l'anthr. germ. *baldo, bald-* → **BADA**, b.

BAELE - a) nom d'origine, *Baelen s/Vesdre* ou *Balen-lez-Verviers*, wallon [Bêlou] (15).
b) de l'anthr. germ. *bal-* → **BAL**.

BAERT - a) réduction de la forme néerl. de BARTHELEMY.
b) m. néerl. *baert*, v.h.all. *bart* "barbe"; surnom.

BAERTSOEN - *baert-*, voir ci-dessus / *-soen*, m. néerl. *soon, zone, sone*, v.h.all. *sunu*, néerl. *zoon* "fils".

BAERWALD - composé m. néerl.: *baer-*, m. néerl. *baer*, v.h.all. *bar*, néerl. *baar* "nu, dépouillé, découvert, en plein vent" / *-wald*, germ. *walthu* "bois".

BAES - a) m. néerl. *baes*, néerl. *baas*, au sens premier de "père de famille, maître de la maison".
b) surnom indiquant la sottise, du latin pop. *batare* "avoir la bouche ouverte", anc. fr. *baer, beer* (16).
c) de l'anthr. germ. *baso* → **BAESKENS**.

BAESENS → le précédent (9).

BAESKENS - de l'anthr. germ. *basico* > *basco*; de *baso*, hypocoristique tiré du germ. *bad-* (17) → **BADA**, b (9).

BAESTIAENS → **BASTIAANS**.

BAETEN, BAETENS - prénom fém. néerl. *Baete*, de l'anthr. germ. *bato* < *bad-* → **BADA**, b (9).

BAEVEGHEMS - nom d'origine; *Bavegem* (Flandre orientale) (9).

BAEY, BAEYENS → **BAEIJENS**.

BAFFROOY - anc. fr. *baffroi, berfroi*.
a) "échafaud en forme de tour, avec loges et gradins, à partir duquel les dames et les hauts personnages suivaient les combats".
b) "tour sur roues, remplie de guerriers, que l'on approchait, pendant l'attaque, des remparts d'une ville ou d'un château".

BAGGEN - a) de l'anthr. germ. *bagga* → *baga*, v.h.all. *bâgan* "combattre".
b) m. néerl. *bagghe* "goret", surnom. (9)

BAGOT - dérivé avec suffixe *-ot* de *bag-* → le précédent, a.

BAGUET, BAGUETTE - a) dérivé de *bag-* → **BAGGEN**, a.
b) wallon [baguète] «baguette»: surnom pouvant désigner un homme ou une femme maigre.

BAHEUX - wallon liégeois [bâheû] "celui, celle qui embrasse souvent"
BAHR - a) anthr. germ. < germ. *ber*, v.h.all. *bero* "ours"
b) du germ. top. *bara* < *baza* "chauve, usé, râpé" (18)
BAIE - wallon [bay, baye] "bai, baie", du lat. *badius*, fr. *bai*, désigne la couleur brun rouge de la robe d'un cheval; sans doute appliqué à l'homme ou à la femme dont les cheveux sont de cette couleur; surnom.
BAIJOT - wallon [bêdjo]; [bê] "beau" + gaumais [djowe, djô] "réserve secrète de fruits (magot)" (19), surnom.
BAILLE - a) anc. fr. *baille* "valet, serviteur", "accoucheuse, nourrice", "espace fortifié autour d'un château"
b) anc. fr. *bail* "gouverneur, tuteur", du lat. *bajulus* "portefaix, porteur"; surnom.
c) anc. fr. *baile, baille*, wallon liégeois [baye] "garde-fou", du lat. *baculum* "bâton"; [on lètcheû d' baye] "paresseux qui regarde couler l'eau, appuyé sur le garde-fou du quai" (20)
BAILLET - a) anc. fr. *bayet, baillet*, diminutif de *bai* → **BAIE**.
b) dérivé, avec suffixe *-et*, du précédent.
BAILLEUX, BAILLIEUX - a) picard [baillieu] "bailli", correspond au wallon liégeois archaïque [bayî] (21); anc. fr. *bail* → **BAILLE**, b.
b) fr. dialectal *bailleux* "celui qui donne" (22)
BAILLIEZ - a) anc. fr. *baillier, balhier* "bailli"; surnom.
b) anc. fr. *baillier* "donner; saisir; gouverner"; surnom.
c) dérivé de *bai* ou de *bail-*, → **BAIE, BAILLE**.
BAILLIU - m. néerl. *bailliu, baliu* < lat. médiéval *baillivus, ballivus*, fr. *bailli*; surnom.
BAILLY - a) variante du fr. *bailli*, dérivé de l'anc. fr. *baillir* "gouverner, administrer", dérive de *bail* "gouverneur" → **BAILLE**, b.; surnom plutôt que nom de profession.
b) nom d'origine, *Bailly* (Hainaut).
BAILY - a) variante du précédent.
b) [bèli], dérivé du wallon liégeois [bèle], terme de houillerie, "bille, tronçon de baliveau de sapin servant au boisage des tailles et des voies", correspond au fr. *bille* qui, dans les charbonnages du Nord et du Pas-de-Calais, signifie "chapeau de cadre" (23).
BAIN - nombreux toponymes désignant une source romaine ou un lieu de baignade, du lat. *balneum* "bain".
BAIRE - a) anc. fr. *baire, bare* "barrière, porte".
b) de l'anthr. germ. *bero* → **BAHR**, a.
BAIRY - a) dérivé du précédent.
b) wallon liégeois [bè ri] "beau ruisseau"; nom d'origine.
BAISE - a) anc. fr. *baisse* "lieu bas, vallée, chemin creux".
b) dérivé de *bais*, top. fréquent < germ. *baki* "ruisseau".
BAISIEU - nom d'origine, *Baisieux* (Hainaut).
BAISIPONT - nom d'origine; *baisi-* < anthr. *Basius* ou → **BAISE**.
BAIVY, BAIWIR - nom d'origine, wallon [Bèwîre] "Bavière".
BAJARD, BAJART - variante de **BAYARD**.
BAJOIE, BAJOIT - de l'anthr. germ. *baga* → **BAGGEN**, a.

BAKELANTS → **BACKELANDT** (9).
BAKEN - a) m. néerl. *baken* "signal; flambeau, torche"; surnom.
b) variante de **BAEKEN**
BAKKER → **BAECKER**
BAL - de l'anthr. germ. *ballo*:
a) de *baldo* → **BADA**, b.
b) de *balo* < got. *balwa*, v.h.all. *balo* "tourment, méchanceté".
BALAND - a) participe présent de l'anc. fr. *baler* "danser", surnom.
b) dérivé du précédent.
c) composé germ. *bal-land, bal-*, voir le précédent / *-land* → **BACKELANDT**
BALANE - peut-être une variante du top. *balaan*; composé germ. *bal-ham; bal-* → **BAL** / *-ham* "courbure dans une rive, prairie" (24)
BALASSE - nom d'origine, *Balâtre* (Namur), wallon [Balôsse] (25)
BALBEUR - surnom; *bat-le-beurre* (proprement *pilon de la baratte*), wallon (La Gleize) [on bat-l' boûre] "un homme obèse, un lourdaud".
BALCAEN - a) dérivé néerl. de BAL.
b) du m. néerl. *balch*, m.h.all. *balc* "ventre, panse"; surnom.
c) graphie néerl. de l'anc. fr. *balcane* "jument"; surnom.
BALDAN - a) dérivé de l'anc. fr. *bald* "joyeux, plein d'allégresse et d'ardeur"; surnom.
b) dérivé de l'anthr. germ. *bald* → **BADA**, b.
BALDEWIJNS → **BALDWIN** (9).
BALDUCK, BALDUYCK - composé germ.; *bald-* → **BADA**, b / *-wick*, v.h.all. *wig* "guerre, combat"
BALDWIN - anthr. germ.; *bald-* → **BADA**, b / *-win*, v.h.all. *wini* "ami".
BALEMANS - composé néerl.; *Bale, Balle*, forme dialectale familière de *Boudewijn* (26) → **BAUDUIN** / *-man* "homme" (9).
BALENCOURT - *balen-*, dérivé de l'anthr. *bal-* → **BAL** / *-court*, latin *curtis* "ferme, domaine".
BALFROID - anthr. germ.; *bal-* → **BAL** / *-frid*, v.h.all. *fridu* "paix".
BALIEU - variante graphique de BAILLIEUX.
BALIGAND, BALIGANT - wallon liégeois [baligand] "vagabond, brigand, vaurien" (27)
BALIGNIEZ - dérivé en *-iniacas* de l'anthr. germ. **BAL** "domaine appartenant à Balo".
BALIS - a) nom de profession, wallon liégeois [balî] "petit marchand ambulant" (de lacets, cirage...) (28, 9)
b) anc. fr. *balis* "balise"
BALISTAIRE - *bali-*, dérivé de **BAL** / *-staire*, wallon top. [stèr] "essart".
BALL → **BAL**.
BALLANT → **BALAND**
BALLAS → **BALASSE**
BALLAUX - a) composé germ. *bal-wald; bal-* → **BAL** / *-wald*, v.h.all. *waldan* "gouverner, commander"
b) anc. fr. *ballaux* "balles ou boules ornées de pierreries formant l'extrémité de longues épingles qu'on fichait dans la coiffure des femmes"; surnom.

BALLE - a) [balle] → **BAL**
b) [ballé] → **BALLEZ**
BALLEGEER - néerlandisation de l'anc. fr. *bolengier* "boulanger" ; nom de profession (29).
BALLERIAUX - diminutif du wallon [balî] "petit marchand ambulant", proprement "porteur d'une balle" (30).
BALLEZ - a) hypocoristique de l'anthr. germ. *Ballo* → **BAL**.
b) anc. fr. *balé* "maltraité" ou *balle* "mis en balle, en ballot", surnom.
c) anc. fr. *baler*, du lat. tardif *ballare* "danser" ; surnom.
BALLIEU, BALLIEUX → **BALIEU**.
BALON - a) dérivé de l'anthr. germ. *Ballo* → **BAL**.
b) anc. fr. *balon* "balle, ballot, paquet de marchandises" ; a dû désigner un petit marchand ambulant (à rapprocher de **BALIS**).
BALOSSIER - altération de l'anc. fr. *belocier* "prunier sauvage" ; lat. pop. **bullucea*, probablement d'origine gauloise.
BALSACQ - dérivé, avec suffixe *-ak*, de *bals-*, hypocoristique de l'anthr. germ. *baldo* → **BADA**, b.
BALSAERT - dérivé néerl. de *bals-*, voir le précédent.
BALSAT - dérivé de *bals-* → **BALSACQ**.
BALSAUX, BALSEAU - dérivé, avec suffixe *-ellu*, de *bals-* → **BALSACQ**.
BALTAZAR → **BALTHAZAR**.
BALTEAU - dérivé de l'anthr. germ. *bald-* + suffixe *-ellu* → **BADA**, b.
BALTES - dérivé de *bald-* → **BADA**, b (9).
BALTHAZAR, BALTHAZART, - anc. N.B. ; hébreu *bêltsa'assar*, sans doute de l'akkadien *Bel-shar-outsour* "Bel protège le roi", un des trois rois mages, porteur de la myrrhe.
BALTUS - hypocoristique latinisé du précédent.
BALTY - génitif du précédent.
BALUWE - m. néerl. *baluwen* "torturer, mettre à la question, tourmenter, supplicier, surnom ou nom de bourreau.
BALZA, BALZAT → **BALSAT**.
BAMPS - m. néerl. *bampt*, néerl. *beemd* "prairie" (9).
BANCKAERT - dérivé du m. néerl. *banc, bancke* "banc ; banc de torture".
BANDE - nom d'origine (prov. de Luxembourg).
BANIER - a) anc. fr. *banier* "commun, banal" ; surnom.
b) anc. fr. *banier* "officier public chargé de proclamer les bans du seigneur, crieur de ban, héraut" ; nom de profession ou surnom.
BANK - a) → **BANCKAERT**.
b) nom d'origine, *Ter Bank* (Heverlee).
BANSART - "essart du ban".
BANTUELLE - matronyme ; peut-être un diminutif de l'anthr. germ. *banto*, hypocoristique du germ. *band*, v.h.all. *bant* "lien, chaîne".
BAONVILLE - nom d'origine, *Baillonville* (Namur).
BAPS - réduction du suivant (9).
BAPTISTA - emprunté du lat. "celui qui baptise" ; fr. *Baptiste*, prénom ; le

prophète *Jean le Baptiste* baptisait par immersion dans l'eau du Jourdain. Jésus se fit baptiser par lui.
BAR - a) nom d'origine, *Bar* (France).
b) wallon liégeois [bâr] "faux plancher qui supporte les gerbes au-dessus de l'aire, gerbier".
c) wallon namurois [Bâr] pour [Bâr(be)] ; prénom → **BARE**, c.
d) de l'anthr. germ. *bara*, v.h.all. *bar* "homme", francique **baro* "fonctionnaire royal au-dessous du comte, chargé de percevoir les amendes" ; fr. *baron*.
BARA - a) → le précédent, d.
b) wallon verviétois [bara] "bélier" ; surnom.
c) lat. pop. **barra* "barrière, porte, clôture", anc. fr. *bare*.
d) → **BARRATT**.
BARAL - anc. fr. *baral* "mesure de vin de 27 pintes, sorte de petit baril ou tonneau" ; surnom.
BARAS → **BARA** (9).
BARBANSON - nom d'origine ; variante graphique de *brabançon*.
BARBAY - a) nom d'origine, *Barbais*, hydronyme à *Gedinne* (Namur) (31).
b) wallon liégeois [barbê] "barbeau" → **BARBIAUX**, b ; surnom.
BARBE - a) [barbe] : prénom féminin ou surnom → **BABE**, b.
b) [barbé] : voir le suivant, a.
BARBET - a) anc. fr. *barbé* "homme barbu", "fort, viril", surnom.
b) wallon liégeois [bârbèt] "barbet (chien), c'est-à-dire une espèce d'épagneul à poil long et frisé", surnom.
BARBIAUX - a) de l'anc. fr. *barbel* "dent, pointe, barbelure de la flèche" ; surnom.
b) fr. *barbeau*, lat. pop. **barbellus*, dérivé de *barba* "barbe" (à cause des barbillons), poisson ; surnom ou nom d'enseigne.
BARBIER - nom de profession ; celui dont le métier était de faire la barbe au rasoir à main.
BARBIEU, BARBIEUX - variante picarde du précédent.
BARCHY, BARCY - nom d'origine : *Barsy* (Flostoy - Namur).
BARCQ - anc. fr. *barc, barq* "bateau plat, bac" ; surnom ou nom de passeur.
BARDIAU - a) variante de **BARDOS**.
b) anc. fr. *bardeau* "sorte de mesure" ; surnom.
BARDOS - de *bardo*, hypocoristique germ. < germ. *bard-* → le suivant (9).
BARDOUL, BARDOUX - de l'anthr. germ. *bard-wulf ; bard-*, v.h.all. *barta* "hache (d'armes)" / *-wulf*, v.h.all. *wolf* "loup" (9).
BARDYN - dérivé de bardo → **BARDOS**.
BARE - a) anc. fr. *bare*, lat. pop. **barra* "barrière, porte, clôture".
b) wallon liégeois [Bâre], prénom féminin *Barbe*, lat. *barbara* "étrangère" ; [sinte Bâre], patronne des houilleurs.
BARÉ - a) anc. fr. *baré*, participe passé de l'anc. verbe *barer* "fortifier de palissades".
b) wallon liégeois [Baré], anc. prénom ; du germ. *badu- rad ; badu-*, germ. *badhuo* "combat" / *-rad*, v.h.all. *rat* "avis, conseil" ou

v.h.all. *(h)rad* "rapide".
c) → **BARRE**, b.

BAREAU - a) diminutif de *bare* → le précédent, a.
b) → **BARO**

BAREEL - m. néerl. *bareel*, fr. *baril*, surnom ou nom de profession.

BARETTE - a) nom d'origine, *Barette* (dépendance d'Houdeng-Aimeries - Hainaut).
b) wallon liégeois [barèle] "serre-tête de femme" ou "bonnet de nuit pour homme"; fr. *barrette*, du lat. vulgaire *birrus* "manteau à capuchon"; surnom de marchand ou de porteur.
c) wallon liégeois [fé barèle] "faire l'école buissonnière"; anc. fr. *baral*, *barel*, "tromperie, fraude" (32).

BARGIBANT - sans doute une déformation du top. *baribant* (Orp-le-Grand - Brabant, par ex.) (33).

BARIAUX → **BAREAU**

BARIGAND - a) déformation de **BALIGAND**
b) déformation de *baribant* → **BARGIBANT**

BARISEAU - dérivé de l'anc. fr. *barisel* "petit baril, tonneau, petite cuve"; surnom.

BARMARIN - variante du top. *Bermerain* (Nord - France).

BARNICHE - hypocoristique de l'anthr. germ. *barna* > anc. N.B. *Barnard*; *barn-*, hypocoristique du germ. *bern-*, *ber-*, v.h.all. *bero* "ours" / *-hard*, *v.h.all. harti* "rude, dur, intrépide".

BARO - a) → **BARA**.
b) anc. fr. *barot* "baril"; surnom ou nom de profession.
c) wallon nivellois [barot] "tombereau"; idem.

BARRAS → **BARAS**.

BARRATT - anc. fr. *barat*, *barrat* "tromperie, ruse, fourberie" et par extension "bruit, désordre, tapage"; surnom.

BARRE - a) [barre] → **BARE**.
b) anc. fr. *barré* "vêtement bigarré des Carmes"; surnom.
c) [barré] → **BARE**.

BARREZ → le précédent, b et c.

BARROIT - a) nom d'origine; du *Barrois* (pays de Bar) → **BAR**, a.
b) de l'anc. fr. *baroier* "piller"; surnom.

BARROO → **BARO**.

BARROY → **BARROIT**.

BARRY - nom d'origine, *Barry* (Tournai - Hainaut).

BARTE, BARTEL, BARTELOUS, BARTELS, BARTH, BARTHE, BARTHEL - hypocoristique ou réduction du suivant (9).

BARTHELEMI, BARTHELEMY - prénom d'origine biblique, un des douze apôtres; latin *Bartholmeus*, nom araméen signifiant "fils de Thalmaï".

BARTHOLD - de l'anthr. germ. *bard-oald*, *bard-* → **BARDOUL** / *-oald* < v.h.all. *waldan* "gouverner, commander".

BARTHOLOME, BARTHOLOMEES, BARTHOLOMEEUSEN - forme latine romanisée de **BARTHELEMY** (9).

BARTIER - dérivé de *bart-*, réduction de **BARTHELEMY** ou de **BARTHOLD**.

BARTSOEN → **BAERTSOEN**.

BARY → **BARRY**.

BASCOURT - *basse-cour*, d'abord (XIIIe s.) cour extérieure d'un château, située plus bas, lat. pop. *curtis*, proprement "cour de ferme".

BASECQZ - nom d'origine, *Basècles* (Ath - Hainaut); le groupe *-kl-* a été prononcé négligemment *-k-*. Aux XVIIe et XVIIIe s., le signe *-z* après *-cq-* valait *-ues* (34).

BASELIQUE - variante graphique du fr. *basilique*, lat. *basilica* "église".

BASIA, BASIAUX - a) wallon ardennais [bassiau] "endroit bas".
b) dérivé du fr. *bas* "petit; homme à jambes courtes"; surnom.
c) dérivé de l'anthr. germ. *baso*, hypocoristique issu du thème *badu*, germ. *badhuo* "combat" + suffixe *-ellu*.

BASQUE - nom d'origine (nord de l'Espagne).

BASSÉE - nom d'origine, *La Bassée* (Liège).

BASSEIL, BASSEILLES - nom d'origine; wallon [Bassèye], nombreux top.

BASSELET - diminutif du fr. *bas* → **BASIA**, b.

BASSEM - composé germ.; *bass-* → **BASIA**, c / *-hem*, germ. *haima* "demeure, maison".

BASSENS → **BASIA** (9).

BASSETTE - surnom désignant une femme de petite taille, wallon [bassèle].

BASSIAUX → **BASIA**.

BASSIER - anc. fr. *bassier* "bas"; surnom ou nom d'origine → **BASSÉE**.

BASSINNE - wallon liégeois [bassène] "endroit bas, fondrière, trou boueux dans un chemin défoncé".

BASTENIE, BASTENIER - anc. fr. *bastonier* "bedeau; homme armé d'un bâton; huissier", fr. *bâtonnier*; nom de fonction.

BASTEYNS, BASTIAANS, BASTIAENS, BASTIAENSEN - réduction de *Sebastiaan*, forme néerl. de *Sébastien* → **BASTIEN** (9).

BASTIANCE - graphie francisée du néerl. **BASTIAENS**.

BASTIEN - réduction de *Sébastien*; d'un nom d'origine grecque, *sebastos* "honoré" qui traduit l'"Auguste" latin.

BASTIER - anc. fr. *bastier* "de bât"; nom de fabricant ou de marchand de *bâts* "dispositifs que l'on place sur le dos des bêtes de somme pour le transport de leur charge", du lat. pop. **bastum*, de **bastare* "porter".

BASTILE, BASTILLE - anc. fr. *bastille* "ouvrage de fortification temporaire, château fort destiné à défendre une ville".

BASTIN - wallon liégeois [Bastin] → **BASTIEN**.

BASTOGNE - nom d'origine (province de Luxembourg).

BASTY → **BATI**.

BASYN - dérivé de l'anthr. germ. *baso* → **BASIA**, c.

BATAILLE - surnom d'homme belliqueux, batailleur.

BATAIRE, BATARDY - surnom, fr. *bâtard*, du lat. pop. **bastum* → **BASTIER**.

BATENBURG - composé germ.; *baten-* → le suivant / *-burg* "bourg, village".

BATENS, BATES - de l'hypocoristique germ. *balo, batto* < germ. *bad-*, germ. *badhuo* "combat" (9).
BATI, BATHY - a) forme latinisée du précédent.
b) top. fréquent, wallon liégeois [so l' bati] "sur le Batty", place publique entourée de maisons, wallon liégeois [bati] "terrain battu, foulé", anc. fr. *bateis*
BATON - fr. *bâton*, surnom.
BATSELAERE, BATSLEER - m. neerl. *batseleer, baetseleer*, variantes de *bacheleer*, anc. fr. *bachelier* → **BACHELARD**.
BATTAILLE → **BATAILLE**
BATTEAUW - a) wallon liégeois [batowe] "battue" (substantif), surnom.
b) dérivé de *Batto* → **BATH**
BATTEUX - fr. *batteur* (de métal, de blé), nom de profession.
BATTIFOY - altération de l'anc. fr. *batifol*, proprement "bats-y, fou!" qui désignait un moulin à battre (des draps...) et aussi un homme de plaisirs, lolâtre; surnom.
BATY → **BATI**
BAUCHAU - a) → **BACHA**
b) dérivé du suivant.
BAUCHE - a) anc. fr. *bauche* "sorte de mortier fait de terre et de paille hachée", proprement "mélange boueux", dit, par extension, du gîte fangeux du sanglier, fr. *bauge*.
b) anc. fr. *bauche* "tavaillon, esseau, latte qu'on emploie pour couvrir les maisons", francique **balk* "poutre"; surnom ou nom de profession.
BAUCQ - anc. fr. *bauc, bauch* "poutre"; en particulier la poutre où l'on pend les pièces de porcs qui viennent d'être tués.
BAUDART - de l'anthr. germ. *bod-hard; bod-* < *bald-* → **BADA**, b / *-hard* → **BACA**.
BAUDAUX, BAUDELE, BAUDELET - dérivé du germ. *baldo* → **BADA**, b.
BAUDELAIRE - anc. fr. *badelaire, baudelaire* "sorte de sabre ou de cimeterre, coutelas", surnom, nom de fabricant ou de marchand.
BAUDEMPREZ - nom d'origine; le "pré de Baude" < *baldo* → **BADA**, b.
BAUDEN - < *baldo* → **BADA**, b (9).
BAUDEQUIN - a) diminutif du précédent.
b) anc. fr. *baudequin* "riche drap de soie", surnom ou nom de profession.
BAUDET, BAUDIN, BAUDINE → **BAUDEN**
BAUDHUIN, BAUDOIN, BAUDOUIN - de l'anthr. germ. *bald-win; bald-* → **BADA**, b / *-win*, v.h.all. *wini* "ami".
BAUDONCQ - composé germ. *bau-* < *bald* → **BADA**, b / *-donc*, germ. *dunga* "lieu bas, humide, prairie" ou "mont ou le sablonneux en terrain marécageux".
BAUDOT → **BAUDEN**
BAUDOUR - nom d'origine (Hainaut).
BAUDOUT, BAUDOUX - de l'anthr. germ. *bald-wulf; bald-* → **BADA**, b / *-wulf*, v.h.all. *wolf* "loup".
BAUDRENGHIEN - composé germ. *baldric-inga-heim* "l'habitation des gens

de Baldric"; *bald-* → **BADA**, b / *-ric*, v.h.all. *rîhhi* "puissant".
BAUDRIHAYE - composé germ. *baldric-haia* "le bois de Baldric"; *baldric* → le précédent / *-haia* "forêt fermée de haies → bois".
BAUDRIX, BAUDRY - dérivé du germ. *baldric* → **BAUDRENGHIEN**.
BAUDSON - dérivé avec suffixe double *-eçon* de *baldo* → **BADA**, b.
BAUDUIN → **BAUDHUIN**
BAUERMANN - composé all. *Bauer* "paysan" < v.h.all. *bûr* "maison" / *-Mann* "homme".
BAUFAYS - wallon liégeois [bê fayi] "belle hêtraie" < lat. *fagus*, fr. *fou* "hêtre".
BAUFFE - nom d'origine, *Baulfe* (Hainaut).
BAUGNIES - nom d'origine (Hainaut).
BAUGNIET - nom d'origine (Cortil-Wodon - Namur).
BAULOYE - anc. fr. *bolole* "boulaie, lieu planté de bouleaux", de l'anc. fr. *bol, boul*, latin *betu(l)la*, wallon namurois [bôle, bôli].
BAUMANS - du m.h.all. *bûman* "cultivateur" (9).
BAUR - a) wallon [bôr] "chartil"; nom d'origine.
b) du germ. *bûr* → **BAUERMANN**.
BAURIN - variante graphique de *Beauraing* (Namur).
BAUS - a) wallon liégeois [Baus'], probablement un hypocoristique de **BAUWENS** (35).
b) de l'anthr. germ. *boso*, v.h.all. *buaso* "mauvais, méchant".
BAUT, BAUTERS - du germ. *bald-* → le suivant.
BAUTHIER - de l'anthr. germ. *bald-hari; bald-* → **BADA**, b / *-hari*, v.h.all. *hari, heri* "armée".
BAUVIGNET - dérivé de *Bauvin*, variante de **BAUWIN**, + suffixe *-(t)acus*.
BAUVIR → **BAIVY**
BAUWELINCKX - a) dérivé du top. néerl. *Bouwel* (Turnhout).
b) m. néerl. *bauwelinc, bouwelinc* < lat. *botulus, botellus* "boudin, saucisse"; surnom (9).
BAUWENS - forme néerl. de **BAUWIN**.
BAUWIN, BAWIN → **BAUDHUIN**
BAVAY - nom d'origine (Nord - France).
BAYARD - anc. fr. *baiart*, m. néerl. *bayaert* "de couleur baie" → **BAIE**; à noter les expressions wallonnes [on gros bayârd] "cheval gros et fort, cheval brabançon (d'après le pelage)" et [on vi bayârd] "vieux célibataire endurci"; surnom.
BAYER - all. *Bayer* "Bavarois".
BAYET, BAYOT → **BAILLET**, a.
BAZIER - dérivé du germ. *Baso*, hypocoristique tiré du germ. *badu*, germ. *badhuo* "combat".
BAZIN - de l'anthr. germ. *Basinus*, même formation hypocoristique que le précédent.
BÉARD - a) de l'anthr. germ. *big-hart; big-*, racine obscure / *-hard* → **BACA**.
b) du top. germ. *bi-gard* "enclos".
c) anc. fr. *beart, baiart* "civière (à claire-voie)", surnom.

BEAUCAMPS - adjectif "beau" + forme picarde du fr. *champ*, du lat. *campus* "plaine".
BEAUCARNE - adjectif "beau" + forme picarde du fr. *charme* (arbre), du lat. *carpinus*.
BEAUCLERCQ - adjectif "beau" + nom de profession "clerc".
BEAUDOT → **BAUDOT**.
BEAUDUIN → **BAUDHUIN**.
BEAUFAUX - adjectif "beau" + anc. fr. *fau* "hêtre".
BEAUFAY, BEAUFAYS - adjectif "beau" + wallon liégeois [fayi] < lat. *fagetum* "hêtraie" → "belle hêtraie".
BEAUFORT - adjectif "beau" + adjectif anc. fr. *fort* "fortifié" → "belle forteresse".
BEAUJANT, BEAUJEAN - adjectif "beau" + prénom, du lat. *Johannes*, nom hébreu signifiant "Dieu accorde"; *Jo* étant l'abréviation de *Javeh*, nom propre de Dieu.
BEAULIEU - adjectif "beau" + substantif "lieu".
BEAULISCH - adjectif "beau" + germ. **liskjô* "champ de joncs"?.
BEAULOY - anc. fr. *bouloye* "lieu planté de bouleaux"; fr. *boulaie*.
BEAUMANAGE - adjectif "beau" + anc. fr. *manage, mesnage* "habitation".
BEAUME - wallon liégeois [bome] "cavité souterraine, terrier; par ext., taudis" et "silo ou tombe de betteraves"; du bas lat. *balma* "cavité", d'origine gauloise, d'où le fr. dialectal *baume* "grotte" (36).
BEAUMESNIL - adjectif "beau" + anc. fr. *mesnil, maisnil, manil* "maison".
BEAUMEZ - adjectif "beau" + anc. fr. *mé, mez, mas*, lat. *mansus* "exploitation agricole occupée par un seul tenancier".
BEAUMONT - adjectif "beau" + fr. *mont*.
BEAURAIN → **BAURIN**.
BEAURANG - adjectif "beau" + anc. fr. *ran, rang* "étable", wallon [ran] "porcherie".
BEAUREGARD - adjectif "beau" + anc. fr. *regart* "aspect, vue".
BEAURIEU - adjectif "beau" + anc. fr. *rieu* "ruisseau".
BEAUSART - adjectif "beau" + anc. fr. *sart* "terre stérile couverte de broussailles" ou "terre défrichée".
BEAUSILLON - adjectif "beau" + fr. *sillon*, surnom de cultivateur.
BEAUTHIER → **BAUTHIER**.
BEAUVAL - adjectif "beau" + anc. fr. et fr. *val* "val, vallon".
BEAUVOIR, BEAUVOIS - a) lat. *bellum videre* "belle vue"; nombreux toponymes.
b) anc. fr. *beauvoir* "cachot"; surnom ou nom d'origine.
BEBELMAN - composé germ. *bebel-* < anthr. germ. *babilo*, nom enfantin créé par redoublement (37) / *-man* "homme".
BECASSEAU - surnom dérivé du fr. *bécasse*.
BECHER - a) variante graphique de **BECKER**.
b) de l'anc. fr. *bechier* "becqueter, frapper du bec"; surnom.
BECHET - a) dérivé de *bec* → **BECQ**.
b) anc. fr. *bechet* "brochet"; surnom.
BECHOUX - wallon liégeois [bètchou] "pointu"; surnom.

BECK - a) réduction de **BECKER**.
b) variante graphique du fr. *bec*, surnom d'une personne bavarde et médisante.
c) réduction de [Bèkman'], forme wallonne de **BEECKMAN**.
d) du germ. *bacco*, hypocoristique de *bag-*, v.h.all. *baga* "dispute".
BECKER, BECKERS - du m. néerl. *beckere, backere*, néerl. *bakker* "boulanger"; nom de profession (9).
BECQ - a) variante de **BECK**.
b) du germ. *baki* "ruisseau" > *beki*.
BECQUEVORT - nom d'origine, *Bekkevoort* (Tirlemont - Brabant).
BEDDEGENOODTS - m. néerl. *beddegenoot* "épouse" ou "époux" (9).
BEECKMAN, BEECKMANS - a) du germ. *baki*, néerl. *beek* "ruisseau", nombreux top. / *-man* "homme" (9).
b) m. néerl. *beeke* "flambeau, torche" / *-man* "homme"; surnom ou nom de fabricant (9).
BEEKEN - voir le précédent (9).
BEELEN, BEELS - forme flamande d'*Isabelle*; N.B. féminin d'origine espagnole, *Isabel*, forme populaire d'*Elisabeth* "vouée à Dieu" (9).
BEENKENS - peut-être une altération de **BEEKEN** (9).
BEERNAERT - forme flamande de **BERNARD**.
BEERSAERTS - a) de l'anthr. germ. *bers hard; bers-*, hypocoristique du germ. *ber*, v.h.all. *bero* "ours" / *-hard*, got. *hardus*, v.h.all. *harti* "rude, dur, intrépide".
b) *bear-* < germ. *ber* / *-saert*, graphie flamande du fr. *sart* "défrichement" (9).
BEETERENS - m. néerl. *beeter*, néerl. *beter* "meilleur"; surnom (9).
BEETS - variante de *Bets, Betz* < *beki* < germ. *baki* "ruisseau"(9).
BÉGASSE - fr. *bécasse*, surnom.
BÉGAULT - a) de l'anthr. germ. *beg-oald; beg-* < lat. *beccus* "bec" ou < germ. *bag-*, v.h.all. *baga* "dispute" / *-oald* < v.h.all. *waldan* "gouverner, commander".
b) m. fr. *bégaut* "sot, niais"; surnom.
c) wallon est-brabançon [bègô] "bègue"; surnom.
BEGHIN, BEGUIN, BEGYN - a) dérivé du germ. *beg-* → le précédent, a.
b) anc. fr. *beguin* "sot, niais", surnom.
c) "béguin", membre d'une secte religieuse (d'où faux dévot), surnom.
BEGON - forme savante de l'anthr. germ. *bego* < *beg-* → **BEGAULT**, a.
BEHAEGEL, BEHAGHEL - m.h.all. *behagel* "aimable, charmant" ou "hardi, audacieux, téméraire" ou "arrogant, présomptueux"; surnom.
BEHETS, BEHEYDT - du m. néerl. *beheet* "prophétie; promesse"; surnom (9).
BEICHT - all. *Beichte* "confession"; surnom.
BEIER - néerl. *Beier* "Bavarois"; nom d'origine.
BEINE - nom d'origine, *Beyne-Heusay* (Liège); wallon [bin.ne] (38).
BEIRENS - variante graphique de *Beerens*, du germ. *beren* < *ber*, v.h.all. *bero* "ours" (9).

BEIRNAERT → **BEERNAERT**
BEKAERT - a) dérivé en *-aert* du néerl. *beek* → **BEEKEN**
b) m. néerl. *begaert* "moine mendiant"; surnom.
c) dérivé en *-aert* du néerl. *bek* "bec, bouche, gueule"; surnom.
BEKE, BEKEN → **BEEKEN**
BEKKERS → **BECKERS**
BELAEN - dérivé de *Bela*, réduction de *Mabella*, forme romanisée de *Madelberta* (39); *madel-* < got. *mathl*, v.h.all. *mahal* "conseil, réunion" / *-berta*, v.h.all. *beraht* "illustre, brillant".
BELAIRE - a) nom d'origine, Bellaire (Liège)
b) adjectif "bel" + anc. fr. *aire* "aieul" ou "emplacement non cultivé" ou "caractère".
BÉLANGER → **BÉRENGER**
BELCOUR - adjectif "bel" + anc. fr. *court, cour* < lat. tardif *curtis* "ferme, domaine rural".
BELDARS - de l'anthr. germ. *bald-hard, bald-*, v.h.all. *bald* "hardi, fort, courageux" / *-hard*, got. *hardus*, v.h.all. *harti* "dur, rude, intrépide" (9).
BELENGER → **BÉRENGER**
BELFROID - a) anc. fr. *belfroi* "tour d'assaut" ou fr. *beffroi* "tour de défense; tour d'un château".
b) de l'anthr. germ. *bala-frid, bal-*, v.h.all. *balo* "tourment, méchanceté" / *-frid*, v.h.all. *fridu* "paix"; ou de l'anthr. germ. *bald-frid, bald-* → **BELDARS**
BELGE - nom ethnique se rattachant à l'indo-européen *bhelgh* "gonfler", au sens de "être en colère" v.h.all. *belgan* → néerl. *verbolgen*.
BELHOMME - adjectif "bel" + fr. *homme*; surnom.
BÉLIARD - dérivé péjoratif de bélier ou anc. fr. *belart* "mouton mâle"; surnom.
BELIE - a) hypocoristique d'*Isabelle* ou de *Mabella* → **BEELEN** et **BELAEN**.
b) anc. fr. *belie* "bergerie".
BELIN, BELLIN - a) anc. fr. *belin* "bélier, mouton"; a pu s'appliquer à un homme de grande force (ainsi le bélier, machine de guerre), à un homme têtu comme un bélier ou sot comme un mouton; nom d'amitié que l'on donnait aux enfants.
b) de l'anthr. *Belinus*, hypocoristique du germ. *bili*, v.h.all. *bili* "doux, aimable".
BELL, BELLE - a) hypocoristique d'*Isabelle* → **BEELEN**
b) de l'hypocoristique germ. *billo* < *bili* → **BELIN** b.
c) fr. *belle*, surnom.
BELLAIRE → **BELAIRE**
BELLANDE - anc. fr. *bellante* "tante"; surnom.
BELLEFONTAINE - top. fréquent.
BELLEFROID → **BELFROID**
BELLEKENS - dérivé de **BELL** (9).
BELLEMANS - composé de *belle* → **BELL** et de *-man* "homme, mari" (9).

BELLEMONT - variante de *Belmont*, fr. *beau mont*.
BELLENS → **BELL** (9).
BELLICOURT - lat. *bella curtis* "belle ferme".
BELLIERE - m. fr. *bellière* "anneau portant le battant d'une cloche; courroie faite de plusieurs longes de cuir, qui tient le battant d'une cloche enchaîné" < bas lat. *bellera*; surnom ou nom de fabricant.
BELLINCKX - composé de **BELL** + suffixe *-inck* indiquant l'appartenance.
BELLOT, BELOT - réduction de *Harbelot, Herbelot*, hypocoristique de *Harbert* ou de *Herbert*; *de l'anthr. germ. hari-berht; hari, heri* → **BAUTHIER** / *-berht*, v.h.all. *beraht* "illustre, brillant".
BELMANS → **BELLEMANS**
BELOTTE - dérivé de *bel* (40) → **BELIE**, a.
BELPAIRE - a) adjectif anc. fr. *bel* "gentil, bon" + anc. fr. *pair* "compagnon, compagne"; surnom;
b) wallon liégeois [bèle pêre], litt. "beau parc" [pêre], s.f., "cour de charbonnage".
c) un composé "belle paire" à connotation sexuelle n'est pas à exclure.
BELSACK → **BALSACQ**
BENARD - a) forme altérée de **BERNARD**.
b) anthr. germ.; *ben-* < *bene*, emprunté au lat. *bene* "bien", premier élément de noms latino-chrétiens (Benenatus...) / *-hard* → **BELDARS**
BENAYER - sans doute une variante graphique de *Denayer* "le couturier", m. néerl. *nayer, naeyer, neyer* "couturier"; nom de profession.
BENE, BENNE - a) fr. *benne, banne* "sorte de moyen de transport, une sorte de panier d'osier"; nom de fabricant ou d'utilisateur.
b) → **BENARD**, b.
BENEUX - wallon archaïque liégeois [bèneût] "Benoît" → **BENOIT**
BENIS, BENIT - fr. *bénit*; surnom à valeur religieuse.
BENJAMIN - prénom biblique < hébreu *Bin'yamîn* "fils de la main droite" ou "fils du bonheur".
BENOIT - prénom d'origine latine, du lat. *benedictus* "béni".
BENSARD - de l'hypocoristique germ. *benzo* < germ. *ben-* → **BENARD**, b / *-hard* → **BELDARS**
BENTEIN, BENTEYN, BENTHEIN - du germ. *bentho-heim; bentho-*, hypocoristique du germ. *band-*, v.h.all. *bant* "lien, chaîne" / *-heim* "maison".
BÉRA, BÉRARD - de l'anthr. germ. *ber-hard, ber-*, v.h.all. *bero* "ours" / *-hard* → **BELDARS**
BÉRANGER - de l'anthr. germ. *beren-gari; beren-*, cas régime de *ber* → le précédent / *-gari*, v.h.all. *gêr* "lance".
BERAUX - de l'anthr. germ. *ber-oald; ber-* → **BÉRA** / *-oald*, v.h.all. waldan "gouverner, commander".
BERBÉ - anc. fr. *berbé* "barbu, fort, viril"; surnom.
BERBION - dérivé du lat. pop. **berbicem* < bas lat. *berbex* "bélier"; surnom.
BERCK, BERCKX - du germ. *berg* "colline, mont" (9).

BERCKMANS → **BERGMANS**
BÉRENGER → **BÉRANGER**
BERGAFFE - a) de l'anthr. germ. *berg-affo; berg-* < v.h.all. *bergan* "cacher, préserver" ou du germ. *berg* "colline" / *-affo* < germ. *alf* "elfe".
b) du néerl. *(ad) bergaf* "en descendant (la montagne)"; nom d'origine ou surnom.
BERGANS - de l'anthr. germ. *berg-ans, berg-* → **BERGAFFE**, a / *-ans* < got. **anseis* "divinité païenne, idole".
BERGÉ, BERGER - nom de profession; du lat. pop. *berbicarius*.
BERGERET, BERGERON - anc. fr. *bergeret, bergeron*, diminutif de *berger*; nom de profession.
BERGHENOUSE - composé germ. *berga husum; berga* → **BERCK** / *-husum*, dativ pluriel du germ. *hus* "maison".
BERGHMANS → **BERGMANS**.
BERGHS, BERGHEN → **BERCK** (9).
BERGIER, BERGIERS - a) anc. fr. *bergier* "manant; grossier personnage; homme de rien; sot, stupide"; surnom.
b) variante graphique de **BERGER** (9).
BERGILEZ - nom d'origine, variante de *Bergilers*, wallon [B'djilé] (41).
BERGMANS - composé germ. *berg-man; berg-* → **BERCK** / *-man* "homme", sans doute au sens de "montagnard" (9).
BERHIN - composé germ. *ber-heim; ber-*, v.h.all. *bero* "ours" / *-heim* "maison, puis village".
BERINGS - germ. *ber-* → le précédent + suffixe à sens collectif *-ing* "les gens de Bero" (9).
BERKENBAUM - composé germ. *bergen-baum; bergen* → **BERCK** / *-baum*, all. *Baum* "arbre".
BERLAIMONT, BERLEMONT - nom d'origine (Nord - France).
BERLAND - de l'anthr. germ. *ber-land; ber-* → **BERHIN** / *-land*, v.h.all. *lant* "terre, pays".
BERLANGER, BERLENGER → **BÉLANGER**.
BERLIER - composé germ.; *ber-* → **BERHIN** / *-lier* < v.h.all. *hlaer* "clairière".
BERLO, BERLOOZ, BERLOT - nom d'origine, *Berloz* (Liège).
BERNAER, BERNAERS, BERNAERT, BERNAERTS - formes flamandes du suivant (9).
BERNARD - de l'anthr. germ. *bern-hard; bern-*, forme contractée du germ. *beren* < v.h.all. *bero* "ours" / *-hard*, got. *hardus*, v.h.all. *harti* "dur, rude, intrépide".
BERNARDIN - dérivé du précédent.
BERNER - de l'anthr. germ. *bern-harius; bern-* → ci-dessus / *-harius*, v.h.all. *hari, heri* "armée".
BERNHARDT - forme allemande de **BERNARD**.
BERNIER, BERNIÈRE → **BERNER**
BERNIMOLIN - composé de l'anthr. germ. *bern-hari* → **BERNER** et de l'anc. fr. *molin* "moulin".
BERNIMONT - composé de *berni-* → le précédent + romain *montem* "mont, colline".

BERNIS, BERNOLET, BERNY - dérivé du germ. *bern-* → **BERNER**.
BERNSTEIN - "ambre" (proprement "pierre de l'ours"), nom des vendeurs d'ambre (spécialement israélites) (42).
BERO, BERRE, BERRO → **BERAUX**.
BERODE, BEROTE - a) dérivé du précédent.
b) du bas lat. *berota* "véhicule à deux roues"; anc. fr. *beroete* "tombereau à deux roues; brouette"; surnom de fabricant ou d'utilisateur.
BERQUE - a) → **BERCK**.
b) variante graphique de «barque»; surnom de batelier.
BERRESSE - a) matronyme dérivé du germ. *ber-* → **BERAUX**.
b) matronyme issu de l'anc. fr. *berret* "béret"; surnom.
BERREWAERTS - composé germ.; *berre-* → **BERO** / *-waert*, v.h.all. *wart* "gardien" (9).
BERRYER - de l'anc. fr. *berruyer* "homme du Berry, Berrichon".
BERTAU, BERTEAU, BERTEAUX - de l'anthr. germ. *berht-wald; berht*, v.h.all. *beraht* "illustre, brillant" / *-wald*, v.h.all. *waldan* "gouverner, commander" (9).
BERTE, BERTHE - prénom féminin; de l'anthr. germ. *bertha* < *berht* → le précédent.
BERTELOOT - a) composé m. néerl. *bertel-hout; bertel-* → le suivant / *-hout* < germ. *hulta* "bois".
b) dérivé du suivant.
BERTEL, BERTELS, BERTHELS - réduction de *Bertelmeus*, forme flamande de **BARTHELEMY** (9).
BERTHAULD → **BERTAU**.
BERTHAUMIEU - composé de l'anthr. germ. *berthau* → **BERTAU** + *mé, mez* < lat. *mansus* "exploitation agricole tenue par un seul tenancier".
BERTHET - dérivé en *-et* de *berht* → **BERTAU**.
BERTHOLD, BERTHOLET, BERTIAUX - de l'anthr. germ. *bert-oald* → **BERTAU**.
BERTHOLOMÉ → **BARTHELEMY**.
BERTIER - de l'anthr. germ. *berht-hari; berht-* → **BERTAU** / *-hari* → **BERNER**.
BERTIN - a) dérivé du germ. *berht* → **BERTAU**.
b) réduction de *Aubertin, Huberlin*.
BERTINCHAMPS - nombreux top.; le précédent + lat. *campus* "plaine, champ".
BERTOU, BERTOUX - de l'anthr. germ. *berht-wulf, berht-* → **BERTAU** / *-wulf, v.h.all. wolf* "loup" (9).
BERTOUILLE - dérivé du précédent.
BERTRAM, BERTRAND, BERTRANG - de l'anthr. germ. *berht-hram, berht-*, v.h.all. *beraht* "illustre, brillant" / *-hram*, v.h.all. *hraban* "corbeau".
BERUCK - m. néerl. *beruchten*, néerl. *berucht* "décrié, mal famé, de mauvaise renommée"; surnom.
BERVOETS - a) composé germ. *ber-voet; ber-*, v.h.all. *bero* "ours" / *-voet*, variante de *vort* < germ. *furdu* "gué" (9).

b) m. néerl. *bervoet, baervoet*, m.h.all. *barvuoz* "pieds nus" : surnom.

BERWART - nom d'origine, *Bierwart (Namur)* : *forme wallonne de beauregard* "belle vue".

BERWETTE - wallon [bèrwète] "brouette" ; surnom ou nom de fabricant.

BESONHÉ - nom d'origine, *Besonhez* (Liège) ; semble être un composé de l'anthr. germ. *benzo*, dissimulé en *beson* + wallon liégeois [hé] "côte escarpée couverte de bruyères ou de bois" (43).

BESSENDORFFE - composé germ. ; *bessen* < *besso*, hypocoristique du germ. *bad-* < *badu*, germ. *badhuo* "combat" / *-dorf* "village".

BESSON - anc. fr. *besson* "jumeau" < lat. pop. **bissonem*, de *bis*, "deux fois" ; surnom.

BÉTHUNE - nom d'origine, *Béthune* (Pas-de-Calais - France).

BETS, BETZ - nombreux top., de *beki* < germ. *baki* "ruisseau" (9).

BETTE - hypocoristique d'*Élisabeth* → **BEELEN**.

BETTENDORF, BETTENDORFF → **BESSENDORFFE**.

BETUWE - du top. germ. *batawjo* < anthr. germ. *batavi* < *bata* "bon".

BEUBLET - anc. fr. *beublet* "bibelot, joyau" ; surnom.

BEUDELS - du haut all. *beutel*, m. néerl. *budel* "bourse ; bosse, enflure, bubon" ; surnom (9).

BEUEL - nom d'origine, *Beuel (Cologne - Allemagne) (44)*.

BEUGNIES - *nom d'origine, Beugnies* (Mons - Hainaut).

BEUKELAERS - dérivé du suivant.

BEUKEN - néerl. *beuk* "hêtre" < germ. *boko*, nom d'origine (9).

BEULERS, BEULLENS - a) dérivé de l'anthr. germ. *bolo* < *bol-*, v.h.all. *buolo* "ami, frère" (9).
b) haut all. *beule*, m. néerl. *buyl, budel* → **BEUDELS**.

BEUMERS - de l'anthr. germ. *bodo-mar* ; *bodo-* < germ. *bod*, v.h.all. *boto* "messager" / *-mar*, v.h.all. *mari* "célèbre, illustre".

BEUN, BEUNEKENS, BEUNEN - de l'anthr. germ. *bono* < lat. *bonus* "bon".

BEURIOT - dérivé de l'anc. fr. *beur* "homme distingué par sa naissance, par ses hautes qualités et surtout par sa bravoure" ; surnom.

BEURLET - variante de *Burlet*, top. à *Moha* (Huy) (45).

BEUSELINCK - a) dérivé de l'hypocoristique germ. *bosilo* < germ. *bos*, v.h.all. *buaso* "mauvais".
b) m.h.all. *boeslike*, m. néerl. *booslijk* "athée, impie, affreux" ; surnom.

BEUVENS - de l'anthr. germ. *bovo* < *bob-*, nom enfantin formé par répétition de la syllabe (9).

BEUZE, BEUZER - de l'anthr. germ. *boso* < *bos-* → **BEUSELINCK**, a.

BEVER - nombreux top. désignant des cours d'eau ; néerl. *bever* "castor".

BEVIER → **BAIVY**.

BEYAERT - a) m. néerl. *beyaert, beiaert* "tintement de cloche", surnom.
b) dérivé néerl. de l'hypocoristique germ. *baio* < *bago*, de *bag-*, v.h.all. *baga* "dispute".

BEYENS - a) → le précédent, b (9).

b) néerl. *bij, bie*, v.h.all. *bia* "abeille", surnom (9).

BEYER → **BEIER**.

BEYL - de l'anthr. germ. *bilo* < *bili* → **BELIN**, b.

BEYNE, BEYNS → **BEINE** (9).

BIAMONT - forme wallonne [bia] "beau" de **BEAUMONT**.

BIARD, BIART → **BÉARD**, a ou b.

BIAUMET, BIAUMEZ - forme wallonne de **BEAUMEZ**.

BIAVAT - forme wallonne de **BEAUVAL**.

BIBERON - anc. fr. *biberon* "bec, goulot d'un vase" ; surnom d'ivrogne.

BIBOT - dérivé du lat. *bibere* "boire" ; surnom d'ivrogne.

BICHAT, BICHET, BICHOT - anc. fr. *bichat, bichet, bichot* :
a) "mesure de grains", du lat. pop. **bicanum*, surnom.
b) dérivé du suivant.

BICHE - anc. fr. *bische, bice* "biche" ; surnom. A la fin du moyen âge, le mot "biche" désignait également un homosexuel (46).

BICHEROUX - anc. liégeois [bicherou(l)] "gobelet" ; surnom (47).

BIDAINE - variante graphique du fr. *bedaine* ; surnom d'homme à gros ventre.

BIDART - a) m. fr. *bidard* "soldat pillard" ; surnom.
b) de l'anthr. germ. *bid-hard, bid-*, v.h.all. *bidan* "attendre, espérer" / *-hard*, got. *hardus*, v.h.all. *harti* "dur, rude, intrépide".

BIDAUD - de l'anthr. germ. *bid-oald, bid-* → le précédent / *-oald* < *wald*, v.h.all. *waldan* "gouverner, commander".

BIDELOT, BIDLOT - a) dérivé du wallon liégeois [bideler, bid'ler] "courir (comme un bidel)" ; surnom.
b) wallon de Malmédy [bid'lot] "gredin", surnom (48).
c) dérivé du précédent.

BIDOUIL - a) diminutif du wallon liégeois [bidou] "robe de petit enfant ; bonne amie" ou namurois [bidou] "vêtement" ; surnom.
b) fr. régional *bidouille* "poche remplie de quelque chose" ; surnom d'inciv. du pansu.
c) diminutif du suivant.

BIDOUL - de l'anthr. germ. *bid-wulf* ; *bid-* → **BIDART** / *-wulf*, v.h.all. *wolf* "loup".

BIDRON - peut-être une variante de **BIBERON** ou un dérivé de **BIDART**.

BIEBUYCK - m. néerl. *biebuyck, biebuc* "ruche", surnom ou nom de profession.

BIEDERMANN - a) all. *bieder* "honnête, loyal" + *-Mann* "homme" ; surnom.
b) *bieder-*, nombreux top. < germ. *bid-hard* → **BIDART** / *-mann* "homme".

BIENAIMÉ - anc. N.B. à valeur affective.

BIENFAIT - variante du fr. *bienfait*, surnom se rapportant à une belle prestance ou donné par ironie.

BIENVENU - N.B. à valeur affective.

BIERINCKX - *bier-inck*, dérivé de l'anthr. germ. *bid-hen* ou du germ. *biro*,

bid → **BIDART** / *-heri*, v.h.all. *hari, heri* "armée" / *biro*, hypocoristique du germ. *ber-*, v.h.all. *bero* "ours" (9).
BIERLAIRE - top. à Malonne (Namur); nom d'origine.
BIERLAND - composé germ. *bier-land*; *bier-* → **BIERINCKX** / *-land*, v.h.all. *lant* "terre, pays".
BIERMANN - a) *bier-* → **BIERINCKX** / *-mann*, all. *Mann* "homme".
b) composé all.; *Bier* "bière" / *-Mann* "homme"; surnom de brasseur ou d'ivrogne.
BIERMÉ, BIERMEZ - *bier-* → **BIERINCKX** / *-mé*, anc. fr. *mé, mez* < lat. *mansus* "exploitation agricole occupée par un seul tenancier".
BIERNA, BIERNAUX - a) variante de **BERNARD** (49).
b) nom d'origine, *Berneau* (Liège), wallon [Biènaw].
BIERREWAERTS - composé germ.; *bierre-* → **BIERINCKX** / *-waert* < v.h.all. *wart* "gardien" ou < germ. *waltu*, "bois" (9).
BIERSART - *bier-* → **BIERINCKX** / *-sart*, anc. fr. *sart* "terre stérile couverte de broussailles" ou "terre défrichée".
BIERWART → **BERWART**.
BIESMANS - nom de profession, du néerl. *bieseman* "vannier" (9).
BIESWAL - composé néerl. *bies* "jonc" / *-wal* "rive" ou m. néerl. *wael, wiel*, ancien terme top. désignant un terrain marécageux; nom d'origine.
BIETLOT - forme wallonne de *Bertelot*:
a) dérivé en *-elot* du germ. *berht-* → **BERTAU**.
b) dérivé en *-ot* de **BERTEL**.
BIETME - forme wallonne liégeoise de **BARTHELEMY**.
BIEUVELET, BIEVELET, BIEVELEZ - a) peut-être un surnom dérivé de dialecte [bieû], fr. *boeuf* (50).
b) dérivé du germ. *bov-* → **BEUVENS**.
BIEVER, BIEVET, BIEVEZ - dérivé de l'anc. fr. *bièvre* ou néerl. *bever* "castor" < celtique *bebro* "castor"; nombreux top.
BIEZ - a) nom d'origine, *Biez* (Brabant).
b) anc. fr. *biez, biel, biel* "canal, fossé".
c) forme populaire du nom de saint *Béat* < lat. *beatus*, participe passé de *beare* "rendre heureux".
BIGARD → **BÉARD**, a ou b.
BIGAUD - de l'anthr. germ. *big-wald*; *big-*, racine obscure / *-wald*, v.h.all. *waldan* "gouverner, commander".
BIGOT - a) m. fr. *bigot* "hypocrite"; surnom injurieux, adressé d'abord aux Normands, représente le juron anglais *by God* "par Dieu" (51).
b) fr. *bigot* "dévôt"; surnom.
BIHAIN, BIHIN - nom d'origine, *Bihain* (prov. de Luxembourg).
BIHAY - a) surnom dérivé de l'adjectif de couleur wallon liégeois [bihe] "bis".
b) wallon liégeois [bihê] "biseau, bord taillé obliquement"; surnom.
BIHOT - wallon liégeois [bihot] "vase de ménage, bidon, récipient quelconque servant à la cuisine"; surnom.
BIJDEKERKE - nom d'origine néerl. "près de l'église".

BIKX - de l'anthr. germ. *bikko-, bekko* < *bec* < lat. *beccus* (9).
BILLA, BILLAU - réduction de dérivés avec *behrt* "brillant, illustre" pour second élément, tels *Robillard* (de Robert) ou dérivé du fr. *bille* "pièce de bois" (52).
BILLE, BILLEN, BILLENS, BILLER - a) réduction d'un prénom tel *Mabilia, Mabille*, prénom fém. refait sur le lat. *amabilis* "aimable, digne d'être aimé" ou tel *Sibille*, fr. *Sibylle* < lat. *sibylla* "devineresse, femme qui prédisait l'avenir".
b) du germ. *bili* "doux, aimable" (9).
BILLIET - voir **BILLA, BILLE** ou fr. *billet*, anc. fr. *billette* "courte lettre", surnom.
BILLON - voir **BILLA, BILLE** ou anc. fr. *billon* "lingot; billet".
BILMONT - composé du germ. top. *bili-* "saillant" + fr. *mont*.
BILQUIN - dérivé de l'anthr. germ. *bili* → **BELIN**, b ou → le précédent.
BILSTEIN - *bil-* → **BILMONT** / *-stein*, all. *Stein* "pierre, rocher".
BINAMÉ - wallon liégeois [binamé] "bien-aimé" → **BIENAIMÉ**.
BINARD, BINET, BINON, BINOT - réduction de dérivés avec *berht* (→ **BILLA**) pour second élément tels *Lambinet, Hubinot*... (53).
BINDEL - m. néerl. *bindel, bindele* "botte, fagot, liasse"; surnom.
BINST - contraction du néerl. *binnenste* "dedans, intérieur"; nom d'origine.
BIOMEZ - *bio-* → **BIOT** / *-mez* → **BIERMÉ**.
BIOT, BIOTTE - réduction de *Lambiot, Lambiotte*, dérivé en *-iot(te)* de l'anthr. germ. *land-berht*; *land-*, v.h.all. *lant* "pays" / *-behrt*, v.h.all. *beraht* "illustre, brillant".
BIOUL - nom d'origine, *Bioul* (Dinant - Namur).
BIQUET - fr. *biquet*, chevreau; surnom.
BIREE - de l'anthr. germ. *bir-*, variante de *ber*, v.h.all. *bero* "ours".
BIRKELBACH - composé germ.; *birkel-* < germ. *bergalinum* < germ. *berga* "colline, montagne" / *-bach* → **BISBACK**.
BIRON - a) nom d'origine, le *Biron*, affluent de l'Ourthe.
b) dérivé du germ. *bir-* → le précédent.
BISARD, BISEAU, BISET, BISIAU, BISOT, BISSOT - dérivé de l'adjectif de couleur *bis* "gris foncé" (d'un gris tirant sur le brun); → surnom ayant trait au teint, aux cheveux, aux vêtements.
BISBACK - composé germ.; v.h.all. *bisa*, au sens top. de "endroit élevé" / *-back*, germ. *bakr*, all. *Bach* "ruisseau".
BISCHOP, BISSCHOP - m. néerl. bisscop, biscop, néerl. *bisschop* "évêque"; surnom.
BISOUX - wallon liégeois [bizou] "jeune veau"; [on sot bizou] "un petit sot"; surnom.
BISSON - dérivé de l'anc. fr. *bisse* "bête non domestique"; → **BISTIAUX**, surnom.
BISTER - a) nom d'origine; lieu-dit à Raeren (Eupen) (54).
b) all. dialectal *biest, biester* "bête(s)", néerl. *beest*; surnom (55).

BISTIAUX, BISTON - dérivé du lat. pop. **bistia* < lat. *bestia* "bête, brute (en parlant d'un homme"; surnom.
BIVER → **BIEVER**.
BIVERT, BIVORT - contraction du néerl. *bij de voorde* "près du gué".
BIXHAIN → **BIHAIN**.
BIZET → **BISET**.
BLADT - m. néerl. *blade, blat*, fr. *blé*; nom de marchand → **BLAVIE**.
BLAES - m. néerl. *blaes* "fanfaron, hâbleur"; surnom.
BLAFFART - anc. fr. *blafart, blaffart* "qui se sent mou, affaibli" ou "sans volonté, mollement complaisant"; surnom.
BLAIN → **BLIN**.
BLAIRON - dérivé de l'anc. fr. *blaire, blar* "pâle, de couleur claire" ou "animal ayant une tache blanche au front"; surnom.
BLAIRVACQ - anc. fr. *blaire* → le précédent / *-vacq*, forme picarde du fr. *vache*; surnom.
BLAISE - nom de saint, *Blasius* < lat. *blaesus* "qui bredouille, qui zézaye, bègue", N.B.
BLAMPAIN → **BLANPAIN**.
BLANC - fr. *blanc* ou wallon [blanc] "blanc, blond"; surnom ayant trait au teint ou aux cheveux.
BLANCARD - forme picarde du suivant.
BLANCHARD, BLANCHART - a) dérivé de l'anthr. germ. *blanc-hard, blanc-* < germ. *blank* "blanc" / *-hard*, got. *hardus*, v.h.all. *harti* "dur, rude, intrépide".
b) dérivé du fr. *blanc*; surnom.
BLANCHE - anc. N.B. et matronyme, fr. *blanche*, évoque la blancheur du teint ou une femme aux cheveux blonds, wallon [blanke].
BLANCHEZ - dérivé de **BLANC**.
BLANCKAERT - dérivé du suivant.
BLANCKE - forme néerl. de **BLANCHE**.
BLANDIAUX → **BLONDIAU** (9).
BLANDIN - dérivé de l'anc. fr. *bland* < lat. *blandus* "flatteur"; surnom ou nom d'origine, *Blandain* (Tournai - Hainaut).
BLANGY - dérivé de l'anc. fr. *blangier, blandir* "flatter", voir le précédent.
BLANJEAN - adjectif "blanc" + prénom "Jean"; surnom d'homme blond ou ayant le teint blanc.
BLANPAIN - "pain blanc"; surnom de boulanger.
BLANQUET - dérivé de **BLANC**, forme picarde.
BLARET, BLARIAU - dérivé de l'anc. fr. *blair* → **BLAIRON**.
BLASÉ, BLASIN - a) dérivé de *blasius* → **BLAISE**.
b) dérivé du m. néerl. *blasen* "gonfler", fr. (Nord) *blasé* "homme dont la figure, d'une bouffissure molle, accuse l'abus de liqueurs fortes" (56); surnom.
BLAUDE - m. fr. *blaude*, anc. fr. *bliaut* "sorte de tunique commune aux deux sexes, et brodée au col et aux poignets"; fr. régional "blouse de paysan, de charretier..." (57); surnom ou nom de fabricant.
BLAUWBLOMME - adjectif néerl. *blauw* "bleu" + m. néerl. *blomme*, néerl.

bloem "fleur" → "fleur bleue" = *le bluet*, surnom d'individu aux yeux bleus ou de soldat.
BLAVIE, BLAVIER - variante de l'anc. fr. *blaetier* "grainetier", fr. *blatier* "marchand de grains", de l'anc. fr. *blaver* "cultiver en blé"; nom de profession.
BLEHEN - nom d'origine, *Blehen* (Liège).
BLERO, BLEROT - dérivé de l'anc. fr. *bler* → **BLAIRON**.
BLERVACQ, BLERVAQUE → **BLAIRVACQ**.
BLÉTARD - de l'anthr. germ. *blid-hard; blid-*, v.h.all. *blidi* "heureux, joyeux" / *-hard* → **BLANCHARD**.
BLEUX - a) wallon namurois [bleû]; "aux cheveux roux"; surnom (58).
b) anc. fr. *bleu* "livide, pâle"; surnom.
BLÉVI → **BLAVIER**.
BLIART → **BLÉTARD**.
BLIAUX - de l'anthr. germ. *blid-wald; blid-* → **BLÉTARD** / *-wald*, v.h.all. *waldan* "gouverner, commander".
BLICQ, BLIECK - a) m. néerl. *bliec*, néerl. *bliek* "petite brême", poisson d'eau douce au corps long et plat" *
b) de l'anthr. germ. *blic-*, v.h.all. *blichan* "briller", *blich* "rayon, lueur".
BLIJKERS - dérivé du néerl. *blijk* "preuve, témoignage"; surnom (9).
BLIN - contraction de **BELIN**.
BLISTAIN, BLISTIN - nom d'origine, *Bilstain* (Verviers - Liège) (59).
BLITARD → **BLÉTARD**.
BLOC, BLOCKX, BLOCQ, BLOG - a) anc. fr. et m. néerl. *bloc* "tronc d'arbre, billot"; nom de profession ou surnom → **BLOCKMANS**.
b) germ. *blok* "terrain clôturé"; nom d'origine.
c) fr. *bloc* (de bois, de pierre); au sens figuré "trapu" (60); surnom.
BLOCH - nom de famille israélite < v.h.all. *walah* "étranger" < *waloch, wloch* (61).
BLOCHOUSE - m. néerl. *blochuus* "maison fortifiée"; nom d'origine.
BLOCKERYE, BLOCRY - nom d'origine, *Blocry*, lieu-dit à Ottignies.
BLOCKMANS - néerl. *blok* "bloc" + *man* "homme"; surnom d'homme trapu (9).
BLOCQUIAU dérivé du fr. **BLOC**.
BLOIS - anc. fr. *bloi* "blonc, pâle" ou anc. fr. *blois* < lat. *blaesum* → **BLAISE**, surnom.
BLOM, BLOMME - m. néerl. *blom, blomme, bloeme* "fleur, menstrues, enflure, ulcération, bubon"; surnom.
BLOMART, BLOMMAERT - dérivé du précédent.
BLONDEAU, BLONDEL, BLONDIAU, BLONDIAUX, BLONDIEAU - dérivé de l'anc. fr. *blond, blondel*, "blond", mais aussi "susceptible", surnom.
BLONDEEL - dérivé du néerl. *blond* "blond"; surnom.
BLONDIN - fr. *blondin* "enfant, jeune homme aux cheveux blonds, jeune galant", surnom.

BLOOM → BLOM
BLOOTACKER : composé néerl. : *bloot* "nu, découvert, en plein vent" / *-acker* "champ".
BLOQUIAU → BLOCQUIAU
BLOT : a) contraction de BELOT.
b) fr. régional *blot* "petit agneau" (62) ; surnom.
BLYKERS → BLIJKERS
BLYWEERT : composé m. néerl. : *blye* "couleur" ou *blij* "gai, heureux" / *-weert, -waert* "maître de la maison, mari ; seigneur ; aubergiste" ; surnom.

NOTES

(1) J. HERBILLON, *op. cit.*, "*Le Vieux-Liège*", n° 195, p. 104.
(2) E. FÖRSTEMANN, *op. cit.*, col. 223 et 233.
(3) L. LEONARD, *Lexique namurois*, dans *Bulletin de la Société de Langue et de Littérature wallonnes*, Liège, 1964, tome 71, p. 329.
(4) J. HAUST, *op. cit.*, DL, p. 54.
(5) M.-T. MORLET, *op. cit.*, III, p. 25.
(6) W. von WARTBURG, *op. cit.*, *Few*, vol. 1, p. 197b.
(7) F. GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle*, Paris, 1881-1902, vol. 1, p. 546.
(8) W. von WARTBURG, *op. cit.*, *Few*, vol. 1, p. 196b, 197a.
(9) D. BELIN, *Noms de Famille du Brabant wallon*, dans *Folklore brabançon*, n° 267, septembre 1990, p. 193, note n° 3.
(10) J. HERBILLON, *op. cit.*, «*Le Vieux-Liège*», n° 195, p. 104.
(11) W. von WARTBURG, *op. cit.*, *Few*, vol. 1, p. 284a.
(12) *Idem*, p. 286b.
(13) *Idem*, p. 288a.
(14) M. GYSSELING, *op. cit.*, art. Bakel.
(15) J. HAUST, dans *Bulletin de la Commission royale de Toponymie et Dialectologie (BTD)*, n°14, 1940, p. 282.
(16) M.-T. MORLET, *Etude d'anthroponymie picarde*, dans *Collection de la Société de Linguistique picarde*, tome VI, Amiens, 1967, p. 195.
(17) Idem, *op. cit.*, III, p. 244.

(18) M. GYSSELING, *op. cit.*, art. Bahrdorf.
(19) J. HERBILLON, *op. cit.*, "*Le Vieux Liège*", n° 195, p. 105.
(20) J. HAUST, *op. cit.*, *DL*, p. 71.
(21) J. HERBILLON, *op. cit.*, "*Le Vieux-Liège*", n° 93, p. 54.
(22) W. von WARTBURG, *op. cit.*, *Few*, vol. 1, p. 206b.
(23) J. HAUST, *op. cit.*, *DL*, p. 73.
(24) M.-T. MORLET, *op. cit.*, III, p. 248.
(25) J. HERBILLON, *Les Noms des Communes...*, *op. cit.*, p. 14.
(26) J. LINDEMANS, *op. cit.*, p. 43.
(27) W. von WARTBURG, *op. cit.*, *Few*, vol. 1, p. 215b.
(28) J. HAUST, *Le dialecte wallon de Liège, 3ème partie, Dictionnaire Français-Liégeois (DFL)*, Liège, 1948, p. 300.
(29) J. HERBILLON, *op. cit.*, "*Le Vieux-Liège*", n° 195, p. 106.
(30) *Ibidem*.
(31) *Ibidem*.
(32) J. HAUST, *op. cit.*, *DL*, p. 65.
(33) J. HERBILLON, *Notes de Toponymie namuroise*, dans *Le Guetteur wallon*, 1972, n° 2, p. 78.
(34) O. JODOGNE, *op. cit.*, p. 4.
(35) J. HERBILLON, *op. cit.*, "*Le Vieux-Liège*", n° 196, p. 128.
(36) J. HAUST, *op. cit.*, *DL*, p. 91.
(37) M.-T. MORLET, *op. cit.*, I, p. 49.
(38) J. HERBILLON, *Les Noms des Communes...*, *op. cit.*, p. 18.
(39) J. LINDEMANS, *op. cit.*, p. 18.
(40) J. HERBILLON, *op. cit.*, "*Le Vieux-Liège*", n° 196, p. 129.
(41) Idem, *Les Noms des Communes...*, *op. cit.*, p. 17.
(42) A. DAUZAT, *op. cit.*, p. 39.
(43) J. HERBILLON, *op. cit.*, *BTD*, n° 29, 1955, p. 50.
(44) M. GYSSELING, *op. cit.*, art. Beuel.
(45) J. HERBILLON, *op. cit.*, "*Le Vieux-Liège*", n° 197-198, p. 187.
(46) A. DAUZAT, *op. cit.* p. 42.
(47) J. HERBILLON, *op. cit.*, "*Le Vieux Liège*", n° 196, p. 129.
(48) *Idem*, p. 131.
(49) *Ibidem*.
(50) *Ibidem*.
(51) A. DAUZAT, *op. cit.*, p. 43.
(52) J. HERBILLON, *op. cit.*, "*Le Vieux-Liège*", n° 196, p. 131.
(53) *Ibidem*.
(54) A. BOILEAU, *Enquête dialectale sur la toponymie germanique du nord-est de la province de Liège*, tome II, Liège, 1971, p. 16.
(55) *Ibidem*.
(56) W. von WARTBURG, *op. cit.*, *Few*, vol. 15, fascicule 2, p. 10b.
(57) Idem, *op. cit.*, *Few*, vol. 1, pp. 408b et 409a.
(58) L. LÉONARD, *op. cit.*, tome 71, p. 332.
(59) J. HERBILLON, *Les Noms des Communes...*, *op. cit.*, p. 19.
(60) Idem, *op. cit.*, "*Le Vieux-Liège*", n° 196, p. 132.
(61) A. DAUZAT, *op. cit.*, p. 47.
(62) W. von WARTBURG, *op. cit.*, *Few*, vol. 15, fascicule 1, p. 92a.

Histoire et petite histoire de la tête du Pilori de La Hulpe.

par Geneviève STEENEBRUGGEN

J'étais vraiment très jeune lorsque j'écoutais mon grand-père raconter les histoires de son aïeul le «ViBaudwé». L'exploit marquant de Baudouin Vanderkelen, qui habitait seul près du 'Bos d'Sogne' fut de couper la main d'un voleur qui tentait de s'introduire dans sa maison. Souvent mon grand-père ajoutait: le 'ViBaudwé' s'en alla avec la main à la gendarmerie de Waterloo, mais son propriétaire ne vint jamais la réclamer, il avait peur d'être mis au Pilori».

J'étais impressionnée à l'idée de ce Pilori au milieu de la place de la Hulpe! Surtout que, fascinée dès l'âge de pouvoir lire, par les livres d'histoire et de folklore, j'avais en tête l'image du Pilori de Braine-Le-Château.

«Le Chaînon et le Pilori»

En automne 1969, ma sœur et moi nous nous inscrivîmes à la Maison des

Le Pilori de La Hulpe tel qu'on pouvait peut-être le voir vers 1750

Jeunes «Le Chaînon». D'autres que moi s'intéressant à l'histoire locale, nous décidâmes de faire un musée à l'étage de la maison louée à Intermills, place Camille Lemonnier. Ce fut une aventure éphémère d'environ 3 ans, le temps du bail! Mais elle fut enrichissante et donna l'occasion de sortir de l'oubli certains éléments de notre histoire, de la vie quotidienne d'autrefois. J'espère avoir l'occasion de raconter cette aventure, qui en vaut bien d'autres plus médiatiques! Pierre Pandor qui dirigeait la Maison des Jeunes «Le Chaînon» nous signala que la tête du Pilori se trouvait près du sentier du facteur, dans le domaine du Nysdam, abandonné car en indivision. Le domaine est plus connu dans la région sous le nom de «de caters-de Bosschaert». Les anciens disent encore Baesen. Nous devions, pour entrer dans ce domaine traditionnellement gardé de manière très agressive, être «introduits». Enfin, nous parvînmes à emprunter cette tête du Pilori, avec la promesse formelle de la ramener, promesse faite «au Framisou», le garde, que l'on appelait ainsi car sa famille est originaire de Frameries. C'est ainsi que, avec le renfort de «volontaires» de la Maison des Jeunes, nous réussîmes à monter ce «caillou». Un escalier abrupt aux paliers étroits ne favorisait pas la mise en place de ce remarquable témoin de notre passé. Mais «le framisou» après quelques temps demanda à récupérer la pierre. Nous dûmes donc la ramener dans ce parc abandonné.

Dix années passèrent durant lesquelles des éléments du musée et les vitrines furent entreposées au-dessus des locaux de la police. Faute de temps et de locaux convenables, je ne m'occupai plus du musée.

Le pilori de La Hulpe avec les Armoiries de la Commune. Dessin: Léopold Steenebruggen.

Tête du Pilori de La Hulpe. Armoiries des De Cellier

En 1980, un visiteur assidu du musée et un amoureux d'histoire locale, d'Art et de Folklore remit en vedette la tête du Pilori à l'occasion du 750ème anniversaire de la «Charte de La Hulpe». Elle fut exposée dans l'église Saint Nicolas et y est toujours. Quand on sait que la plupart des pierres du château et de la propriété furent pilées ou cassées, on peut se féliciter de l'initiative de Monsieur et Madame Alfred Ledent!

Un élément remarquable de notre petit patrimoine!

Cette pierre bleue d'Arquennes (peut-être!) n'a pas, à ma connaissance fait l'objet d'une description par un spécialiste. Il s'agit d'une pierre à la boule très ouvragée. Les côtés sont ornés des armoiries de La Hulpe, des armoiries des De Cellier et de l'inscription «Posée sous le Chef Mayeur Chevalier De Cellier le 22 mars 1792». A cette date, les français n'avaient pas encore ravagé la Belgique comme ils le firent deux ans plus tard, date à laquelle les révolutionnaires démolirent le Pilori, symbole de l'ancien régime.

Ce Pilori se trouvait sur la place entre quatre tilleuls, près de l'église. Nestor De Cellier fut Mayeur de La Hulpe de 1782 à 1802. Des De Cellier furent parmi les propriétaires successifs du domaine du Nysdam.

Le Pilori devait, je pense, ressembler à celui d'Orp (voir Folklore Brabançon N° 214 juin 1977 pages 193 à 199 article de JJL Vander Eyken Lacroix «Les Piloris d'Orp»).

Ce poteau d'infamie servait à exposer les condamnés (par la cour de Moyenne Justice) aux insultes des villageois. A La Hulpe, les voleurs de bois étaient visés, et les braconniers récidivistes.

Concernant un Pilori à La Hulpe, on peut lire dans la monumentale «Histoire Illustrée de la Forêt de Soignes» de Sander Pierron:

«Dans certains villages avoisinant Soignes, les magistrats ne négligeaient aucun effort pour empêcher les administrés de méfaire dans la grande forêt

du roi. Ainsi par exemple au commencement du deuxième tiers du dix-huitième siècle, les dégâts commis en Soignes par les habitants de La Hulpe augmentaient tellement, que, pour les enrayer, le chef mayeur, bourgmestre et échevins de la franchise demandèrent au Conseil des Finances de pouvoir établir un «Pilori et Carcan» sur la place publique, devant l'église. La Chambre des Comptes décida de faire droit à leur demande, remarquant que «il est à croire quand le pilori sera érigé que la terreur s'entremettra parmi cette troupe de malfaiteurs et les retiendra des vols et autres excès qui s'y commettent continuellement (crainte d'y être attaché)». «Elle adopta le modèle que les régents de La Hulpe lui avait soumis et décida que le Pilori serait construit aux frais du trésor en pierre d'Arquennes» en imposant sur le haut au lieu de la boule les armes de S.M.I. et C.».

Les documents dont fait référence Sander Pierron sont datés du 18 août 1735. A. en F. du 18 août 1735. Liasse n° 563. Le pilori de La Hulpe fut restauré en 1792. Ce superbe témoignage du passé mériterait d'être sorti de l'ombre, tout en étant soigneusement placé à l'abri des vandales! Ne pourrait-on profiter des travaux de construction de la nouvelle Maison Communale, pour l'insérer dans le paysage futur de la place ou... à l'intérieur de ladite Maison?

Types peu connus ou oubliés du folklore bruxellois et du roman pays de Brabant.

par Maurice DESSART

6ème série.

Au long du déroulement d'une vie, parfois déjà longue, on s'aperçoit que décidément toutes les variétes existent dans le genre humain et qu'il ne faut vraiment s'étonner de rien, en ce domaine. Monsieur de La Palice (qui vint à décéder en 1525 à la Bataille de Pavie) en eût déjà dit tout autant. Bien sûr, mais le lecteur qui aura suivi dans le F.B. les précédentes petites chroniques ne pourra manquer d'avoir été frappé par la diversité des personnages décrits et par des comportements sortant réellement du commun. L'époque que nous vivons en a créé (et continue à le faire) d'autres —aux caracteres totalement différents-- (autres temps autres mœurs...) --aspects qui seront à examiner et à décrire avec le recul des moments écoulés. Souhaitons bonne chance à celui qui s'y attachera, il aura à disserter de tant de choses...

* * *

Présentons «*Archive*»

Qu'est-ce encore cela? Eh! bien c'est un personnage qui existe depuis longtemps, que d'aucuns connaissent peut-être pour l'avoir observé et qui a été vu il n'y a guere (novembre 1990). Il erre dans tous les halls, salles publiques, lieux de réunion, etc, depuis plus d'un demi-siècle. Décrivons-le, d'abord au physique. Taille moyenne (1m60), trappu, large d'épaules, le menton volontaire, cheveux en brosse, blancs actuellement, ils ont été connus, bruns; toujours nu-tête, et en complet-veston, d'assez mauvais aloi, chaussures éculées. Il était connu de tous et partout (probablement encore à l'heure actuelle); accueilli plutôt favorablement (parce qu'il y eût des exceptions...), d'aucuns (huissiers de salle, employés de bureau) favorisaient sa manie, ou même, s'en servaient comme exutoire, sans aucune commisération. Il s'agit, sans aucun doute, d'un faible d'esprit, doté d'une idée fixe qui ne trouvait jamais sa fin. Paraissant toujours préoccupé, marmonnant en rue, les bras chargés, ou encore, l'un des bras chargé d'un côté et tirant une boîte, pleine, à l'aide d'une ficelle, sur le trottoir, à sa remorque. Le lecteur se demandera sans doute quelle était sa «*spécialité*». Eh! bien, elle relevait de celle de «*l'archiviste*», mais, alors, en documents «*morts*», selon l'expression consacrée, parce que ne servant plus à rien. Sur ce dont il mettait la main pouvait être considéré comme anéanti, ce qui a parfois donné lieu à d'amusants

quiproquos (par erreur ou inadvertance). Pénétrant, souvent subrepticement, en tous lieux (les intéressés se sont souvent demandés comment il y parvenait), il ne pouvait voir une feuille de papier, un dépliant, une brochure, sans s'en emparer aussitôt avec une avidité fébrile. Connu en tous lieux peut-être même à l'heure actuelle, il était toléré, traité avec douceur. Connaissant les aîtres en tous endroits, il avait repéré l'établissement, le couloir, l'appareil distributeur, le moins cher, où il prenait son café et son biscuit! Jamais aucun huissier, surveillant, gardien, n'a eu le courage de lui mettre la main au collet, décontenancés qu'ils étaient par un infernal et inconscient culot!

Des dirigeants d'entreprises le voyaient passer, se renseignant auprès de leur personnel sur ce qu'il représentait! Et tout cela, connu, se poursuivait allègrement, et doit encore être actuel!

Heureux pays, heureuse région, où pareil état de choses peut régner! «*Gérard*», nom sous lequel certains le désignaient, habitait, paraît-il, la commune de St Gilles (près Bruxelles), en un véritable capharnaüm, réceptacle à papier, endroit où il parvenait avec peine à placer son grabat, mais où il lui était impossible de préparer la moindre tasse de café, vu l'envahissement par la paperasse!

Et le plus fort est peut-être bien que son «*tic*», sa manie, servait parfois à quelque chose. Ceci assez rarement et peut-être bien avec l'aide du Ciel, faut-il le dire! Il paraît qu'il s'est trouvé des chercheurs, des collectionneurs, qui, fouillant —le mouchoir sur le nez et la bouche— en son fatras, y ont trouvé la pièce qu'ils convoitaient, circulaire, prospectus, publicité, affiche ou tous autres menus objets provenant de ses petits larcins légaux. Un vrai chercheur ou collectionneur —les initiés savent cela— doit parfois posséder une âme d'explorateur!

Et notre «*archiviste*», à sa manière, a, parfois, été la cause de la création de situations difficiles, irréversibles, voire, irréparables, ceci est un autre aspect de sa naïve personnalité. Chacun sait qu'au sein de tout rassemblement humain (d'agrément, de bureaux, etc) se trouvent toujours de petits malins, des resquilleurs, ou encore, des «*esprits forts*», prompts à vouloir se saisir de tous genres de situations. Sans scrupules, ils exploitent un état de fait à leur plus grand profit, et sans se préoccuper des conséquences possibles. Les agissements de notre «*archiviste*» étaient connus, ses moments de passage (assez réguliers) repérés; cela devait donner lieu à des actions diverses. Il y avait, et par exemple, le portier, le concierge, aimant trop leurs aises et cherchant à se débarrasser, sans trop de peine, d'imprimés, de brochures, inutilisés, encombrants. Préparant des paquets, des colis, déposés ostensiblement à ses endroits de passage, ils étaient assurés de leur enlèvement peu de moments suivant leur dépôt; le procédé était discret, propre, et surtout, peu fatiguant... D'autres «*ficelles*» voyaient le jour. C'était le grand bureau, collectif, de niveaux variés, orné de plantes (conception dont les buts sont assez peu définis...), bordé d'un comptoir du côté public (gros agents de change, assurances, banques, comptoirs de vente, etc), et au sein duquel sourdaient de sombres ressentiments ou rancunes. Eh! oui, c'est parfois ainsi! L'un ou l'autre, dans l'intention de mettre son rival en situation embarrassante ou difficile, lui subtilisait des documents ou dossiers (répertoriés ou dont le passage devait être justifié), pour les déposer, bien en vue

et au bon moment, à l'endroit de réception de la clientèle. La disparition était sûre et sans traces, «*Gérard*» était passé par là. Mais tous les réflexes, heureusement, n'étaient pas pareils. Il y avait l'épisode comique, mais un peu cruel. Celui provoqué par le farceur déposant des imprimés, soigneusement enduits de colle incolore. Cette fois là le *chapardeur* devait se débattre, sous des regards narquois et paraissant fort occupés... pour se débarrasser des feuillets qu'il avait au bout des doigts, ceci sans se faire remarquer et en essayant de rester digne! Cette petite plaisanterie lui aurait été provoquée à plusieurs endroits. Il n'a jamais été connu grand'chose concernant «*archive*» (appellation sous laquelle il était, et est encore sans doute, désigné). Très laconique, doux, serviable, comme il paraissait déjà longtemps avant 1940 disposer de tout son temps, il est supposé qu'il s'agit d'un malade mental de degré certain, jouissant d'une grande autonomie parce qu'inoffensif, soutenu par le Fonds des Malades. Très populaire, il eut ses moments de célébrité dès le milieu des années 30 et jusque dans les années 50. S'il a été repéré, il paraît être moins en vedette auprès des générations jeunes, ayant, sans doute diminué ses «*vacations*», l'âge venant. Comme on peut s'en rendre compte, les «*spécimens*» folkloriques, curieux, inhabituels, ne manquent pas en Brabant, à Bruxelles ou au Roman Pais. Effet normal parmi une population dense, populeuse, active.

Certains de ces «*cas*» s'observant en milieu rural, sont tout d'opportunité; à l'heure actuelle ils deviennent rares; il faut y voir une simplification des mœurs (pas toujours dans le bon sens...), leur standardisation, un goût d'uniformité auquel la majorité paraît vouloir se soumettre... Quoi qu'il en est il suffit souvent de fréquenter un lieu, ou d'y résider momentanément, pour que celui qui s'intéresse à ces questions décèle l'un ou l'autre comportement sortant du commun. Roux-Miroir, minuscule, curieuse, mais très attachante petite localité (canton de Jodoigne), encore complètement agricole, peut-on dire, et dont il serait bon d'approfondir la connaissance en d'hospitalières colonnes plus spécialisées; il y a existé (cela date de longtemps...) un *cas* dont plus personne à l'heure actuelle ne paraît se souvenir, sur les lieux. Comment pourrait-il être dénommé?

Hortico-pharmaceutique peut-être, le lecteur en jugera. Petite digression, après 1918 des mouvements migratoires se firent jour en notre pays (voir notamment le F.B. n° 260 de décembre 1988), normal après une grande conflagration, peut-on dire. En ces circonstances nombre de gens veulent se renouveler, modifier leur environnement, etc. De ce temps là donc existait un peu à l'écart du village, en bordure du chemin (il a été modernisé et ne présente plus les mêmes caractères), conduisant d'une brasserie abandonnée à Lahaie, ce qui subsistait d'une petite ferme désertée et en ruine, grange probablement. Ce bien était connu dans le village pour se trouver en indivision, ruine et terres. C'est un notaire de Jodoigne qui en avait la gestion, depuis un long laps de temps, et ne parvenait pas à se débarrasser de ce dossier «mort», par vente ou de toute autre façon. L'exiguité du terrain (quelques ares) y était bien pour quelque chose également. Certain jour du milieu de l'année 1919 il fut remarqué que le vieux panneau notarial avait dû être enlevé, vente probablement?

Les choses en restèrent là durant quelques temps encore. A la fin de ce même été certain branlebas put se remarquer dans les parages, petit terrassement pour création d'une rigole (plutôt que fossé), passage de tombereaux (de ce temps là...), tous signes d'une mise en valeur pour activité à prévoir. L'hiver fut plus calme. Début du printemps suivant des maçons aménagèrent les ruines, les rendirent habitables de façon sommaire. Par après tous les signes d'un habitat furent remarqués. Intrigués, des habitants du hameau de Lahaie, et des environs, se mirent aux aguets. Ils purent voir toutes les activités d'une petite famille habitant le lieu. Une ébauche de jardin se remarquait, celle-ci de façon relativement particulière, de petits carrés de terrain bordés de rigoles, cela ne correspondait pas à l'assolement habituel de l'endroit. A quel genre de culture pouvait-on s'adonner?

Avec le printemps et l'été des pousses peu, ou pas, connues se firent voir en général basses et serrées, souvent de teinte foncée. Cultures complètement inhabituelles pour l'endroit. Début de l'automne, la cheminée surplombant un appentis accolé à l'habitation se mit à dégager des fumées relativement conséquentes. Les plantes cultivées n'ayant pas été fort bien identifiées, leurs propriétaires étant assez peu communicatifs, toutes les suppositions se firent jour. Les plus malins crurent bon d'émettre d'assez sinistres plaisanteries... Comme il est de règle à la campagne, le *champêtre* fut avisé, son attention avait d'ailleurs déjà été attirée. Et certain matin de printemps, annoncée la veille au petit café du village (peut-être bien pour se sentir soutenu...), ce fut la visite non officielle parce que sans mandat, de *courtoisie*... Elle devait apporter un résultat assez peu habituel et éclairer sur l'esprit d'initiative et du courage de certains.

Ces *implantés* étaient constitués par une famille originaire de la frontière belgo-française, région Deux-Acren, Lessines. Il faut savoir que de ce temps (après 1918) une crise économique régnait en ces régions proches du nord de la France; filatures, entreprises métallurgiques, mines, etc connaissaient le début d'une récession qui devait se poursuivre sans arrêt et modifier complètement (même à l'heure actuelle) un aspect sociologique pourtant fixé de longue date. Les migrations s'y firent jour, en diverses directions. Ici une petite digression n'est peut-être pas sans intérêt. La région frontalière belge Deux-Acren, Lessines et diverses communes proches, se sont livrées durant près d'un siècle à la culture des plantes médicinales, ce qui lui a valu, même, une réputation européenne. Cette culture se pratiquait surtout par les familles assurées de trouver là une occupation pour leur petit monde, non seulement par le travail de la terre, mais par un petit usinage (dessication, conditionnement,etc). A l'heure actuelle tout cela a bien évolué, ce mode de vie ne serait plus rentable et n'existe plus qu'à l'état de souvenir. A remarquer, malgré que cette activité soit arrêtée, la région est toujours sollicitée pour la fourniture de ces plantes, mais elle y pourvoit par...l'importation! Et il s'y trouve des firmes spécialisées, principalement à Lessines.

Pour revenir au sujet développé, la famille qui s'est fixée à Roux-Miroir il y a maintenant près de trois-quarts de siècle, était originaire de ces endroits et transplantait un mode de vie plus près de la capitale du pays dans l'espoir de meilleurs débouchés. Elle y a d'ailleurs réussi durant plus de quarante

ans et seules des orientations nouvelles l'ont fait disparaître, peu après 1950. Il est peut-être à admirer en ce comportement, l'optimisme, la ténacité, de ces gens qui, en pleine période de dépression économique, n'ont pas hésité à émigrer en Brabant wallon, liquidant, peut-être, une situation ancestrale pour essayer ailleurs des cultures très spécialisées : en effet, valériane, gentiane, guimauve, etc réclament des connaissances et des soins très particuliers. Les personnes en cause se sont fort bien intégrées, ont prospéré et certains de leurs descendants y existent encore, bien qu'ayant suivi un autre destin. D'utiles enseignements peuvent probablement être extraits de ces multiples cas curieux, originaux, mais tous mettent l'accent sur des qualités individuelles qui commencent à se faire rares à notre époque et dont le besoin est pourtant plus que jamais nécessaire, voire, indispensable.

Rouge-Cloître : une brève histoire du mur.

par A. MAES

Périodiquement, la restauration du mur d'enceinte de Rouge-Cloître fait couler de l'encre, agite les langues et suscite dans la presse des commentaires plus ou moins judicieux (1).

Ces pierres, témoins de tant d'événements au cours des temps, méritent que l'on s'arrête un instant à leur passé, ou tout au moins aux quelques éléments que nous en révèlent les archives.

Le mur d'enceinte de l'ancien prieuré de chanoines réguliers était un symbole de la «règle de clôture» à laquelle les religieux furent assujettis de 1436 à 1639. Une clôture qui n'était pas très sévère, mais qui constituait cependant une pénitence, durement ressentie par d'aucun.

La conservation de ce mur est essentielle pour la compréhension de ce qu'était jadis la vie économique d'un petit couvent brabançon, fonctionnant presque en autarcie, dans son *hortus conclusus*, avec ses viviers, son moulin, sa brasserie, sa ferme, son potager, ses sources d'eau... C'est dire qu'il fut jugé utile, en 1965, de le classer au même titre que les bâtiments offrant un intérêt historique.

Les siècles obscurs

Dès leur installation en aval de la «source de Clabots», les premiers ermites délimitèrent le terrain que leur avait donné la duchesse Jeanne de Brabant en 1367. Le ruisseau coulant à ciel ouvert était une limite naturelle, mais insuffisante. Bornes? Levées de terres? Fossés? Haies? Clôtures en bois? On n'en sait rien. Toujours est-il que dès 1383, un opulent bourgeois de Bruxelles, Louis Thonys, offrait 20 couronnes de France pour la consolidation des clôtures existantes (2).

La découverte, vers 1393, de carrières de pierre blanche au nord-est de l'enclos, permit de former pour l'avenir des projets plus ambitieux.

Le premier tronçon construit «en dur» reliait la porte du moulin à la ferme, soustrayant ainsi les religieux à la fois aux incursions et à la curiosité des passants qui empruntaient le sentier longeant Rouge-Cloître pour aller en

(1) Voir notamment *Le Soir*, 11 janvier 1985, 13 mai 1985, [illegible] 19-20 août 1989 — Ch. SPAPENS, « A [illegible] » [illegible] Brabant-Flamand, novembre 1989.

(2) Annuaire du [illegible] Bruxelles, 1906, p. 138.

Vue cavalière de Rouge-Cloître par L. Vorsterman jr., 1659. La chapelle de la Vierge se trouve en haut à droite. Les jardinets des chanoines sont visibles en bas, à gauche.

forêt ou pour rejoindre la route vers Overijse (3). Ce tronçon n'était pas encore achevé en 1430. Vingt ans plus tard débuta la construction du second tronçon qui devait fermer l'enceinte. Ce fut grâce aux libéralités d'un notable brugeois, Jean Van Nieuwenhoven (1381-1456) (4), qui avait été échevin, trésorier, puis bourgmestre de la ville, et prévôt de la Congrégation du Saint Sang.

En 1450, son plus jeune fils, Antoine, entrait à Rouge-Cloître ; après sa profession, il fut désigné comme adjoint au recteur du couvent de Sainte-Elisabeth du Mont Sion à Bruxelles (5), fonction qu'il remplit jusqu'à son décès, survenu en 1485. Cette désignation était un traitement de faveur, généralement réservé aux vieux religieux devenus incapables de suivre la règle :

(3) A. Vessem [illegible] que de chemin à Audergem à Vlezenbeek ayant été longtemps mal entretenu, les voyageurs prirent l'habitude de suivre un sentier par lequel les religieux menaient leur bétail dans la forêt. Ce sentier était fermé par une barrière, mais, comme celle-ci restait parfois ouverte, le public n'en fit aucun compte et finit par la faire disparaître. Trouvant de nouveaux exécrables de prétexte, les religieux obtinrent de l'autorité ducale la permission de fermer à nouveau le chemin, à charge de payer un cens d'un denier par an (12 janvier 1428-29 et 3 janv. 1431 - *Histoire des environs de Bruxelles*. Réédit. Bruxelles, 1973, Livre 9 A, p. 217).

(4) Ancêtre, op. cit., p. 170. — A. MALS, *Sur les traces des chanoines réguliers de Rouge-Cloître*, Bruxelles, 1983, pp. 162-163 : « Jean van Nieuwenhoven donna à Rouge-Cloître 1 000 florins d'or et cent saluts d'or pour la construction du dortoir et l'achèvement du mur de clôture depuis la porte du moulin jusqu'à la porte de la ferme ».

(5) Ce couvent fut [illegible] sous la direction spirituelle des chanoines de Rouge-Cloître de 1445 à 1605. Il était situé approximativement à l'emplacement de l'imprimerie de la Banque Nationale et l'Hôtel des Monnaies, entre le boulevard de Berlaimont et la rue Saint-Laurent.

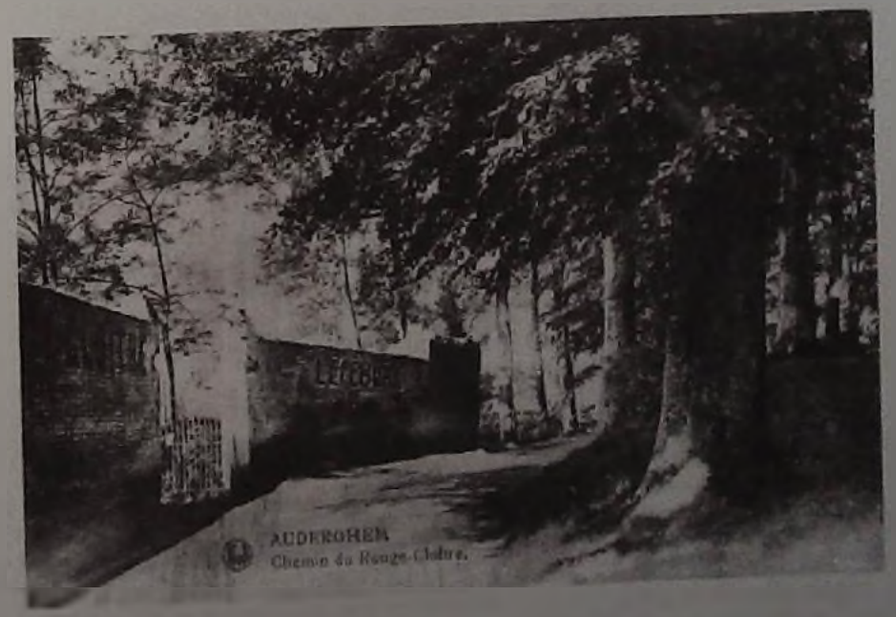
la vie à Bruxelles était beaucoup moins dure qu'en forêt de Soignes et les religieuses entouraient leurs prêtres résidents de respect et de soins attentifs. Ainsi Rouge-Cloître, comblé de bienfaits par le père du chanoine, put-il manifester sa reconnaissance.

Ce deuxième tronçon du mur isolait Rouge-Cloître à l'arrière. Il entourait le jardin du prieuré — devenu aujourd'hui un bosquet derrière la ferme —, un jardin conçu et réalisé par le chanoine Paul Peeters (+ 1489), et appelé en son honneur le *Mons Pauli* (6). A l'ouest s'élevait une modeste chapelle consacrée à la Vierge. Chaque samedi, les religieux s'y rendaient processionnellement pour chanter le *Salve Regina*. Une gravure de Lucas Vorsterman jr., publiée en 1659, nous montre cette jolie construction. Une annexe y attenante était périodiquement occupée par les religieux qui y faisaient tour à tour une retraite annuelle (*Fig. 1*).

Entamée en 1452, sous le premier prieuré du grand bâtisseur que fut Jean Doyenbergh (1441-1454), l'érection de ce tronçon du mur s'acheva sous son successeur Jean de Coersele (1455-1466) (7).

(6) « et non pas, comme on pourrait le croire, en l'honneur de saint Paul, patron de Rouge-Cloître qui se dénommait « Saint Paul en Soignes ».

(7) « Chronycke van Nederlandt van den Jaere 1027 tot den Jaere 1525 » in Ch. PIOT, *Chroniques de Brabant et de Flandre*, Bruxelles, 1879, p. 42.



La grille est visible, à gauche. Carte-vue.

La pierre armoriée aux armes de Lelébure et Foccant.

Les mille visages du mur

Epousant la configuration du terrain, le mur d'enceinte fut entièrement construit en moellons et pierres blanches. Les briques de divers tons et qualités proviennent de réparations ou d'ajouts plus récents. Ces réparations ne furent pas toujours très heureuses, mais sous le soleil couchant elles donnent parfois au mur des tonalités exquises... Haut de 1,50 m à 3 m suivant l'endroit, épais de 40 cm, doublé par-ci par-là, il est muni de nombreux et pittoresques contreforts. Il est long d'environ 600 m.

Le mur s'ouvrait à quatre endroits :

1. L'entrée principale, sous la loge du portier, comportait un accès pour cavaliers et voitures attelées, et un autre pour les piétons. Elle fut supprimée en 1786 afin de fermer entièrement le bâtiment, lequel fut occupé par deux officiers forestiers. En même temps fut construit, en briques, un nouveau tronçon de mur percé d'une porte (la porte bleue actuelle). Ce tronçon relie deux nouveaux accès, remplaçant l'entrée principale :

— l'un, supprimé en 1970 pour des raisons de sécurité : le ponceau sur le *Roodkloosterbeek*, en mauvais état, risquait de s'effondrer au passage de voitures et camions. Il était muni d'une grille que l'on fermait chaque soir (*Fig. 3*).

— l'autre, par lequel on entre aujourd'hui dans l'enceinte du prieuré, fut

La porte de la ferme. 1952. Photo P. Wertz

agrémenté d'un «fronton», orné d'une belle pierre armoriée (8). Vers 1970, cette superstructure sans caractère et dépourvue d'authenticité menaçant ruine, la pierre fut incorporée dans le mur d'enceinte, côté intérieur, où on peut toujours l'admirer (*Fig. 4*).

2. La porte de la ferme, qui donnait un accès direct aux terres de culture et aux prairies (Fig. 6).

3. Une poterne dite «porte du moulin». Elle fut élargie au siècle dernier pour permettre le passage au charroi, et flanquée de deux corps de maçonnerie en briques, surmontés de quelques pierres de sable cimentées, sans grand effet décoratif.

4. Enfin une poterne dite *kalckpoort* se trouvait à proximité du four à chaux, au coin nord-ouest de l'étang de pêche (*Fig. 7*). Disparue sans traces, on n'en connaît l'emplacement que par un plan du XVIIIème siècle (9).

---

(8) Cette pierre porte les armes des Lelébure («Burelé d'argent et d'azur de dix pièces, à la tour d'argent sur le tout maçonnée de sable») et des Foccant («De gueules à une montagne d'or mouvante de la pointe, accostée de quatre épis [illegible] en pointe»). La famille Lelébure [illegible] remonte en ce canton [illegible] de capuchons de moines de Brugelette [illegible] en profil). La famille Lelébure [illegible] occupait des biens à Rouge-Cloître au XVIII[illegible] siècle (cfr. A. MAES, op. cit., no. 139-145 — F.V. GOSSHALS, *Mémoires [illegible] notabilités nobiliaires de la Belgique*, Bruxelles, [illegible] 1862, v° Lelébure).
Cette pierre est aux armes des parents de Jérôme Alexandre Lelébure, [illegible] décédé en 1709. Les parents furent enterrés à la chapelle de la Madeleine à [illegible] où leur pierre tombale se trouvait encore en place. Quant au [illegible], situé à Rouge-Cloître dans l'Abbaye, il n'avait pas droit à un monument de cette importance. On peut se demander dès lors de quel [illegible] pierre tel à Rouge-Cloître et comment elle a pu échapper aux destructions qui massacrèrent toutes les autres — ou à leur remploi par les habitants du village? Un petit mystère ou [illegible]

(9) AGR, Cartes et Plans manuscrits, 949. Plan de J. Bodemont, 1767.

En contrebas de la carrière, le mur d'enceinte fut renforcé par un mur de soutènement long d'environ 40 m., destiné à retenir la poussée des terres à cet endroit. Curieusement, il n'a pas de fondations importantes

C'est aux environs de cet endroit que s'ouvrait jadis la *Kalckpoort*. Au fond, à gauche, le mur d'enceinte aujourd'hui disparu. Carte-vue.

Un vestige de mur séparant la ferme du bâtiment voisin, 1944 (Copyright ACL, Bruxelles)

A 30 cm. de profondeur, on rencontre déjà de l'eau (10). Entre les deux murs parallèles s'étend une bande de terre large d'environ 3 m. C'est ici, si nous interprétons correctement la vue cavalière de 1659 (*Fig. 1*) que chaque religieux disposait d'un jardinet particulier à cultiver de ses mains.

Il y a quelques années, certains ont cru distinguer dans le mur, à hauteur de l'ancienne infirmerie, plusieurs croix à gradins dessinées au moyen de briques noirâtres. Elles furent même photographiées (11).

Un examen attentif récent ne révèle cependant aucune trace de ces prétendues croix. S'agissait-il d'ombres portées par les buissons environnants? de réparations? ou d'une vaste mystification? Nous pouvons affirmer que ces «croix» n'indiquaient ni l'emplacement de trésors cachés, ni des sépultures de religieux (12). On a aussi émis l'hypothèse que c'étaient là des vestiges d'un ancien «chemin de croix» créé par les religieux. Cela paraît douteux.

---

(10) Constatation des techniciens chargés de l'examen du terrain avant les travaux de [illegible] 1988

(11) SAINT HILAIRE. *La [illegible] myrtineuse*. Bruxelles, 1978, p. 48 et 49. — *Panorama*, 11-17 mars 1969

(12) H. JEENER. «A propos des [illegible] dans l'enceinte [illegible] de Rouge-Cloître», in *Aurelia Natura* 2001, janvier-mars 1985, p. 10

Qu'en est-il enfin de ce prétendu trésor?

Il y a quelques années, à l'occasion d'un débroussaillage sommaire, notre jardinier découvrit une cachette aménagée dans l'épaisseur du mur, lequel est double à cet endroit : moellons côté rue, briques côté jardin. Elle était soigneusement isolée au moyen de grandes ardoises, et bien sèche. Cachée par une végétation surabondante, on ne pouvait la repérer que par l'aspect quelque peu différent des pierres qui la scellaient. Sans doute fut-elle utilisée au cours de la première ou de la seconde guerre mondiale. Faut-il le dire? Elle était vide.

Le lent martyre du mur

A partir de la suppression de Rouge-Cloître en 1784 commence une longue période de destructions du mur d'enceinte, suivies de réparations

L'entrée de Rouge-Cloître 1968

faites grossièrement. La fermeture du prieuré enhardit les pillards qui «font le mur» la nuit dans le but de voler tout ce qu'il y a moyen d'emporter.

Des pans de mur s'écroulent de vétusté et ne sont pas relevés. Le tronçon longeant l'étang en aval du prieuré fut sans doute un des premiers à disparaître car le terrain est particulièrement marécageux à cet endroit.

D'autres tronçons sont démontés avec soin et les pierres qui en proviennent servent à ériger de nouvelles séparations à l'intérieur de l'enceinte, isolant les locataires des différents bâtiments : moulin, ferme, fabriques (*Fig. 8*).

L'escalier, qui fut d'abord construit en bois, date sans doute de la fin du siècle dernier. Il offrait aux promeneurs venant de la forêt un raccourci pour rejoindre les cabarets créés depuis peu. Mais le mur tenait bon en bordure de la prairie —si désolée aujourd'hui— où croissaient de nombreux arbres fruitiers et où venaient paître les vaches de la ferme (*Fig. 9 à 12*). Le trafic routier, surtout le charroi lourd, camions et autocars ont depuis lors fait des ravages considérables. Ce délabrement progressif est activé par la nature si exubérante que la végétation finit par cacher presque entièrement la maçonnerie.

L'Etat acquit le domaine de Rouge-Cloître en 1910 et fit réparer le mur en divers endroits.

Les dégradations ne cessèrent pas pour autant, avec ou sans l'accord

La «champignonnière» partiellement écroulée avant restauration : au moyen des pierres provenant du mur d'enceinte. Nous voilà loin de ce «bâtiment du XIVème siècle»(!) dont parla récemment un journaliste mal informé.

Le chantier abandonné, 26 mai 1989. Photo *Le Soir*.

de l'Administration. Dans les années 1960, une brèche fut élargie pour permettre le passage d'une «piste cavalière».

Une autre dégradation eut lieu à l'occasion de la restauration du bâtiment voisin de la ferme dit plus tard «le manège». C'était un pauvre vestige d'une construction importante du prieuré, qui fut une des premières à être démolie en 1789. Fortement dénaturé, ce vestige servit d'entrepôt à la filature de coton de Brugelman, de 1822 à 1855. En 1867, il devint le séchoir de la teinturerie De Wolf et Demey (13). Plus tard, il abrita une brasserie et les caves servirent de champignonnière. La toiture s'étant partiellement effondrée en 1936 (Fig. 13), l'Etat décida «de restaurer le mur proche de l'abbaye (*sic*) avec des pierres de remploi, et d'utiliser les belles pierres provenant du mur pour restaurer la façade principale et la façade postérieure du bâtiment en ruines» (14).

Ce travail fut exécuté sans cependant que le projet original de l'architecte Bingen fût respecté, si on le compare à l'aspect actuel du bâtiment. A titre d'exemple, le nombre de lucarnes est passé de 7 à 9 : une faute de goût manifeste. Et le mur a été dépouillé de ses belles pierres : il a même complètement disparu le long de l'étang de pêche.

(13) «SR. Gouvernement provincial de Brabant. Industries. D 190. Ce plan a été publié par A. MAES : «Deux siècles dans la vie de Rouge-Cloître», in : *Le Folklore Brabançon*, n° 226, juin 1980, pp. 100-101.

(14) F. CENY : «L'abbaye de Rouge-Cloître. Les travaux de restauration», in : *Le Soir*, 21 novembre 1937.

Courtes vues, ignorance, vandalisme... Que dire de ces brèches élargies dans le mur ouest (derrière la ferme) par les coups de pied intempestifs des enfants jouant à la piste de santé? Ces destructions, dites «accidentelles» sont épiées par certains, et bien de superbes pierres disparaissent plus

«Sous-bois, Rouge-Cloître», une gravure de J. Ph. Colombie, 1978. (Bibl. royale Albert Ier Chalcographie)

Le mur, si émouvant dans sa disgrâce, a tenté plus d'un artiste : voici un dessin de Frans Smeers datant du début du siècle (Coll. de l'auteur).

ou moins discrètement... (15).

Mais il est temps de regarder vers l'avenir.

En 1986 fut décidée la restauration complète du mur d'enceinte. Les travaux débutèrent en février 1989. Le 3 avril suivant ils furent arrêtés net. A l'heure actuelle ils n'ont pas encore repris (*Fig. 15*). Il ne nous appartient pas de faire ici l'histoire d'un invraisemblable imbroglio entre administrations concernées... Nous ne pouvons qu'espérer que celles-ci se réveilleront un jour - avant qu'il ne soit trop tard - et que le bon sens prévaudra.

C'est le voeu de tous les amoureux de Rouge-Cloître.

---

(15) Encore dans les années 1950, des pavés nécessaires jonchent le sol un peu partout dans l'enceinte de Rouge-Cloître. Pour avoir repris, à terre ou sur tous au jardin à faible profondeur, quelques pierres taillées provenant de la démolition de l'église, nous trouvons un amoncelé de matériaux qui mérite d'être conservé sur place. Cela permettra l'usage exécutée en 1867 au niveau de Trois-Fontaines à Auderghem, dans le cadre de l'exposition «Trois siècles en Belgique. Grimbergen, Rouge-Cloître, Sept-Fontaines».

Les voies de communication à Obbrussel-Saint-Gilles jusqu'au début de 1840.

par René DONS

Sentiers, chemins, rues, chaussées

Liste des abréviations

ACPASB	Archives du Centre Public d'Aide Sociale de Bruxelles
ACSG	Archives communales de Saint-Gilles
C.c. ou C.c.	Séance du conseil communal
AGR	Archives générales du royaume
AE	Archives ecclésiastiques
CC	Chambre des Comptes
CF	Conseil des Finances
Greffes	Greffes scabinaux de Bruxelles/Obbrussel
Notariat	Notarial général du Brabant
AVB	Archives de la ville de Bruxelles
BCSG	Bulletin communal de Saint-Gilles
BR	Bibliothèque royale Albert Ier
Cab. des Est.	Cabinet des Estampes
Mss	Section des manuscrits
C. et pl.	Cartes et plans
Invent.	Inventaire
Invent. mss	Inventaire manuscrit
HENNE et WAUTERS	Histoire de la ville de Bruxelles, 1845
A. WAUTERS, Env.	Histoire des environs de Bruxelles, 1855

Introduction

L'expression «jusqu'au début de 1840» utilisée dans le titre de cette présente étude, comme limite à cette contribution à l'histoire des voies de communication à Obbrussel - Saint-Gilles, se justifie. Nous nous en expliquons.

Il s'agit de limiter, dans le temps, la partie de ce travail consacrée aux trois chaussées nées au début du XVIIIème siècle (de Forest, de Waterloo, d'Alsemberg). Et donc d'écarter la quatrième chaussée prévue par l'arrêté royal du 13 mars 1840, unissant la toute nouvelle porte Louise à la chaussée de Waterloo au-lieu dit *Ma Campagne*, par le goulet de l'avenue Louise et la chaussée de Charleroi de nos jours.

Au contraire des trois chaussées précitées, cette quatrième voie n'est que partie d'un tout, le quartier Louise et ses abords nouvellement créés

Le fait de n'avoir rencontré qu'au XIIIème siècle seulement la mention de certains chemins ou sentiers à Obbrussel, ne signifie nullement qu'il n'en a pas existé précédemment.

Il est certain, en effet, que dès qu'il y a eu occupation humaine permanente d'un noyau de territoire qui est devenu Obbrussel et plus tard Saint-Gilles, il y a eu naissance spontanée de pistes, plus tard de sentiers, chemins menant à l'eau, aux lieux de pêche, de chasse, de cueillette, plus tard encore, à ceux de culture, de pâture, vers les bois (chauffage, charpente). Toutes voies rudimentaires à l'origine, nées de l'homme et de la facilité quant au tracé.

Naissance spontanée donc, en dehors de toute décision par voie d'autorité, sans plan préconçu, conséquence des nécessités humaines.

Par la suite, avec l'élargissement des relations humaines, le réseau localisé s'embriquera avec les réseaux d'autres habitats humains voisins ou lointains, de proche en proche.

«Vieux comme les chemins» dit la sagesse populaire. L'origine de certains sentiers, chemins et même routes se perd dans la nuit des temps.

* * *

Trois documents cartographiques ont servi de base à cette étude :

— Un fragment du plan Jacques de Deventer (circa 1554), extrait de l'Atlas des villes de la Belgique, Bruxelles, Inst. Nat. de Géographie (1884-1924). Pl. I

— Le plan dit «primitif» de Saint-Gilles (1811). Extrait de l'Atlas cadastral général du canton d'Uccle, 1812-1816, AGR. Pl. II

— Plan de la commune de Saint-Gilles, 1840. Pl. III

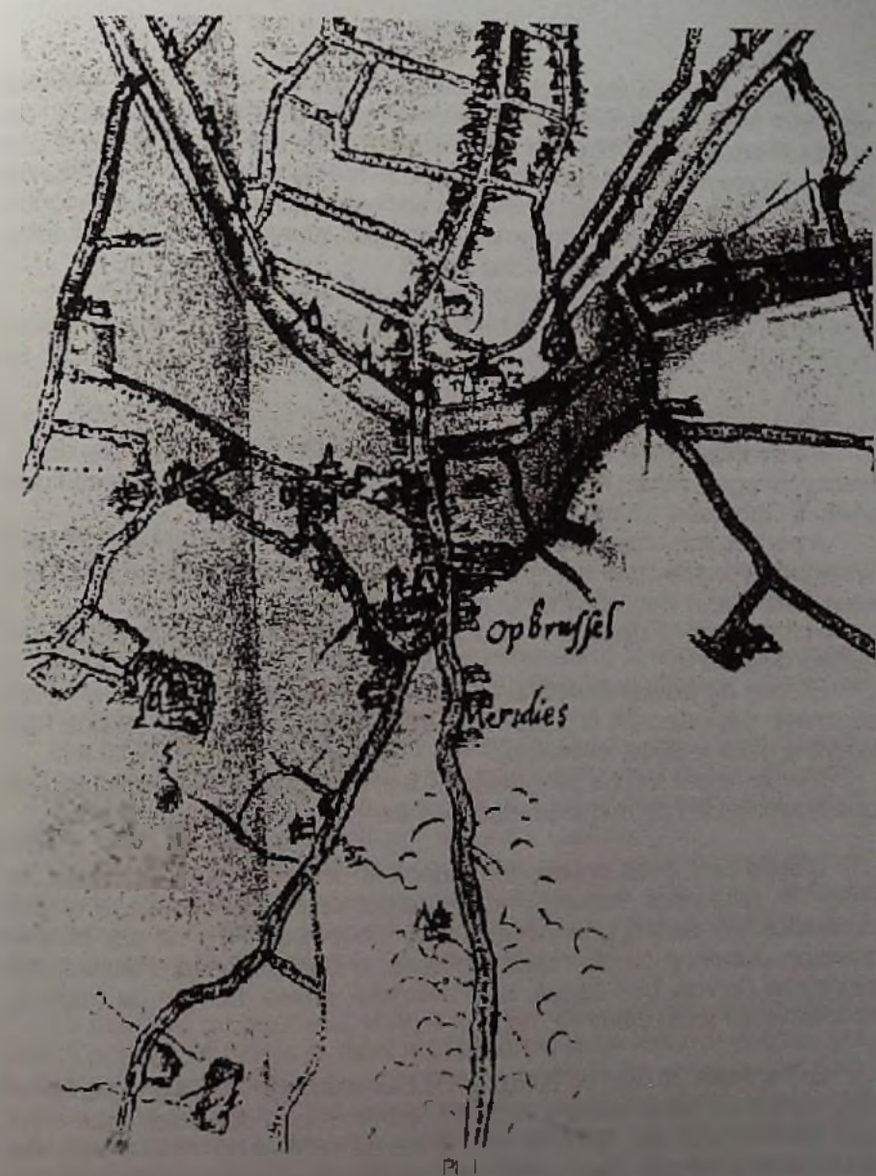
Ce dernier plan appelle une remarque.

Pour avoir une vue exacte du réseau routier saint-gillois au seuil de 1840, il convient de supprimer de ce plan le quartier Louise, la chaussée de Charleroi projetée.

Pourquoi l'avoir utilisé malgré tout? Parce que les voies de communication —sentiers, chemins, rues— y sont très bien indiquées et même numérotées (la lecture en est malheureusement impossible sur la reproduction), ce qui en a rendu l'identification possible grâce à la numérotation correspondante figurant dans le «Tableau général des Communications vicinales», daté de 1845 (1).

D'autres cartes et plans manuscrits ou imprimés ont évidemment été utilisés; ils figurent dans les renvois infra-paginaux.

(1) Archives du Département, Saint-Gilles.



Pl. I

Fragment du plan de Bruxelles, de Jacques de Deventer, vers 1554 (Atlas des villes de la Belgique au XVIe siècle, Bruxelles, Institut National de Géographie, s.d.)

Y sont indiqués :

— *au centre du document*, la *recta via* ou chemin d'Uccle (vers le Chat), le chemin de Forest (vers Stalle).

— *à gauche*, les futures rues de l'Eglise, Coenraels, le chemin conduisant au Nieuwmolen, la future chaussée de Forest (partie).

— *à droite*, les futures rues Jourdan, de la Croix de Pierre, de la Source.

Le fort Montercy n'est pas encore construit (1672).

D'autre part, il a été recouru, cela va de soi, aux documents appartenant aux Archives générales du Royaume, à la Section des manuscrits de la Bibliothèque royale Albert Ier, aux Archives de la ville de Bruxelles, à celles du Centre public d'Aide Sociale de cette même ville et aux Archives de la commune de Saint-Gilles. la liste des abréviations renseigne sur les fonds auxquels appartiennent les documents consultés, tout comme le font les notes de référence publiées au bas des pages.

* * *

Il est malaisé pour qui n'a pas la pratique de la consultation des documents cartographiques anciens de se représenter ce qu'était le réseau des voies à Obbrussel - Saint-Gilles jusqu'en 1840.

A part les trois chaussées construites au début du XVIIIème siècle (Forest, Waterloo, Alsemberg) et quelques «rues» ou tronçons de chemins qui ont servi d'assiette à des voies rénovées, tout a disparu.

Force est donc de recourir à des documents anciens pour restituer le réseau de jadis.

En vue de faciliter l'utilisation de ceux-ci, nous avons dressé un plan sommaire des voies (Pl. IV), avec numéros qui répondent à ceux que l'on trouvera dans le texte, entre tirets.

Afin de ne pas surcharger celui-ci, il n'a été fait qu'un usage aussi modéré que possible de ces numéros, dans les titres, sous-titres, texte même.

D'autre part, nous devons nous départir de nos notions actuelles de «rue». Si, pour nous, *sentier*, *chemin* représentent des voies de terre par excellence, par contre, pour nous encore, *rue* (puisqu'il n'y est pas encore question *d'avenue* ou de *boulevard* dans le passé, au sens actuel) est synonyme de voie bien tracée, bien délimitée, pavée, bordée de trottoirs, accessible en toute saison.

Le fragment du plan de Jacques de Deventer, vers 1554 (Pl. I) est proche, semble-t-il, de la réalité si l'on compare le réseau des voies avec celui que nous montrent les plans de Saint-Gilles de 1837 et de 1840 (Pl. III). Ce qui est caractéristique, c'est le tracé sinueux de plusieurs des chemins, sinuosité qu'explique Louis Verniers quand il écrit (2) : «L'homme étant, par nature, ennemi de l'effort, il préfère contourner un obstacle que de le franchir».

Autre caractéristique des temps passés : quand une voie, pour quelque raison que ce soit, est impraticable, on en emprunte une autre.

Soulignons, au passage, que le rythme de la vie dans le passé était beaucoup plus lent, peut-être plus fataliste qu'en nos temps enfiévrés : pas de téléphone, pas de télégraphe (ignorons Chappe) ; les communications se font par écrit ou oralement ; les déplacements, selon la formule «à pied, à cheval ou en voiture»... ou à dos d'âne ; la vitesse la plus grande est celle du cheval au galop (une trentaine de Km à l'heure, et encore pendant com-

bien de minutes?).

La vie était telle, plus lente, ce qui semblait normal puisqu'on n'en avait pas connu d'autre et que l'on n'est généralement malheureux que par comparaison.

* * *

Au cours de cette étude, nous rencontrerons divers types de voies de communication, sous la forme suivante dans des textes flamands. Citons-les par ordre décroissant d'importance :

Voies principales	*He(e)rbaene*	Grand-route, chemin public
	Heerwegh, heerstraete	chemin royal, chemin militaire
	Baene	Route
Voies secondaires	*Straete*	Rue
	Wegh	Chemin
	Voetwegh, pad	Sentier

Dans le passé, des dispositions réglementaient la largeur des voies.

C'est ainsi qu'une décision du 4 juillet 1368 fixe la largeur légale des chemins dans l'ammanie de Bruxelles (3).

Elle ne distingue pas moins de treize catégories de voies, allant du *heerweg* ou *heerstraet* (40 pieds (4)) au *manspad*, sentier pour piétons (4 pieds).

Largeur légale de la *heerbaene* qui était loin d'être respectée, tantôt elle est large, tantôt elle est étroite, signale L.Galesloot (5).

En 1762, le souvenir même du nom des anciennes catégories de chemins ayant disparu (6), on ne distinguera plus que deux catégories : la *heere straete* ou grand chemin (40 pieds) ; le chemin d'un village à l'autre ou d'un village à une rivière navigable (16 pieds) (7).

Le maintien de la largeur et de la viabilité des voies de communication faisait l'objet, à Bruxelles et dans les cuves, de la surveillance exercée par le Conseiller receveur des domaines du quartier de Bruxelles ou ses délégués et des jurés de la Chef-chambre du Tonlieu (8) de la ville, et aussi de celle qui était exercée par les autorités communales, ce qui ne laissa pas d'engendrer des conflits de compétence (9).

---

(2) Hist. de Forest, p. 41.
(3) A.DE CUYPER, Coutumes du pays de Brabant, Quartier de Bruxelles, I an, Coutumes de la ville de Bruxelles, pp. 407 et 408.
On trouvera également l'énumération des voies dans L.VERNIERS, Ansel (p. 110 - 4) et dans [illegible] VALSCHAERTS, Temps Modernes (p. 175).
L'ammanie de Bruxelles correspondrait plus ou moins à l'arrondissement de Bruxelles.
(4) 1 pied, mesure locale, valait 27,5 cm — 40 pieds, env. 11 m.
(5) La province de Brabant, p. 280, n. 3.
(6) L.GALESLOOT, Essai, p. 280.
(7) Ibidem, p. 282.
(8) — AGR, Inventaire 49, Introduction à l'inventaire des archives de la Chambre des Tonlieux de Bruxelles.
— AGR, Chambre des Tonlieux de Bruxelles, n° 69, 1700-1723.
— HENNE et WAUTERS, t. II, p. 625.
(9) Essai, pp. 282 et sq.

Le «Résumé des dispositions réglementaires sur la voie vicinale en vigueur dans l'ancien duché de Brabant», rédigé par Louis Galesloot (9), atteste les efforts constants et inlassablement répétés des souverains et des autorités pour que ces voies soient maintenues en état

AGR C et Pl. Invent. mss 8284 (p. 74)

Extraits de « Atlas cadastral général du canton d'Uccle. Terminé sur le terrain en 1811 et confectionné en 1816 ».

Deux plans. Section A dite de Bethléem. — Section B dite du Steencruys.

Plan [dit] primitif de 1811.

Obtenu par la juxtaposition des Sections A et B

(9) Ibidem, pp. 282 sq.

A l'époque contemporaine, cette surveillance sera exercée par l'Etat (agents voyers, cantonniers), la province ou la commune, suivant la catégorie à laquelle appartient la voie.

Il va de soi que les contrevenants qui empiétaient, par exemple, sur la largeur de la voie étaient passibles de sanctions ou menacés de poursuites, à moins que n'intervînt une transaction (10).

A qui incombait la charge de l'entretien?

Pour ce qui concerne les trois chaussées saint-gilloises créées au début du XVIIIème siècle, nous renvoyons à la deuxième partie de cette étude.

Restent la *Herbaene de la Vallée* et les chemins vicinaux.

A cet égard, l'Atlas des biens du couvent des Riches-Claires, de Bruxelles, (11), dressé en 1750, nous met sur la voie.

Il y est stipulé dans les «*Bemerckingen op dit werck*» que les *steenweghen* et les *groote herbaenen* conduisant d'une ville à l'autre, ne sont pas compris dans le mesurage des parcelles, excepté les fossés longeant les routes.

Cela se vérifie pour la parcelle 2 jouxtant l'*Oude herbaene van Brussel naer Halle*, et pour la parcelle 14, à front de la chaussée de Waterloo.

Par contre, dans le mesurage des parcelles 3, 4, 6, 7, 9, 10, 11 et 12, situées sur des voies dites «*straete*» ou «*wegh*», la moitié de la voie y est comprise, ainsi que nous l'apprennent les détails fournis sur chacune d'elles.

De là à conclure que l'entretien de la *herbaene* menant de Bruxelles à Hal était à charge de l'autorité supérieure, quitte à elle à procéder par corvées frappant les riverains, occupants ou propriétaires, ou la communauté entière (12), tandis que l'entretien de la voie vicinale, moyenne ou petite, était le fait des propriétaires riverains, curage des fossés compris. Cette obligation d'entretien pesant sur les propriétaires riverains des chemins vicinaux existait encore au XIXème siècle (loi du 10 avril 1841). Nous en avons trouvé trace dans les archives communales (13).

Le document le plus ancien dans lequel nous ayons trouvé mention de voies à Obbrussel, date du XIVème siècle. Il s'agit du «Censier ducal pour l'ammanie de Bruxelles de 1321» édité par Mina Martens, alors archiviste de la ville de Bruxelles (14). Nous y avons trouvé *Bakerstrate* (15), *Beems sreate* (16), *Vetterstraete* (16), *Nova strata* (17), *via vderus Brukelens* (18)

(10) ACSG, Registre des Correspondances [illegible] Maire au Commissaire de [illegible], 20 [illegible] 1811. — Bourgmestre [illegible] 30 mars et 20 octobre 1822.

(11) AGR, C et pl., n° 2015.

(12) Voir à ce sujet Eugène DEFACQZ, *Ancien droit belgique*, t. II, pp. 188-189.

(13) Loi du 10 mai 1842.

(14) Académie Royale de Belgique, Commission Royale d'Histoire, 1958.

(15) p. 96 [illegible]

(16) p. 118.

(17) pp. 128. Elle [illegible] dans la partie d'Obbrussel incorporée au [illegible] lors de la suppression de la Zenne [illegible] Correspondant particulièrement à la rue du Fossé dans l'enceinte [illegible] Cahiers Bruxellois, 1962, t. VII, esc. [illegible] p. 135.

(18) p. 135.

via versus Forestum (19), *via versus Uccle* (20), *via supra Spuelconte* (21), *Recta via* (22), *stratula versus Nepe* (23)

Toutes ces voies ont été identifiées et localisées ; la plupart d'entre elles seront reprises dans le développement qui suit.

* * *

Cette étude est divisée en trois parties.

La première concerne les principales voies de communication. Tels sont les deux *Herbaenen* et les prolongements de l'une d'elles à travers le territoire saint-gillois ; le chemin de Saint-Job à Bruxelles ; des voies d'importance moindre ayant leur départ à l'église et ses abords, menant à la Senne, aux moulins à eau et à vent, aux deux prairies communales, au fort Monterey ou à son emplacement, aux sources de la ville de Bruxelles.

Des voies secondaires assurant la liaison avec d'autres, plus importantes.

Enfin, des chemins-limite ou autres, aboutissant à des pôles extérieurs au village ou à la commune.

La deuxième partie est consacrée aux trois chaussées : de Forest, de Waterloo, d'Alsemberg.

Enfin, la troisième se rapporte aux chemins de poste traversant le village, à l'aspect des chemins en général, dans le passé ; à une rue aujourd'hui disparue, la rue Neuve ou Delcourt.

* * *

(19) p. 119.
(20) p. 12[illegible]
(21) p. 125. Souvenons-nous [illegible] (p. 121) correspondant peut-être au tuyau de décharge ou écoulement [illegible] en 1831, dans [illegible] de la famille Delcourt, dans les abords de la future avenue Jean Velders (AGR, [illegible] n° 31 [illegible] Vilvoorden, 29 août 1839).
Ouvrez le lys, [illegible] du Chemin de Forest « d'en bas » (avenue de la Porte de Hal, mais Forest [illegible] des Chênes Feron ...)
(22) p. 114.
(23) p. 126. Cette stratula [illegible] *Nouel Strata* (rue des Fauvins) p. 130. — Nepe (?)

1ère PARTIE

LES VOIES PRINCIPALES DE COMMUNICATION

A. Les deux Herbaenen et Obbrussel - Saint-Gilles.

Dans son ouvrage consacré à l'histoire de Forest, M. Louis Verniers signale l'existence dans cette dernière localité de deux voies importantes, orientées sud-nord, des *herbaenen* (1), l'une qu'il appelle la *Herbaene de la Vallée*, l'autre, la *Herbaene des Collines*, mettant en communication Forest, Uccle-Stalle et Bruxelles, en passant par Obbrussel - Saint-Gilles, en quoi ils nous intéressent.

La *Herbaene de la Vallée*, dite au XVIIIème siècle *Oude Herbaene van Halle tot Brussel* (2) bien visible sur des cartes anciennes, serpentait dans la vallée, sur la rive droite de la Senne.

Au-delà de Forest, elle passait par le territoire de Droogenbosch et de Beersel où elle porte encore le nom de *Halleweg* (3).

A Forest même, des tronçons existent de nos jours encore sous le nom de rues Emile Pathé, Bollinckx, du Cerf (2) (qui est une traduction erronée due à une mauvaise graphie : *Hertstraat* au lieu de *Heerstraat* [4]).

En 1265, une petite communication était établie aux frais des abbayes de Forest et de la Cambre, à partir de la *herbaene*, le long du *Geleytsbeek*, jusqu'au centre du village de Forest (5), c'est la rue Saint-Denis d'aujourd'hui ; de là le nom plus restrictif que l'on donne parfois à la herbaene : *Oude Vorstweg* (6) ou *De straete van Brussel naer Vorst* (7).

La *Herbaene des Collines*, l'*Oude Herbaene van Stalle naer Brussel* (4), intéresse tout autant Uccle-Stalle que Forest, puisqu'elle correspond aux actuelles rue Gatti de Gamond et avenue du Domaine, où l'on pouvait encore, avant 1940, emprunter ce vieux chemin de terre longeant le Parc Duden et la sablonnière de Forest.

(1) Le *herbaene* (*haerbaen*, *herpaen*, *herweg*, *heerstraete*) [illegible]
C'est la voie par excellence, le grand route, [illegible] des [illegible]
Stallaert (*Glossarium van verouderde rechtsterm...*, Leiden, 1890-1891) donne [illegible] à herbaen : [illegible] route, chemin royal, chemin militaire.
(2) *Forest*, p. 47.
(3) **Verniers**, *Forest*, p. 47, n. 2.
(4) *Ibidem*, p. 27.
(5) — **Wauters**, *Environs*, III, p. 582.
— AGR, AE, n° 561410, Cartulaire de l'abbaye de la Cambre, f° 424 [illegible] 425.
(6) **Verniers**, *Forest*, pp. 28 et 108.
(7) BR, Mss, n° 13 537, carte 46 ce « Atlas des biens de l'abbaye de la Cambre » (1717).
(8) Fossé gras, sans doute bordé d'un fossé (Verniers, *Forest*, p. 16).

En territoire Saint-gillois, cette *herbaene* se prolongeait par deux chemins.

Le premier, le *Postweg* -12-, *aboutissait, avant la construction du fort Monterey (1672), au sud de l'église Saint-Gilles, à la voie qui deviendra la chaussée de Waterloo (voir Pl. I) et, par là, à la porte d'Obbrussel.*

Le second, le Vettegracht -5- (8), débouchait, lui aussi, sur la future chaussée de Waterloo, mais à hauteur de la Barrière de Saint-Gilles.

Nous nous réservons de revenir ultérieurement sur le tracé de ces deux anciens chemins.

On l'aura constaté, les deux *herbaenen* aboutissaient directement ou par chemins interposés à la porte d'Obbrussel et, ensuite, à la rue Haute.

Cette dernière rue et celles qui lui font ou lui faisaient suite (10) est, de l'avis d'historiens (11) se rangeant à l'opinion exprimée par J.F. Van Der Rit en 1852 (12), une voie née (ou utilisée [13]) à l'époque romaine, un *diverticulum*, c'est-à-dire un chemin secondaire unissant des exploitations agricoles, voie qui cheminait à flanc de coteau, sur la rive droite de la Senne, jusqu'à la porte de Schaerbeek où, par la rue de la Poste et la Chaussée de Helmet, ou par la chaussée de Haecht, selon les auteurs, elle rejoignait, à Elewijt, le diverticule allant d'Assche à Wavre.

L'examen de la carte de Jacques de Deventer (vers 1554) (Pl. I) fait bien apparaître la continuité qui existait entre la rue Haute et ses prolongements dans Bruxelles, d'une part, une partie de la future chaussée de Waterloo, le *Postweg* (14) et le *Vettegracht* (14), d'autre part. Manifestement ces voies se font suite; l'église Saint-Gilles est là pour servir de repère.

L'opinion suivant laquelle le *Postweg* prolongeait la rue Haute avait déjà été exprimée par J.-F. Van Der Rit, en 1852, à propos de la voie romaine d'Elewijt à Bruxelles (15).

Au sujet des deux *herbaenen* forestoises, M. Louis Verniers écrit dans son «Histoire de Forest» (16) que le terme *Herbaene* est utilisé au moyen âge pour designer les voies militaires, que beaucoup d'entre elles ont une origine romaine,et que, dans maints cas, la voie romaine s'est superposée à une piste celtique.

D'où l'hypothèse de l'utilisation des voies à l'époque romaine et même de leur origine préromaine.

---

(10) Rues Neuve, pour à Dr. de l'Empereur, Coenensen, rues des Pensionnats, Montagne de Sion, Pachéco, de Schaerbeek, en passant par la remarquable fore Mutuel (L. **Verniers**, Bruxelles et son agglomération de 1830 à nos jours, p. 26)

(11) A. Wauters, chanoine Marchal, V. Fauchez, G. Des Marez, P. Bonenfant, L. Verniers, M.-E. Marien

(12) Les grandes chaussées de l'Empire romain dans le royaume de Belgique (Études théoriques et pratiques sur les anciennes chaussées romaines traversant le royaume de Belgique), p. 38

(13) Selon la thèse de Louis Halkin, la plupart de nos voies rurales sont antérieures à l'arrivée de Jules César. Voir de lui, entre, à cet égard: La province de Brabant, pp. 34 à 37. Essai, pp. 259 et 260

(14) A vérifier sur les chemins sur le plan de Deventer, à établir par la comparaison avec une carte du XIXème siècle, des noms de lieux-dits de Forest, est daté de 16.0 (AGR, AE, n° 7152 R), sur laquelle figure le nom de *Poel weg*

(15) Op. cit., p. 38, «Ville inférieure»

(16) p. 42

L'auteur s'appuie sur la définition de *Heyrstraete* donnée par Kiliaen (17) au XVIème siècle, et épouse les vues exprimées par Louis Galesloot, au siècle dernier, sur l'ancienneté de nos voies rurales (13).

De ce long mais nécessaire développement, que retenir pour Obbrussel - Saint-Gilles?

Que notre territoire a été traversé par la *Herbaene de la Vallée* -2-, utilisée vraisemblablement à l'époque romaine, peut-être ancienne piste celtique.

Que le *Postweg*, le *Vettegracht* et une section de la future chaussée de Waterloo (Barrière - Porte de Hal) unissaient la *Herbaene des Collines*, présumée d'origine romaine sinon celtique, et la rue Haute ainsi que ses prolongements, peut-être aussi anciens.

Comment dès lors ne pas supposer que le *Postweg*, le *Vettegracht* et la section de la future chaussée de Waterloo auraient également une origine ancienne, romaine ou, qui sait, préromaine?

Rappelons, nous l'avons vu (p. 3), qu'en 1852, J.F. Van Der Rit avançait l'hypothèse de l'origine du *Postweg* (18).

* * *

Reprenons à présent l'examen du problème, mais par un autre bout, pour reconstituer le réseau des voies dont il vient d'être question, non plus à partir de Forest et d'Uccle, mais à partir de Bruxelles.

a) Et voyons tout d'abord la situation telle qu'elle se présentait avant la construction de la deuxième enceinte murale de la ville au XIVème siècle, et par conséquent avant celle de la porte d'Obbrussel ou de Hal.

Faisant suite à la rue Haute, dont l'extrémité sud se trouvait alors sur le territoire d'Obbrussel (19), existaient le chemin d'Uccle (début de la future chaussée de Waterloo) et, orienté vers l'ouest, le chemin de Forest. C'est ce que nous montre la carte «Les environs de Bruxelles dans leur état ancien», établie par A. HENNE et A. WAUTERS et encartée dans le tome Ier de leur «Histoire de la ville de Bruxelles», édition de 1845. Saint-Pierre aux Lépreux et l'église Saint-Gilles constituent des repères.

Les premières preuves (20) que nous ayons rencontrées quant à l'existence de ces voies, nous les avons trouvées dans «Le cens et ducal pour l'ammanie de Bruxelles de 1321» (21), édité par l'archiviste de la ville de Bruxelles, Mina Martens.

---

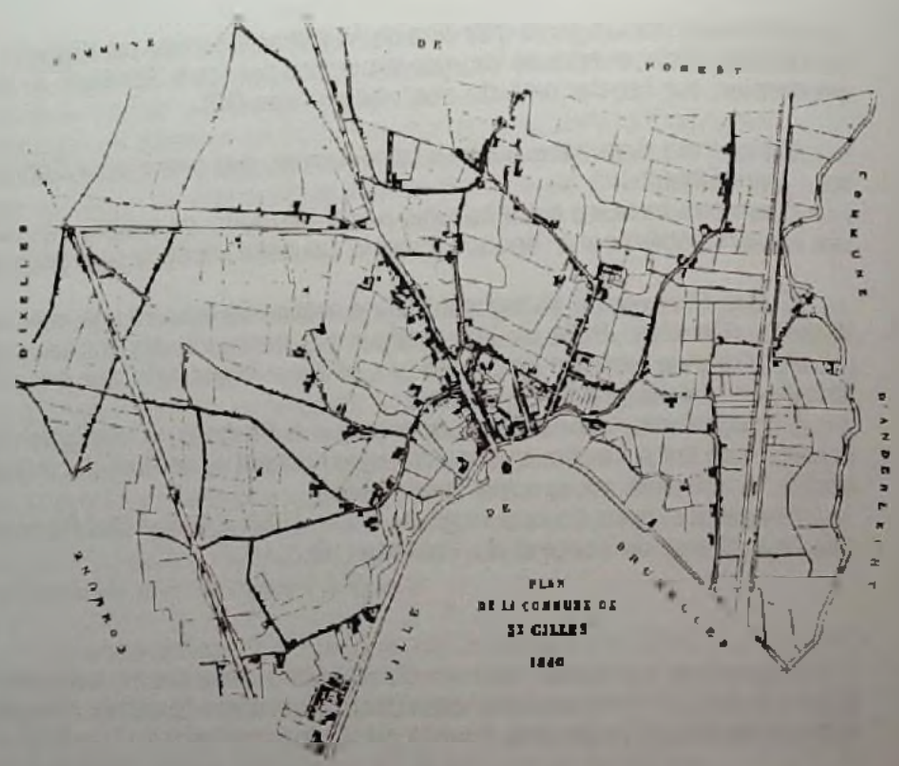
(17) «*Via regia, via consularis, praetoria et via militaris, via publica, quae etiam hoyrstraete et heerstraete dicitur*» (Teutonicum Taalboeck, uitgave, Antwerpen, 1574)

(18) Op. cit., p. 38, «Ville inférieure»

(19) La paroisse de Saint-Gilles, créée en 1216, avait pour limite nord la Croix des Lépreux et bornait jusqu'à l'église Saint-Pierre (AGR, AE, n° 7014, chartier de l'abbaye de Forest, acte n° 38)

(20) L'existence en 1255, de la Herbaene vers Hal, en territoire flamand, est attestée par la mention d'une parcelle située à l'intersection entre cette voie et le centre du village de Forest (*Voir* p. 2). Mais parmi d'autres, cette mention est à cette même date

(21) Académie Royale de Belgique, Commission Royale d'Histoire, 1858



Pl. III

ACSG, Plan de la commune de Saint-Gilles, 1840

Un excellent plan, bien clair en ce qui concerne les voies de communications

Il y a lieu de noter que la chaussée de Charleroi qui y figure n'est que prévue en 1840. Sa construction a été décrétée par l'A.R. du 13 mars 1840, avec concession de péage.

Il s'agit d'un texte antérieur à la construction de la deuxième enceinte de la ville et, par conséquent, de la porte de Hal.

Nous avons relevé dans ce censier une *via versus Forestum* (voie vers Forest) (p. 119) que l'on peut identifier, sans crainte de se tromper avec la *Herbaene de la Vallee*, le vieux chemin de Forest.

Est également mentionnée la *via versus Uccle* (voie vers Uccle) (p. 121) qui correspond, selon nous, au début de la future chaussée de Waterloo et aux futurs *Postweg* et *Vettegracht* dont il a déjà été question.

Nous y rencontrons également une *Recta via* (Voie droite) (pp. 90, 98, 114), dénomination appliquée à une partie de la rue Haute (*Alta strata, Hooghstrate*) et de la future chaussée de Waterloo jusqu'à l'église Saint-Gilles. Un paragraphe est, en effet, intitulé comme suit : *Census apud Obbruxellam, in Recta via a Cruce versus ecclesiam* (Cens à Obbrussel dans la Voie droite à partir de la Croix vers l'église).

La Croix à laquelle on se réfère est la Croix aux Lépreux signalée plus haut (19).

Quant à l'église, il s'agit évidemment de l'église Saint-Gilles à Obbrussel.

Chose curieuse, cette dénomination *Recta Via* est encore appliquée à une partie de la rue Haute ou au début de la future chaussée de Waterloo, aux XVIIème et XVIIIème siècles, sous les formes flamandes de «rechte hoogstraete (hooch-, hoogh-)», à Bruxelles (22), et de «echte straete», à Obbrussel - Saint-Gilles (23).

Il est vrai qu'il s'agit d'enregistrement d'éléments empruntés à des actes notariaux (transports de biens, constitution de rentes), lesquels se bornent souvent, dans le passé, à recopier tels quels des tenants et aboutissants puisés dans des actes antérieurs.

Quoi qu'il en soit, le fait d'avoir une dénomination commune, *Recta via*, et pour une section de la rue Haute et pour le début de la future chaussée de Waterloo, est de nature à confirmer, autrement que visuellement, la continuité existant entre ces deux voies.

b) Comment se présentait, dans le passé, la situation après la construction de la deuxième enceinte et de la porte de Hal, au XIVème siècle?

Venant de la rue Haute, le passage à travers la porte de Hal (24) franchi, le moulin à eau (25) dépassé, deux chemins se présentaient : à droite, longeant —en noms actuels— l'avenue de la Porte de hal, la rue Fontainas, était le chemin de hal, l'*Oude herbaene van brussel naer halle* (Herbaene de la Vallée); et, dans le prolongement de la rue Haute, le chemin d'Uccle.

Assurément, avant d'aborder ces voies, il fallait au préalable franchir des barrières. Il en sera ainsi jusqu'à l'époque de la vente des terrains des fortifications de Bruxelles (années 1782 et suivantes) (26).

Par une carte reposant aux Archives de l'Assistance publique de Bruxelles (27), nous savons qu'il y avait là, en 1713, trois grilles successives. Celles-ci seront remplacées ultérieurement par une unique grille (Voir 3ème partie, Chaussée de Waterloo).

1°) Le vieux chemin de Hal (et de Forest) -2-

Il n'est guère facile de décrire le tracé du chemin de Hal (et de Forest)

(22) AGR, Greffes, n° 2305/108, Art. n° 1 [illegible] 187 (1693), 194 (1694), 220 [illegible], 295 (1710), 452 (1740).
(23) Ibid. Art. 123 (1681), 170 (1691), 253 (1701), 263 (1702).
(24) Ce passage sera supprimé et la porte de [illegible] contournée [illegible] (Petite ceinture actuelle). A cet endroit, les travaux [illegible] Ed. J. Blondel [illegible] Au cours de ceux-ci, la porte de Hal sera enterrée [illegible] de Hal (1759-1824). La fenêtre originale que l'on voit [illegible]
(25) Ce moulin, appelé Moulin sous l'Etang, ensuite [illegible] Saint Gilles.

dans la topographie actuelle. Que subsiste-t-il de nos jours de ce vieux chemin partiellement supprimé lors de l'urbanisation du quartier du Midi? La rue Fontainas (qui a connu bien d'autres noms jadis, voir p. 8), l'assiette de la rue Emile Feron (ex-rue de Constantinople) entre les rues de Suede et Coenraets, le tracé de parcelles cadastrales entre les rues de Danemark et Théodore Verhaegen, la rue de Belgrade, a cheval sur la limite de Saint-Gilles et de Forest.

Ce n'est évidemment pas grand-chose; le recours à des plans anciens (Pl. I, II et III) s'impose.

Cette voie, importante pour l'époque, conduisant à Hal aussi bien qu'à Forest, par un embranchement, est désignée, dans le passé, par différentes dénominations.

Outre *Oude Herbaene van Halle tot Brussel*, *Oude Vorstweg*, nous avons rencontré, dans ces documents relatifs à Obbrussel : *de nederstraete* (28), *de leege straete loopende naer Vorst* (29), voies inférieures, d'en bas, par opposition, semble-t-il, à une voie supérieure, d'en haut (le *Middelweg*, voir p. 49). *De straete van Brussel naer Vorst* (30), *de straete van St.Gillis naer den Volmolen* (31) (32).

Enfin, en 1845, le vieux chemin de Forest était appelé *Oude Vorstweg of Hondestraet* (33), le deuxième terme restant inexplicable pour nous ; plus tard (34), la section de la rue Emile Feron citée plus haut portait le nom de *rue des Chiens*, tandis que la suite de la voie était dite *Chemin de Forest à Bruxelles* (35).

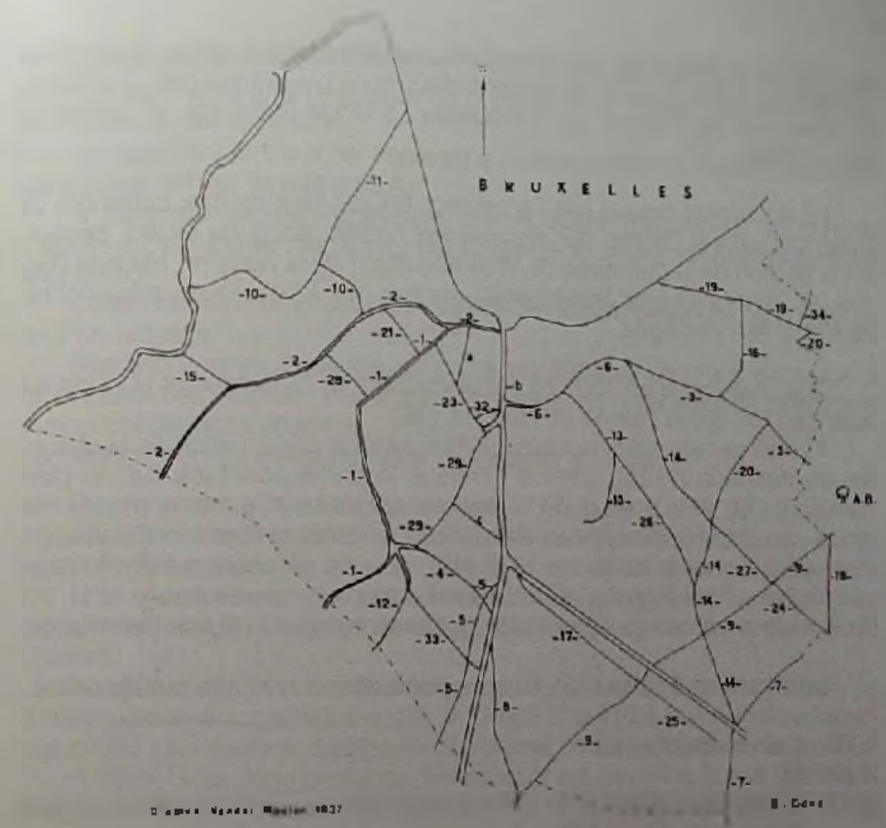
Deux voies se branchaient sur la *herbaene* : l'assiette de la future rue de Suède (jusqu'à la rue de Norvège) et la rue Vlogaert actuelle.

A gauche, aboutissait le *Vijverdam* -28-, sentier qui longeait la digue *(dam)* du grand étang *(vijver)* du château de Bethléem, étang qui s'étendait jusqu'à la *herbaene*. Le tracé de ce sentier correspond approximativement à celui de la rue Coenraets.

Enfin, à droite, un chemin de décharge *(losbaen)*, la *Biesstraet* -15- *(rue des Joncs)*, *allait de ce qui est de nos jours le début de l'avenue du Roi jusqu'à la Senne formant la limite entre Saint-Gilles et Anderlecht (36).*

L'établissement de la chaussée de Forest au début du XVIIIème siècle entraînera le déclin de la vieille herbaene. L'urbanisation des quartiers du Midi et du Parc au siècle suivant en consacrera la disparition à Saint-Gilles.

(22) AGR, Greffes, n° 2305/109, Ant. n° 1 (1649), 187 (1690), 194 (1694), 220 (1698), 235 (1710), 450 (1740).
(23) Ibid. Ant. 123 (1681), 170 (1691), 253 (1701), 283 (1709).
(28) AGR, Greffes, n° 2305/109, Ant. 867 (1721).
(29) Ibid. Ant. 448 (1738).
(30) BR, Mss, n° 13 537, Atlas des biens de l'abbaye de la Cambre, carte 46, 1717.
(31) AGR, Famille van der Noot, n° 338 (c. 26 octobre 1786).
(32) Le Volmolen ou Moulin à Foulon était actionné par le Senne, à Anderlecht, à la Petite-Rue, au lieu dit Pavgaert ou Pavcel.
(33) Bureau de l'Hospice Saint-Gilles, Tableau général des communications vicinales.
(34) Atlas cad. Prov. Sint-Gilles, 1868.
(35) Cette numérotation semble partir à l'avenue du Roi et a été supprimée par décision du conseil communal en 1877 et, en 1886, et remplacée dans des proportions inégales, le nom étant la rue de Belgrade actuelle (Bernier, Monographie, p. 30). Jusqu'en 1873, le nom de rue des Chiens a été remplacé de la rue de Constantinople (BCSG, 1873, Rapport, p. 150), devenue en 1874 la rue Emile Feron.
(36) Ce chemin a été approuvé à un nom voisin en 1843 (ACSG, séance du c.c. du 22 février 1843, par la mise amende fixée de la Senne en cas d'inondation (Bernier, Monographie, p. 37).



Pl. IV

Plan Alfred Houyoux.

En vue de faciliter la localisation des voies de communication, celles-ci ont été numérotées sur un plan simplifié VDM (1837).

2°) Le chemin d'Uccle

Il nous sera plus facile de décrire le tracé de ce chemin qui assurait la liaison entre la rue Haute, la porte de Hal et la *Herbaene des Collines*, dont des éléments en subsistent.

Outre les deux plans généraux de la commune de Saint-Gilles, datés de 1837 et de 1840, et le fragment du plan de Jacques de Deventer (vers 1554), maintes fois cités, nous disposons d'un autre document cartographique datant de 1717 ; il s'agit d'une carte de l'Atlas des biens de l'abbaye de la Cambre, dressé par l'arpenteur G. Couvreur (37).

(37) BR, Mss, n° 13 537, carte 45.

En fait, le chemin en question conduisait aussi bien à Uccle-Stalle qu'au hameau du Chat, à Uccle également, mais nous n'examinerons, à présent, en détail que les chemins qui conduisaient à Uccle-Stalle, par la *Herbaene des Collines*.

Le document dressé par l'arpenteur G. Couvreur montre comment se présentait jadis le chemin qui, assurément rectifié, élargi ou rétréci, deviendra la section de la chaussée de Waterloo allant de la porte de Hal à la Barrière de Saint-Gilles (voir 3ème partie), section qui, à l'heure actuelle encore, est loin d'être rectiligne.

Déjà mentionné en 1321 (voir introduction, p. 2), le chemin d'Uccle fut pavé très tôt, selon Henne et Wauters (38).

Il l'était certainement jusqu'à l'église, avant la construction de la chaussée de Waterloo (1725), comme l'indique la partie ponctuée sur un plan manuscrit (39), et le point G de la légende figurant sur le même plan : «*Het eynde van Stadts Casseijde tot Sint-Gillius*», et aussi la mention *Steenwegh* attribuée à la même partie en 1673 (40); la suite du chemin étant «Wegh naer Uccle». Peut-être y a-t-il un rapport entre cette partie pavée et la *Via Recta* citée plus haut (p. 2), qui allait également jusqu'à l'église Saint-Gilles.

Cette section du chemin d'Uccle a porté différents noms dans le passé :

1670	*Saevel straete* (41)	
1719	Id.	
1673	*Steenwegh* (40)	De la porte de Hal à l'église
	Wegh naer Uccle (40)	Au-delà de l'église
1711	*Welsche (= Waelsche) heerstraete*(42)	
1724	*Herbaene loopende naer Stalle*(43)	

Le Postweg -12-, *branche du chemin d'Uccle.*

Passé l'église Saint-Gilles, à l'endroit où commence de nos jours la rue du Fort, débutait le *Postweg* qui, de là, à travers les cultures, rejoignait l'antique carrefour formé actuellement par la chaussée de Forest et la rue de la Perche, ensuite, par le trace d'un rue disparue aujourd'hui, la *rue au Bois* (de Forest) (44), dite encore *Kapellekenstraat* (45), à travers ce qui deviendra le Parc de Forest, le *Postweg* aboutissait à la *Herbaene des Collines.*

Le Post wech est indiqué sous cette forme, en territoire forestois, dans l'Atlas des biens de l'abbaye de Forest dressé en 1630 (46).

(38) T. III, p. 617.
(39) AGR, C. et pl., mss. n° 171. Tracés envisagés pour la chaussée de Waterloo.
(40) AGR, C. et pl., Invent. mss n° 1158. Fort Monterey, plan 6.
(41) AGR, Fonds van de Nort, n° 8 (copie du grand terrier), f° 75, 1670.
AGR, AE, Registre manuel, n° 22 764, p. 101, 4 119 et 4 [illegible]
(42) Ibid., n° 2746, Testament de Jan Sevenants, 1711.
(43) AGR, Greffes, n° 2005/28, Art. 383 (1724).
(44) Weg mysende naer den kerck van Vorst (AGR, Notaires, n° 33 427, notaire Delpurte, acte de partage, 5 avril 1835.)
(45) BERKEN, Monographie, p. 38.
(46) AGR, AE, n° 7459 B.

La construction du fort Monterey, en 1672, partiellement sur le parcours du *Postweg*, mettra fin à l'existence de la partie de ce chemin allant de l'église au carrefour cité ci-dessus.

Au-delà du carrefour, le *Postweg* subsistera sous ce nom en territoire saint-gillois (47) et forestois (48).

A partir de l'église Saint-Gilles, une nouvelle voie servira de chemin d'accès au fort *(nuwe toeganck)*, tandis que le *Postweg (dAude straete)* est supprimé.

Cette nouvelle communication servira de départ, ultérieurement, à la rue du Fort actuelle.

Remarquons au passage qu'il y a eu d'autres chemins de poste à Obbrussel - Saint-Gilles; nous aurons l'occasion de revenir sur ce point dans le courant de cette étude.

Le Vettegracht -5-, *autre branche du chemin d'Uccle.*

Revenons-en à la carte dressée en 1717 (p. 1).

Négligeons le premier chemin à droite. Au-delà du fort Monterey, le *Vettegracht* (8) se présente dans le prolongement du chemin d'Uccle.

On l'appelait aussi «weg van Sint-Gillis naer het gehucht Neerstalle» ce qui permet, écrit M. Louis Verniers (50), de l'identifier avec la *Herbaene des Collines.*

Longeant par l'est l'emplacement qu'occupera le Parc de Forest, ce chemin atteindra sur la hauteur, par la *Galge Strael* (51) (rue du Hêtre, devenue partie de l'avenue Jupiter, la *Herbaene*, le vieux chemin de Stalle.

A Saint-Gilles, une partie du *Vettegracht* est devenue la rue Garibaldi, ex-rue de l'Arbalète, aboutissant jadis à la rue de la Perche, toute proche (52).

* * *

La vue panoramique (53) dessinée par Nicolas Visscher vers 1650, prise des hauteurs du *Galgenberg* (Altitude Cent actuelle), aux roues et potences, nous donne une vue d'Obbrussel - Saint-Gilles.

On y voit, à droite, le chemin d'Uccle passant devant la petite église Saint-Gilles, prolongé par le *Vettegracht*.

Au centre, au relief accidenté, parcouru par un véhicule, des cavaliers, des piétons, le *Postweg*. Sur ce chemin, illisible malheureusement sur le cliché, est indiqué «wech na Stalle».

B. Le chemin de Saint-Job à Bruxelles -7-

Comme l'indique sa dénomination ancienne composée de *baen, wech*,

(47) AGR, P.-v. des ventes des biens nationaux, Affaire 531, art. 23 (28 juillet 1806) et 893, art. 22 (27 février 1809).
(48) VERNIERS, *Forest*, pp. 10 et 29.
(49) AGR, C. et pl., Invent. mss. n° 1158, plan n° 1.
(50) *Forest*, p. 18.
(51) Ibidem, p. 33.
(52) C'est en 1875 qu'à la demande d'habitants riverains du Vettegracht, ce chemin est devenu la rue des Arbalètes (Service du C.C. du 4 août 1875).
(53) Musée Communal de Bruxelles.

strate (Carloosche baen [54], *Carloosche wech* [55], *Brueseltstrate* [55]), cette vieille route médiévale était de moindre importance que les deux *herbaenen* qui viennent d'être évoquées.

Mmes S. Bartier-Drapier et S. Gilissen-Valschaerts, dans leurs études respectives sur Uccle (54) (56), nous donnent les noms des voies actuelles qui, en territoire uccloïs, correspondent au tracé légèrement sinueux de ce vieux chemin.

Par les hauteurs de Saint-Gilles et d'Ixelles, celui-ci gagnait la porte de Namur, de Coudenberg, dans le passé.

En fait, le chemin de Saint-Job ne faisait que border le territoire d'Obbrussel - Saint-Gilles auquel il servait de limite dans le quartier de Ma Campagne et de Berkendael.

La rue Africaine, entre la chaussée de Waterloo et la rue Américaine, épouse le tracé de cette vieille route.

Située en contrebas par rapport au niveau actuel de la chaussée de Waterloo, à hauteur de Ma Campagne, la *Carloosche baen* y passait sous le *Haut-Pont*, viaduc construit au début du XVIIIème siècle, lors de l'établissement de la chaussée de Waterloo.

L'aménagement des quartiers de Ma Campagne et Brugmann, au cours des années 1870, entraîna, à cet endroit, le comblement du vieux chemin et l'enfouissement du pont (57).

Si des tracés de rues à Uccle et à Ixelles rappellent des tronçons de cette voie, à Saint-Gilles, l'avenue du Haut-Pont et la rue Africaine en sont les seuls souvenirs.

Il semble bien que, dans une partie tout au moins de son parcours à la limite de Saint-Gilles, le chemin de Saint-Job ait été, à une certaine époque, une section du chemin de poste en direction de la porte de Namur.

C. D'autres voies

C'est presqu'un truisme que d'écrire que les voies de communication ont eu ont eu leur raison d'être : il est bien sûr que si elles n'en avaient pas ou bien elles n'existeraient pas ou bien elles disparaîtraient.

Elles ont donc un rôle à jouer, une fonction à remplir : elles ont à répondre à certains besoins.

En ce qui concerne Obbrussel - Saint-Gilles, nous citerons : atteindre une voie importante, en unir deux, mener à tel point à l'intérieur du territoire (église, Senne, moulins, prairies communales, sablonnières, fort Monterey, cultures, prés et prairies), conduire à un pole extérieur d'attraction (Arbre bénit), servir de limite territoriale.

(54) S. Gilissen-Valschaerts, *Uccle, Temps modernes*, p. 179.
(55) [illegible], p. 127.
(56) S. Bartier-Drapier, [illegible], p. 61 à 69.
(57) ACSG, [illegible] 12 novembre 1870, 23 [illegible], 24 mai et 8 juin 1875, 21 novembre 1877.

C'est à cet examen que nous nous attacherons dans cette partie.

Parfois sera à résoudre le problème d'aboutissement de tel chemin, ou à en proposer une solution.

Parfois encore on constatera qu'un même chemin peut fort bien répondre à deux objectifs.

* * *

1. *Chemins (rues) menant à l'église Saint-Gilles ou situé(e)s dans ses abords immédiats.*

1°) Rue de l'Eglise -23-

Cette «rue» n'est, en fait, qu'un humble sentier de terre battue jusqu'en 1858 (59).

Connue sous la dénomination de *clyn straete naer St Gillis kercke* au cours des années 1672 (60), elle a porté le nom de *rue du Boulanger (Backerstraete* (61) et également celui de *rue du Tanneur (Vetterstraete)* (62).

Ruelle de l'Eglise en 1812 (63), on l'a appelée aussi évidemment *Kercke Straete* en 1831 (64) et *Kerkenweg* en 1838 (65).

2°) Rue des Vieillards -32-

Chemin plutôt que rue, sinon même sentier, cette voie est, vers les années 1840, le *Geesthuis weg* (66), chemin de la Maison du Saint-Esprit (et non «de l'Hôpital» suivant une traduction inexacte (66).

Le plan Jacowick (1812) (63) porte la dénomination de *Ruelle de la Cure* : cette communication longeait, en effet, le jardin du presbytère qui se trouvait au nord de l'église d'alors.

Enfin, *rue des Vieillards* rappelle que cette voie menait au très modeste hospice que l'on pourrait localiser au départ de l'avenue Jean Volders, côté église.

(58) C'est en cette année que la rue sera pavée (ACSG, c.c. 10 septembre 1858).
(59) ACSG, c.c. 7 octobre 1858.
(60) ACSG, [illegible] n° 1120, [illegible] n° 8.
(61) AGR, Greffes, n° 2200/109, art. 105 (1676) et 238 (1689).
(62) [illegible], Art. 105 (1676) et 116 (1679).
[illegible] par HENNE et WAUTERS, [illegible] de Bruxelles [illegible].
(63) Plan [illegible] de la ville de Bruxelles et des environs.
(64) HENNEBERTS, [illegible] à l'Obscurité, Bruxelles, 1862, p. 30.
(65) Cadastre de Saint Gilles. Tableau de tous les [illegible] joint à l'Atlas des Communications vicinales [illegible] de 1845.
(66) BERNIER, *Monographie*, p. 40.
La Maison du Saint Esprit ou, Table du [illegible] maison charitable destinée à aider les pauvres, les orphelins, les malades indigents.

3°) Chemin d'Uccle (partie de la future chaussée de Waterloo)

Nous citons uniquement pour mémoire cet important chemin qui a fait l'objet d'un examen dans la première partie de ce travail.$L
De même nous ne ferons que citer

4°) Futures rues Jourdan -6- et de la Source -3-

5°) Future rue du Fort -29-

Nous proposant de revenir sur ces voies quand il sera question des chemins de l'Arbre Bénit et du fort Monterey.

2. Vers la Senne

Deux voies y conduisaient, l'une peu importante, la *Biesstraet* -15-; l'autre plus importante, au nom parfois compliqué, appelons-le provisoirement «chemin du Nieuwmolen» -2- -10-, qui conduisait au moulin situé sur la Senne, dont il sera question au point suivant.

3. Vers les moulins à eau

1°) Vers le Nieuwmolen

Disparu aujourd'hui par suite des travaux de détournement et de voûtement de la Senne, terminés en 1955, ce moulin qui se trouvait dans l'axe de la rue de Danemark, était bien connu des Saint-Gillois.

Cité dès le XIIIème siècle, il était flanqué d'un château qui fut notamment propriété de la duchesse Jeanne de Brabant, et démoli au XVème siècle. En outre, y était construit un pont (61).

Faut-il rappeler que c'est au Nieuwmolen que «fonctionnait» - et dans quelles conditions - le premier bassin de natation à Saint-Gilles?

Deux possibilités existaient pour atteindre le Nieuwmolen, le château et le pont:

—suivre le *Molenweg* ou *Chemin du Moulin du Bras de la Senne* -2- -10-, c'est-à-dire en termes actuels: rues Fontainas, de Suède, de Norvège et de là vers le moulin.
Chemin qui, dans le passé, a été appelé: *ghemene straete gaende van obbrussel nae der nieuwer moelen* (XVIème siècle) (62), *den molenweg(h)* (1742, 1838) (63), *Chemin du Moulin du Bras de la Senne* (1835) (64),

(61) WAUTERS, Eric, t. III, pp. 509 et 560
(62) AGR, AE, n° 3107, La Cense, n° 2
(63) AGR, Greffes, n° 485 et 486. — Cadastre de Saint-Gilles. Tableau de tous les chemins vicinaux, 1838, n° 9
(64) W.B. Crem. Plan géométrique, 1835, 1/2, 500

rue du Moulin (avant 1851) (65), *rue ou chaussée du Nieuwmolen* (1851) (65).

— Le dos à Bruxelles, par la Beemstraete -11-
Faisant suite à la rue Terre-Neuve (Bruxelles), appelée autrefois *Beempts-trate* (66), existait, à Obbrussel, une voie supprimée de nos jours, que l'on pourrait situer approximativement dans l'axe de l'avenue Fonsny. Cette voie aboutissait au *Nieuwmolen* par le *Chemin du Moulin du Bras de la Senne* -10- , cité ci-dessus.
Mentionné en 1321 à Obbrussel (67), c'est-à-dire avant la construction de la deuxième enceinte murale de la ville, sous le nom de *Beemstrate*, cette voie devait être relativement importante puisqu'elle était déjà pavée au XIVème siècle (68), sinon auparavant.

On peut supposer que, primitivement, elle était destinée à établir la liaison directe entre Bruxelles, d'une part, le *Nieuwmolen* et le château, d'autre part, une *Beemstrate* faisant suite à une autre.

Cette voie a connu différentes dénominations:

Beemstrate	(67)	1321
Veeweidestrate	(69)	1321
Ouden steenwech	(68)	1379
Bempt stra(e)te	(70)	1670, 1786

Appelations qui, à part une, rappellent l'existence des prairies et prés qui bordaient la Senne.

2°) Vers le Slijpmolen

Ce moulin déjà mentionné en 1321 (71), affecté jadis à l'aiguisage des armes appelé aussi *Slijpmoleken, Petit Moulin, Moulin du Nid de Chien, Hondnest*, se trouvait à front de la *Beemstraete* -11-, on le localiserait actuellement en retrait du coin de l'avenue Fonsny et de la rue d'Angleterre.

Trois voies y conduisaient directement ou indirectement:

—un chemin, dit au XVIIème siècle, *Clyn straete naer den molen* (72), représenté sur le document cité en note (72) et sur le plan Jacowick (1812), longeait le *Mo(e)lenbeke* ou *Maelbeke* actionnant le moulin.

(65) Par accord entre les faubourgs et Bruxelles, il fut décidé, en 1851, de rectifier le nom de certaines rues publiques en vue d'éviter des doubles emplois (CHENEDOLLE, Les rues de Bruxelles, t. III, 2e édition, pp. 27 et 28).
(66) LAURENT, René, Les limites des faubourgs de Bruxelles aux XVIème et XVIIème siècles, Cahiers Bruxellois, t. VII, 1963, p. 61, avec plan.
(67) MARTENS, Mina, Le Cartulaire ducal, p. 118.
(68) WAUTERS, Eric, t. III, p. 500.
(69) MARTENS, Mina, op. cit., p. 134. — VERBAAN, J. [illegible]
(70) AGR, Famille van der Noot, n° 8 (registre grand format), f° 44, v° [illegible]
(71) MARTENS, Mina, op. cit., pp. 75, 126 & 128, 134.
(72) AGR, C. al. pl., n° 1155, mas. plan n° 21, 167.

Ce chemin, dont il ne reste de nos jours aucune trace, partait du Vieux chemin de Forest -2-, disons de l'actuelle rue Fontainas qui en est un tronçon, et se dirigeait vers le nord-ouest pour atteindre la *Beemstrate* et le moulin.

— une autre possibilité : le chemin menant au *Nieuwmolen* -2- -10-, jusqu'à la *Beemstrate*, suivre ensuite cette dernière en direction du Bruxelles, pour atteindre le *Slijpmolen*

— Enfin, avant la construction de la deuxième enceinte, venant de Bruxelles, suivre la *Beemstrate* jusqu'au moulin

4. *Vers les moulins à vent.*

Au cours du XVIème siècle, deux moulins à vent étaient construits, par des particuliers (73), dans les abords de la Barrière de Saint-Gilles, à l'endroit dénommé de ce fait *Wintmolen berch* (74).
Un siècle plus tard, ils y étaient trois
Convertis en moulins à poudre, les trois moulins sautèrent en 1667 (73).

Pour y atteindre, il était loisible de suivre le *Chemin d'Uccle* (partie de la chaussée de Waterloo)

Un autre chemin y menait, connu sous différentes appelations dans le passé -17-.

Windt meulen straetken (75)	1717
Wint molen straetien (76)	1786
Wint Molen wegh (77)	1789 et 1794
Windmolen straetje (78)	1838
Peut-être aussi *Rinckelbekestraete* (79)	1670, 1698, 1736
Chemin des Moines (80)	1812

Et plus proche de nous, *Rue du Moulin à Vent* (81)

---

(73) WAUTERS, Env., t. II, pp. 560 et 561
(74) AGR, Famille van der Noot, n° 5 (regeste grand format), n° 70, 1870
AGR, AE, n° 7251, Aliénations du XVII siècle, f° 7, v°, 1675
AGR, Greffes, Ar. 225, 1698, AGR, AE, n° 32 786, Acte du 31 décembre 1736
(75) UR, Mss, n° 13537, Aliénations des biens de l'abbaye de la Cambre, 1717
(76) AGR, Famille Van der Noot, n° 122 bis, 20 novembre 1736
(77) AGR, AE, n° 13 153, Couvent Saint-Pierre, 1789
AGR, Greffes, Ar. 750, 7 octobre 1794
(78) ACSG, Cadastre communal, Tableau général de tous les chemins vicinaux..., 1838, n° 16
(79) AGR, Famille van der Noot, n° 5 (Regeste grand format), n° 70, 1670
AGR, Greffes, Ar. 226, 29 janvier 1698
AGR, AEW, n° 32786, Acte du 31 décembre 1736
Dans ce cas, la *Rinckelbekestraete* le Waterloop, qui coulait à Obbrussel, dans le *Renckendael* et atteignait la *Windmolenstraete*, par son prolongement, le sentier -25-.
(80) Plan Jacowick (1812). Serait-ce parce que ce chemin traversait le *Papedelle* ou se trouvaient de nombreux bains publics ou exploités par des institutions religieuses ? Cf. *Papenvaer* = Petrpaul des Moines à Bruxelles
(81) Plan Popp, 1/2500, vers 1860, feuille Saint-Gilles

Débutant à l'angle que forme actuellement l'avenue Paul de Jaer et la chaussée de Waterloo, ce chemin, dans la topographie actuelle, serait passé devant l'école communale démolie il y a quelques années, pour rejoindre la rue d'Albanie établie sur l'assiette de ce vieux chemin.

Au-déla du *Hooiweg* -9- dont il sera question plus loin, le *Windmolenweg* était prolongé par un sentier dit, à partir du XVIIIème siècle, *Voetweg naer de hoogebrugge* -25- (82), qui se perdait dans les champs.

5. *Vers les «communaux» d'Obbrussel*

Deux prairies communales existaient à Obbrussel le long de la Senne, de part et d'autre du chemin -10- menant du village au Nieuwmolen ; à droite du chemin, la *Groote Gemeynte* ; à gauche, la *Cleyne Gemeynte*.

Pour atteindre les «communaux», deux voies pouvaient être suivies :
— L'actuelle rue Vlogaert -21- dite d'ailleurs en 1673 *straete naer de gemeynte* (83), ensuite, le chemin du *Nieuwmolen* -10- (voir p. 18)
Cette «rue» Vlogaert, qui n'était en réalité qu'un chemin, qu'une ruelle, ne fut pavée partiellement qu'en 1854 (84), a porté bien des noms

Tout d'abord des dénominations communes à cette rue et à celle de l'Eglise (85).

Rue des Tanneurs (86)	1699, 1701
Huijdevetters straete (87)	1736
Backers straetken (88)	1760

Une dénomination plutôt inattendue :

Rue de Bacchus (89)	1812, 1835

Qui figure comme telle sur les plans Jacowick (1812) et Cran (1835), et dont on peut se demander qu'elle en est bien l'origine

Enfin, *Vlogaert straete* (90) 1845

— Autre possibilité, le dos à Bruxelles, suivre la *Beemstraete*, déjà citée et atteindre les prairies communales

---

(82) ACSG, Cadastre communal, Tableau général de tous les chemins..., 1838, n° 19
(83) AGR, C. et p., n° 1155 mss, plans n° 20 et 21, 1673
(84) ACSG, C.c., 5 juillet 1854
(85) Remarquons au passage l'ancienneté de ces dénominations, mais les noms apparaissent dans le Cerset ducal en 1321, déjà cité, sous la forme de *Bakerstrate* et de *Huijdevetts* à Obbrussel (pp. 172 et 231)
(86) AGR, Greffes, Ar. 240 (1699) et 252 (1701). Traduit en français
(87) *Idem*, Ar. 429 (1736)
Vetter = *huidevetter* = *loerloorr* (J. DERDAM, *Middenederlandsch handwoordenboek*) = *tanneur* (GILLIÉRON, *Dictionnaire du patois de Vionnaz*) par des instituts religieux ? Cf. *Papenvaer* = Petrpaul des Moines à Bruxelles
(88) *Idem*, Ar. 589 (1760)
(89) AGR, Notariat n° 33578, not. J.J. Rooßens, acte de vente du 3 août 1843 — N° 30741, not. Deudon, acte de vente du 8 juin 1846

6. *Vers les sablonnières? (91)*

Des sablonnières étaient exploitées jadis dans la partie moyenne et haute du territoire, des chemins y conduisaient

- Insolite peut-être pour nous, mais justifiée quand même, est l'application de *Savelstrate* parfois donnée aux XVIIème et XVIIIème siècles (92) au chemin d'Uccle (future chaussée de Waterloo, entre l'église et la Barrière de Saint-Gilles) lequel, effectivement, conduisait aux sablonnières du secteur sud du village.
- Une autre voie de communication importante menant aux sablonnières du haut de l'actuelle rue de la Source, était l'ensemble des rues Jourdan (de la chaussée à la place Julien Dillens) et de la Source d'aujourd'hui.

Aussi l'avons-nous rencontrée sous la forme de rue au Sable (1796) (93), *rue des Sables* (1812 et 1823) (94), *Savel straete* (1835) (95).

Dénominations qui nous paraissent postérieures à une autre, plus large, *Chemin de Saint-Gilles à l'Arbre Bénit*.

Parfois, la future rue Jourdan, seule, était dite *rue des Sables* (96) ou *Savel Straete* (97), alors que la rue de la Source avait conservé le nom ancien de *Chemin de Saint-Gilles à l'Arbre Bénit* (98) ou celui de *Baen naer Ternellekens boom* (99).

En 1851, la *rue des Sables* devient la *rue de la Source* (100), afin d'éviter la confusion avec la *rue des Sables*, à Bruxelles.

- Citons la future *rue Capouillet* -16- qui s'appelait, en 1839, le *Kleynen Zavelweg* (101), bien que ne conduisant pas, à notre connaissance, à une sablonnière.
- Enfin, pour mémoire, signalons, qu'en 1812, la section de la chaussée de Forest comprise entre le début et le carrefour formé par la rue de la Perche était désignée en 1812 par «chemin dit *de Savel* (102).

A moins que l'appelation *Savelstrate* ne se rapporte qu'à la nature du sol de cette voie, d'où le point d'interrogation du sous-titre.

---

(90) ACSG. Cadastre communal, Tableau général des communications vicinales 1845, n° 21.
(91) A propos des savelstraten citées dans le texte qui suit, on pourrait demander si ce n'est pas en raison de la nature du sol, généralement sablonneux à Ohbrussel - Saint Gilles, que ces voies ont été dénommées ainsi, et non uniquement parce que conduisant à des sablonnières.
Sur les quatre toponyms concernant ces voies, deux menaient effectivement à des sablonnières bien localisées: il en va autrement pour les deux dernières.
Le doute existe. D'où le point d'interrogation.
(92) AGR, Greffes, Art. 56 (1556), 533 (1718), 102 (1743). A remarquer que cette dernière date est postérieure à la construction de la chaussée de Waterloo (1723). — AGR, AE, n° 22784, Registre manuel du curé Richart, f° 101, 1718.
(93) AGR, Procès-verbaux de vente de biens mentionnés. Affiche 116, Art. 1, 18 décembre 1796.
(94) Plan Jacowick (1812). De Bouge (1823).
(95) AGR, Notariat, n° 30427, not. Delvorte, actes de vente des 15 juin et 12 octobre 1835.
(96) W.B. Crahn, Plan géométrique ... 1835, 1/2500.
(97) ACSG, Cadastre communal, Tableau général de tous les chemins vicinaux ... 1838, n° 5.
(98) W.B. Crahn, Plan géométrique ... 1835, 1/1250.
(99) ACSG, Cadastre communal, Tableau général de tous les chemins vicinaux ... 1838, n° 6.
(100) A la même époque, la rue Jourdan avait déjà sa nouvelle dénomination (CHENEDOLLE, op. cit., p. 110). Cette rue était déjà projetée sur le plan de 1811 du service des Travaux publics de la Commune (1840) et sur le plan Crahn (1840). Nous n'avons pas trouvé la date précise à laquelle le nom du philanthrope le Dr Jourdan fut appliqué à la rue en question.
(101) ACSG. Cadastre communal. Tableau général ... 1838, n° 14.

7. *Vers le fort Monterey ou vers l'emplacement qu'il occupait*

Rappelons que ce fort fut construit en 1672, que sa construction entraîna la suppression du *Postweg* entre l'église Saint-Gilles et le carrefour des actuelles chaussée de Forest - rue de la Perche.

Rue du Fort -29-

Il a été exposé plus haut (p. 2) qu'une nouvelle voie, appelée *nuwe toeganck*, avait été créée à partir de l'église, donnant accès au fort.

En 1782, était prévue la vente, en quatre lots, du fort et du terrain qu'il occupait. Ceux-ci furent acquis en bloc, en 1784, par Sterckx et Van Gysel.

Les conditions imposaient (103) la création d'un chemin (104), aux frais communs des acquéreurs, prolongeant le chemin d'accès cité ci-dessus, jusqu'au centre de l'emplacement qu'occupait le fort.

C'est ce tronçon qui, complété ultérieurement sans doute par le ou les acquéreurs (105), pour atteindre la rue de la Perche, deviendra la *rue du Fort*.

Très modeste était ce chemin de terre, à en juger par l'examen du plan II, et par le Tableau de tous les chemins vicinaux... (1838) (106) où il est mentionné sous le nom de *Chemin du fort Monterey*, largeur : 1,65 et 2,75 m.

Chemin du Fort en 1812 (107), on le trouve sous le nom de *Rue du Fort Monterey* sur le plan Popp, vers 1860.

Ce n'est qu'en 1863 que la rue sera pavée (108).

Rue des Fortifications

La création de cette voie est, de toute évidence, postérieure à 1784, date de la vente et du début de la démolition du fort Monterey.

Due vraisemblablement à l'initiative privée ainsi que l'atteste l'expression *Bezondere Weg* (Chemin privé) que l'on trouve —presqu'illisible malheureusement sur le plan II (109). Cete voie était peut-être destinée à établir une communication plus directe entre le noyau d'habitation, vestiges du fort, et la chaussée de Waterloo. A moins que, motif moins désintéressé, ce ne fût en prévision d'un lotissement des larges parcelles qui la bordaient.

Dite *Chemin du Fort* dans deux documents (1823 et vers 1860) (110), *rue du Fort* ensuite (111), la voie devint finalement *rue des Fortifications* (112).

La rue du Céleri sera percée après 1840.

---

(102) AGR, C. et pl. mss. n° 8284. Atlas cadastral général du canton d'Uccle, 1812-1816, f° 71.
(103) AGR, CF, n° 3232. Vente et démolition des fortifications de Bruxelles, 1781 à 1789.
(104) AGR, C. et pl., n° 1617 mss, plan n° 2.
(105) Nous n'avons pas trouvé d'informations à cet égard, mais le plan Jacowick (1812) montre le chemin prolongé.
(106) ACSG. Cadastre communal.
(107) Plan Jacowick.
(108) ACSG. C.c., 27 juin 1863.
(109) ACSG. Cadastre communal, Plan parcellaire de 1811.
(110) Plan De Bouge, 1823.
ACSG. C.c., 25 juillet 1860.
(111) Plan cadastral Popp, vers 1860, 1/2500.
(112) ACSG. C.c., 18 mars 1867.

8. *Vers un pôle extérieur au village, à la commune*

1°) Vers l'Arbre Bénit, à Ixelles

De temps immémorial s'était élevé, sur les hauteurs d'Ixelles, un tilleul, l'*Arbre Bénit (den Geweyden Boom, net Elterken)*, objet de la vénération du peuple; les goutles tombant du feuillage étaient, selon la croyance populaire, douées de vertus curatives contre la fièvre (113).

Situé à un endroit que l'on pourrait localiser approximativement au point de rencontre des actuelles rues Veydt et Defacqz, cet arbre a été abattu lors de l'urbanisation du quartier de Tenbosch, en 1864 (114).

L'Arbre Bénit était le point de convergence de chemins; deux de ceux-ci concernent Obbrussel - Saint-Gilles.

a) *Le chemin de l'Arbre Bénit (rues Jourdan, de la Source, Veydt) -6- -3-.*

Ce chemin unissait approximativement l'église Saint-Gilles à l'Arbre Bénit.

Très ancien puisqu'il figure déjà sur le plan de Jacques de Deventer (vers 1554), certainement plus ancien encore, c'est sur son assiette qu'ont été tracées, après rectification, élargissement, nivellement, les rues citées ci-dessus.

Nous ne possédons que peu de dénominations relatives à cette voie.

Den wegh (115)	167...
Seckere straete (116)	1750

Chemin de Saint-Gilles à l'Arbre Bénit (117) 1837.

Nous avons vu précédemment (p. 15) que les rues Jourdan et de la Source ont porté, dans le passé, le nom de rue des Sables, avec variantes.

Signe de l'importance, tout au moins d'une section de ce chemin, est le fait que la *rue des Sables* (= Jourdan) est l'une des trois voies pavées ou empierrées à Saint-Gilles en 1840 (118), à l'exception toutefois des trois chaussées; elle l'est sur une longueur de 450 m (118).

On peut se demander si le chemin pavé conduisant au *Bruekelyns*, au XIVème siècle semble-t-il, cité par A. Wauters (119), n'est pas une partie du *Chemin de Saint-Gilles à l'Arbre Bénit*, et s'il ne correspond pas à la *via versus Brukelens* que l'on trouve dans le Censier ducal ... de 1321 (120), tant de fois cité.

(113) WAUTERS, *op. l. III, p. 393*
(114) GOETHIER, *Hist. d'Ixelles*, p. 157
(115) AGR, C. et pl., n° 1152 [illegible] Fortifications de Bruxelles, plan n° 4
(116) AGR, C. et pl., n° [illegible], 1750, Aires des biens des frères Clarisses, parcelle 4
(117) [illegible] Van der Maelen, route Saint-Gilles, 1837
(118) ACPG, Réponse à la circulaire du gouverneur, 28 août 1840
(119) *Environs*, t. [illegible], p. 558
(120) p. 135

On peut, en effet, situer *Brukelyns* et tout ce qui gravite autour de ce terme (bois, source, ferme) dans les abords, largement compris, de la place Louis Morichar actuelle.

Dans ce cas, la *via* en question aurait suivi ce qui est, actuellement, le Parvis Saint-Gilles, les rues Jourdan, de la Victoire jusqu'aux approches de la rue de Parme.

Mais, autre hypothèse, *Brukelens* correspond à *Bruekelyns veld* que l'on peut localiser *grosso modo* dans le secteur compris entre les rues de Neufchâtel, Saint-Bernard et Veydt actuelles.

Dès lors, la *via versus Brukelens* répondrait au Chemin de Saint-Gilles à l'Arbre Bénit.

C'est cette dernière hypothèse qui nous paraît plausible, étant donné l'importance de ce chemin.

Signalons, au passage, que l'Arbre Bénit n'est pas mentionné sous aucune forme quelconque dans le *Censier*.

Quant à admettre que cette voie ait été pavée, dès le XIVème siècle, sur toute sa longueur, nous n'y croyons pas; il faudra attendre la deuxième moitié du XIXème siècle pour qu'il en soit ainsi.

Ce qui paraît certain, c'est que le début de la voie, côté Saint-Gilles (= rue Jourdan), le fut très tôt.

Autre dénomination : une section du Chemin de l'Arbre Bénit, comprise approximativement entre les actuelles rues de la Victoire et Capouillet, a porté le nom de *Correndries Straete* (121), le nom de *correndries* étant parfois appliqué à un champ (122) ou à un lieu (121b).

Enfin, dans sa description de la paroisse de Saint-Gilles, en 1712, le curé Richart désigne une partie du chemin de l'Arbre Bénit, allant jusqu'à la limite de la paroisse, par *Platea seu via ducens ad Latterum, Kareelhoven* (123).

Nous savons, grâce à un Atlas terrier des biens du couvent Saint-Pierre (124) et au *Palen Boeck* (124) qui s'y rapporte, deux documents datés de 1715, où se trouvai(en)t la briqueterie *(Fornacem Latterum, Kareelhoven)* ou les briqueteries *(Careel hovens)* (124) (125), aboutissement du chemin dans une parcelle appartenant audit couvent, longeant l'actuelle rue de la Source, à droite en montant, à hauteur de la rue Capouillet et formant angle au-delà du *Postweg*.

(121) a) ACPASB, Cartes et plans, n° 340.14, Carte figurative des biens du couvent Saint-Pierre à Obbrussel, 1750
b) AGR, Greffes, Art. 185, 1653
c) AVB, Cartulaire Aquarell der Fontainen, Mappoinbeijo, Invent. [illegible], n° 45, p. 230, 1750
(122) AGR, AE, n° 6489, Coudenberg, f° 170 V°, 1422
idem, n° 6440, f° 126 V°, 1483
AGR, AE, n° 7251, Assiettes du XXème denier, f° 1 V°, 1697
Ac. VAN LOEY définit Correndnesch: [illegible] à Anderlecht et à [illegible] (*Biz.* 145) et signale au même endroit l'existence d'un [illegible]
(123) AGR, AE, n° 22783, 24-25
(124) ACPASB, n° 12, parcelle 4
(125) Idem, n° 22, parcelle 4

b) *Le Hoeyweg (Hooiweg)* -9-

Un autre chemin, important lui aussi, par sa longueur à Obbrussel (126), traversait le territoire de part en part, du sud-ouest, depuis le carrefour du *Hoeyweg* (avenue Albert, rues Rodenbach, Marconi et Eugène Verheggen), jusqu'à l'endroit où la rue Delacqz franchit la limite de Saint-Gilles.

En fait, ce chemin *gaende vanden elterken nae die galghe* (127), unissait le lieu-dit de *Galghe (128) (Forest, près de l'Altitude 100) à l'Arbre Bénit (Ixelles), d'un point élevé à un autre*

En territoire forestois, il portait le nom de Galgestraet (129), devenue partiellement la rue du Hêtre, actuellement section de l'avenue Jupiter.

Déjà mentionnée au XVème siècle (130), cette voie est désignée sous les formes suivantes :

Gruenstrate	XVIè (131) et XVIIè s. (132)
Hoeyweg (133)	1687
et ses variantes	1717 (134), 1789 (135), 1868 (136)
Hoijen strate (137)	1724
Chemin au Foin (138)	1812

Hooiweg est orthographié *Hondweg* sur la feuille Saint-Gilles de l'Atlas cadastral Vander Maelen (1837), tandis que sur la même feuille de l'Atlas cadastral Popp (vers 1860), une petite partie du chemin est dite *Hoei* weg, et l'autre, *Hondweg*.

Si l'on veut restituer, dans la topographie actuelle, le trajet suivi par ce chemin, on tracera une ligne partant du *carrefour du Hooiweg*, déjà cité, jusqu'au débouché de la rue Moris dans la chaussée de Waterloo, en traversant la place Antoine Delporte, ensuitre, suivre les rues Moris et Defacqz auxquelles le *Hooiweg* a servi d'assiette.

Quant à la section traversant le *plateau du Hooiweg* (du début de la rue Eugène Veheggen à la chaussée de Waterloo), elle a été supprimée lors de la construction de la prison de Saint-Gilles (139), commencée en 1878 (140).

---

(126) ACSG, Cadastre communal, Tableau général des Contributions sociales, 1845, n° 9.
(127) AGR, AE, n° 5707, La Cambre, Coutumes, XVIème s., f° 8.
(128) de Gage « la potence. Endroit à Forest où se dressaient les fourches patibulaires du XIIIème au XVIIème s. » propriété de l'actuelle église Saint-Augustin (VERHEYLEWEGEN, Forest, p. 12).
(129) VERHEYLEWEGEN, op. cit., p. 27.
(130) AGR, Famille van der Noot, n° 327, Chroyes van Duyst, f° 66 V°, *den voetpaeth alsse men ghaet ter elterken*, 1447-1483.
(131) AGR, AE, n° 5707, La Cambre, f° 9 V°.
(132) *Idem*, n° 5726, La Cambre, f° 4, 1618.
(133) ACR, AE, n° 725, Assises du 30ème canton, Quartier d'Obbrussel, 1687, f° 27 V°.
(134) BR, Ms. n° 19557, Atlas des biens de l'abbaye de la Cambre, carte 45, 1717.
(135) AGR, AE, n° 13153, Couvent Saint-Pierre, Reu, 2e, 1789.
(136) ACSG, C.c., 18 juin 1868.
(137) AGR, C et p, mss. n° 2016, Atlas des biens du couvent de Jéricho, carte 32, 1724.
(138) Plan Jacowitz, 1812.
(139) BCSG, 1877, C.c., 22 août 1877.
(140) BERNIER, *Monographie*, p. 236.

2°) Vers le Chat, hameau d'Uccle, et au-delà. - La Holle straete, la Catte straete -8-

Nous avons vu précédemment (pp. 2 et 3) que le chemin d'Uccle, faisant suite à la rue Haute, aboutissait à Uccle-Stalle, par l'intermédiaire du *Postweg* -12- et du *Vettegracht* -5-.

Sur ce dernier chemin, venait s'en grefler un autre : la Barrière actuelle franchie, c'était la *Holle straete, Catte weg* ou *Catte straete*, conduisant au hameau du Chat (141), à Uccle, et ensuite à Uccle-Centre, à Rhode-Saint-Genèse (142).

La *Holle straete* elle-même faisait suite à la *Wipstraete* -4- (rue de la Perche) laquelle, dans le passé, aboutissait au *Vettegracht* -5-.

De ce point, la *Holle straete* se dirigeait vers le *carrefour du Hooiweg*, maintes fois cité.

En dénominations actuelles, disons que la *Holle straete* aurait franchi la chaussée d'Alsemberg à hauteur de la rue Jean Robie et, suivant les rues de Loncin et Eugène Verheggen (établies plus ou moins sur leur tracé), aurait gagné le carrefour désigné ci-dessus.

Ensuite, par la rue Rodenbach (*rue du Chat* avant 1914), était atteint le hameau du Chat, point d'aboutissement de la *Catte straete* ou *Catte weg*.

Dans les documents consultés, nous avons relevé diverses dénominations relatives à ce vieux chemin :

Wegh naer Uccle (143)	1766
Catte straete (144)	1750
Chemin du Chat (145)	1808
Diepe Holle straete naer Uccle (146)	*1674*
Hollestraete (147)	1813
Holle straet (148)	1838

indiquant son caractère de chemin creux,

En 1871, cette voie est encore appelée *Hollestraet dit Chemin du Chat* (149).

L'aménagement du quartier Sud entraîna sa disparition (150), exception faite pour le tracé des rues de Loncin (de Westphalie, avant 1914) et Eugène Verheggen.

---

(141) Sur l'origine du terme *Chat* (*Kattu* ou *Kat*), ouvrage [illegible] VERNIERS (*Forest*, p. 28) et S. BARTIER-GRAP-ED. (UCCLE, *Le Moyen-Age*, p. 59 et n. 55).
(142) S. GABRIEL-VALSCHAERTS, UCCLE, Les Temps Modernes, pp. 176 à 178.
(143) ACPAES, C et p, n° 340-14, Couvent Saint-Pierre, Carte figurative des biens à Obbrussel, 1766.
(144) AGR, C et p, n° 2015, Atlas des biens des Rues-Claires, parcelle n° [illegible], 1750.
(145) AGR, Procès verbaux des ventes des biens nationaux, Affiche [illegible], Art. 20, 27 février 1808.
(146) AGR, C et p, Invent. mss n° 1158, Fort Monterey, [illegible].
(147) AGR, Procès verbaux des ventes des biens nationaux, Affiche [illegible], Art. 20, 13 [illegible] 1813.
(149) ACSG, C.c., 22 novembre 1871.
(150) F. BIERNIER, *Monographie*, p. 35.

Notons, au passage, que nous avons rencontré la dénomination *Hollestraete* (152) appliquée à partir du chemin d'Uccle (future chaussée de Waterloo) à hauteur du Centre culturel Jacques Franck, près de l'immeuble appelé jadis *De Croone*.

Cette partie du chemin était-elle encaissée?

3°) Vers Forest - Le Middelweg (future chaussée de Forest)

Dans le passé existaient deux possibilités d'atteindre le village de Forest, au départ d'Obbrussel - Saint-Gilles.

En suivant le Vieux chemin de Hal *(Herbaene de la Vallée)* jusqu'à l'embranchement vers Forest (rue Saint-Denis actuelle) (voir p. 1)

Ensuite, en gagnant le chemin de Stalle *(Herbaene des Collines)* par le *Postweg* ou par le *Vettegracht*, et, de Stalle, atteindre le village de Forest en suivant le cours de l'*Ukkelbeek*, celui du *Geleytsbeek* ensuite.

Il y avait une troisième possibilité: le *Middelweg*, «Chemin du Milieu» (153), entre celui du haut (des Collines) et celui du bas (de la Vallée).

Voie sur le tracé de laquelle sera établie plus tard, en territoire saint-gillois, la chaussée de Forest.

En fait, cette voie était formée, selon nous, de trois chemins distincts. Nous nous en expliquons.

a) Quand on examine les plans de Bruxelles et abords du XVIème siècle, de de Deventer (Pl. I) et de Braun et Hogenberg, on constate que le début de la future chaussée de Forest s'arrête net à la rue Vlogaert d'aujourd'hui, formant un angle avec elle.

La section au-delà, allant jusqu'à la place de Bethléem actuelle, n'y figure pas. Cette partie semble donc moins importante que nos rues de l'Eglise et Vlogaert qui, elles, y sont indiquées, dans leur tracé d'alors.

Ce début du *Middelweg* nous paraît bien ancien, à en juger par son dessin irrégulier.

Autre signe probable d'ancienneté, le fait de relier les futures rues de l'Eglise et Vlogaert qui, toutes deux, ont porté jadis le nom de *Bakerstraete* et de *Vetterstraete* (voir pp. 16 et 22), noms que l'on trouve déjà dans le *Censier ducal de 1321* (pp. 122 et123).

---

(151) Ibidem, pp. 291 à 294.

(152) AGR, Ordres, Art. 844 (1700), 409 (1716), 498 (1740), 528 (1752).
A remarquer que les rues des deux côtés sont mitoyennes à la construction de la chaussée de Waterloo (1725).

(153) L. VERNIERS, Hal de Forest, p. 29.

Un plan de détail de 1673 (154) certifié exact par l'ingénieur-architecte-arpenteur Mercx, en vue de l'indemnisation d'une propriétaire *(Mevrouw Lasso)*, exproprée partiellement en raison des travaux de développement des fortifications de Bruxelles, montre le début d'un deuxième chemin allant de la rue Vlogaert à la place de Bethléem actuelle.

Le texte annexé nous apprend qu'il s'agit de la «drève» du château de Bethléem (155).

Cette voie est rectiligne, elle est donc vraisemblablement plus récente que la précédente. Au surplus, elle est bordée d'arbres, comme il se doit à une «drève», et traverse des terres appartenant au château-ferme.

c) On est moins bien informé sur le troisième chemin allant de Bethléem à la limite de Forest.

Le tracé en est légèrement sinueux; des biens du château-ferme bordent partiellement le chemin, à droite en direction de Forest.

Passé la limite d'Obbrussel - Saint-Gilles, le *Middelweg* forestois faisait suite au chemin «Obbruxellois».

C'est l'ensemble des trois chemins précités qui a servi, répétons-le, d'assiette à la chaussée de Forest.

4°) Vers Ixelles, par la Lange Haeg (Longue Haie), lieu-dit situé dans cette commune (Future rue Bosquet -19-)

Ce chemin dit parfois aussi «sentier», intéressait tout autant Ixelles que Saint-Gilles.

En effet, si nous avons notre *rue Bosquet* (156), établie sur le trace du *Weg naer de Lange haeg* (157), le prolongement de ce chemin, en territoire ixellois, s'appelle, de nos jours encore, *rue de la Longue Haie*.

Nom donné, semble-t-il, tout d'abord en raison de l'existence de la haie bordant le chemin (158), ensuite du passage de celui-ci par une ferme (*) située à Obbrussel - Saint-Gilles, appelée *«Longue Haye»* (158), et par un lieu-dit *«Lange Haeg»* que l'on pourrait localiser à Ixelles, avenue Louise, dans le prolongement de la rue de Stassart (ex-chemin de la Belgique).

En outre, le chemin traversait *De Lange Haeg velden* (159), en territoire ixellois.

Voilà bien des raisons pour justifier la dénomination.

---

(154) AGR, [illegible] n° 1158, plans 2921.

(155) Le château-ferme de Bethléem [illegible] commune. Du château [illegible] sur le grand étang du domaine.

(156) Dénommée ainsi en séance du C.c. du 3 juin 1869.

(157) ACSG, Cadastre communal, Tableau général des Communications [illegible].

(158) W.B. Craan, Plan géométrique [illegible], 1836.

(159) Vander Maelen, Carte des environs de Bruxelles, 1:10000, 1846, feuilles 5 et 8.

Le chemin de la Longue Haie aboutissait à un autre, conduisant au carrefour formé par les actuelles rues de l'Arbre Bénit et de la Croix.
En définitive, ce chemin menait à Ixelles.

Du côté de Bruxelles, l'aboutissement est moins clair puisque le chemin de la Longue Haie s'arrêtait aux fortifications de la Ville (160).

Différentes dénominations ont été appliquées jadis à cette voie :

den voetweg genoemt de lange Haeghe loopende naer Elsne (161)	1765
Chemin dit lange heye (= haeg) (162)	1803
Chemin des Chiens (163)	1812
Chemin de l'Eglise (164)	1835
Zandweg (165)	1837
Weg naer de Langehaeg (166)	1845
Rue de la Longue Haie (167)	vers m1860

9. Chemins ou sentiers unissant des voies principales ou d'une certaine importance

1°) La Wipstraet (168) -4- (rue de la Perche).

Ce nom doit remonter au début du XVIIIème siècle (169) et est lié à la présence de la perche *(wip)* à l'oiseau où s'exerçait la gilde de Saint-Gilles, dispositif vers lequel menait la «rue» qui nous intéresse.
Représentée sur certains documents cartographiques (170), la perche se trouverait actuellement au début de l'avenue Paul de Jaer.

Faut-il rappeler que le *Vettegracht*, situé dans les parages, auquel aboutissait le *Wipstraet*, a porté également le nom de *«rue de L'arbalète»* (autre jeu populaire) avant de devenir la rue Garibaldi.

(160) Toutefois, si l'on prolonge visuellement le chemin en direction de Bruxelles, on constatera qu'il aboutit au Chefelen dreef (Pré aux oseqillons), carrefour au sens bien connu de nos jours par les rues aux Laines et Montserrat (puisque sur à la rue des Minimes).
Le chemin aurait assuré la communication entre Bruxelles et Ixelles à travers Coudenberg - Saint-Gilles, avant la réalisation de la Zone piétonne, au XVIème siècle. Hypothèse, bien sûr.
(161) AGR, Gaillot, Ad. 613, 1765.
(162) AGR, Procès verbaux des ventes des biens nationaux, A1 353, art. 14, 29 janvier 1803.
(163) Plan Jacowack, 1812.
(164) W.B. Craan, Plan géométrique 1835, 1:2500.
(165) Atlas cadastral Vander Maelen, feuille Saint-Gilles, 1837.
(166) ACIG, Cadastre communal, Tableau général des communications vicinales ... 1845.
(167) Atlas cadastral, Feuille Saint-Gilles, 1/2500, vers 1860.
(168) ACSG, Cadastre communal, Tableau de tous les chemins vicinaux, 1838, n° 3.
(169) C'est en 1721 que la gilde de Saint-Gilles fut autorisée à s'installer sur un terrain appartenant au domaine (au début de l'actuelle avenue Paul de Jaer), une parcelle pour le tir à l'oiseau, lequel auparavant était fixé au clocher de l'église Saint-Gilles (H. et W., t. III, p. 619). Sur les circonstances qui ont entraîné ou suivi cette autorisation, voir WAUTERS, Env., t. II, p. 551.
(170) AGR, C et pl., n° 1254 max, vers 1731. — Avis, C. et pl., Carte figurative ... Bollangers, Plan portal, n° 2578, 1745. — ACPASB, C. et pl., n° 343, Atlas ... Fontaine, carte 13, 1762.

La Wipstraet -4-, chemin liaison, unissait, d'une part, l'antique et important carrefour *Middelweg* (-1-) et, *Postweg* (-L2-) d'autre part, le *Veltegracht* -5- et la *Hollestraet* -8-, voies conduisant, l'une à Uccle Stalle, l'autre, au hameau du Chat, à Uccle également.

L'examen des cartes (Pl. II, III et IV) montre que la *Hollestraet* prolongeait, en fait, la *Wipstraet*.

Une autre dénomination qu'eut, dans le passé, la rue de la Perche est celle de *Chemin du Cimetière* (171) qui se justifie puisqu'il longeait le cimetière des paroisses de la Chapelle, du Sablon et des Minimes.

Un autre nom encore est peut-être celui de *Chemin de la plaine* (172) où se trouvait la perche pour le tir.

2°) *Le Kerkhof pad* -33- (173)

Parallèle à la *Wipstraet*, ce sentier longeait, au sud, le cimetière cité plus haut, et joignait le *Postweg* au *Veltegracht*.

3°) *Le Steenkruis weg* (174) -14- (Les rues de la Croix de Pierre et une partie de la rue de Neufchâtel sont des tronçons).

Ce chemin, ancien et important puisqu'il figure sur le plan de de Deventer, d'une longueur de plus de 1.200 m (175), unissait le Chemin de l'Arbre Bénit (rue Jourdan) à celui de Carloo-Saint-Job formant, rappelons-le, partiellement la limite de la commune (voir p. 8).

La *Croix de Pierre* qui a donné son nom au chemin est représentée sur des documents cartographiques (176). Elle se trouvait dans l'actuelle rue de Neufchâtel, à quelques mètres du coin de la rue Saint-Bernard, à gauche en montant, là où était, dans le passé, un carrefour formé avec le chemin Saint-Bernard dont il sera question plus loin.

Une partie du tracé de ce chemin est facilement décelable sur un plan actuel : il suffit de suivre la rue de la Croix de Pierre et celle de Neufchâtel jusqu'à l'endroit où se trouvait la croix.
A partir de là, tout vestige a disparu.

De ce point, en prenant comme objectif le débouché de la rue Africaine (177) sur la chaussée de Waterloo, où sera construit le viaduc appelé le *Haut Pont*, on obtient le trajet, encore que beaucoup trop rectiligne, que suivait cette partie de chemin.

(171) ACSG, Cadastre communal, Plan général de 1811.
(172) AGR, Procès verbaux des ventes de biens nationaux, Ad. 613, A1 20, 27 février 1820.
(173) ACSG, Cadastre communal, Tableau général ... 1845, n° 33.
(174) Atlas cadastral Vander Maelen, Feuille Saint-Gilles, 1837.
(175) ACSG, Cadastre communal, Tableau général ... 1845, n° 14.
(176) AGR, C. et pl., n° 2016 max, Plans du couvent de Jésuites, carte 32, 1724. — ACPASB, C. et pl., n° 340-14, Bastin du Souvenir Saint-Pierre, 1760. — Plans parcellaires (1812). En Bruxelles (1835). Plan vers 1860.
(177) Qui est le tracé du vieux chemin du Carloo Saint-Job (voir p. 13).

Au XVIIème siècle, ce chemin porte notamment le nom de *Steene Cruijs straete leydende naer Carloo* (178).

Au XVIIIème siècle : *voet wegh van Brussel naar Carloo* (179), *den wegh naer Carloo* (180).

4°) Le *voetwegh na het Steenkruis* -27- -24- (partie de la rue de Neufchâtel).

A partir de la Croix de Pierre, une branche du chemin cité au point précédent, suivait la direction de la rue de Neufchâtel, pour atteindre au-delà de la chaussée de Charleroi actuelle et du *Hooiweg* (181), à hauteur du Parvis de la Trinité, le *Chemin de Tenbosch à l'Arbre Bénit* -18- (voir plus loin).

En 1724, cette communication était dite *Voet wegh van Brussel naer ten Bosch* (179).

Sur les plans Jacowick (1812) et De Bouge (1823), l'ensemble rues de la Croix de Pierre-Neufchâtel et le sentier cité ci-dessus, s'appelait *Chemin de la Carrière*, sans que nous puissions préciser de quelle carrière il s'agit.

5°) Le *Fonteijn weg* (182) -13- *et son prolongement, la Boschmans straete* (183) -26-.

Cet ensemble dont le premier élément sera repris au point suivant, unissait également le Chemin de l'Arbre Bénit à celui de Carloo - Saint-Job, par l'intermédiaire du Chemin de la Croix de Pierre -14- déjà mentionné.

En 1812 (184), cet ensemble était dit *Chemin du Grand Pont*, dénomination qui s'explique puisqu'il conduisait au *Haut Pont* signalé précédemment, dénomination qui ne paraît guère avoir survécu.

La voie en question suivant plus ou moins le parcours de la rue de la Victoire (ex-rue de la Fontaine) entre les actuelles rues Jourdan et Saint-Bernard.

Rue Maurice Wilmotte, entre les rues de la Victoire et d'Irlande, elle se greffait sur le Chemin de la Croix de Pierre lequel, nous l'avons vu, aboutissait au Chemin de Carloo - Saint-Job, au lieu-dit actuel *Ma Campagne*.

---

(178) AGR, Chelles, Art. 723, 30 mai 1789.
(179) AGR, C. et pl., n° 2818 Pos. (Bois de Meudon de Jonathy, carte 37, 1724.
(180) ACPASB, C. et pl., n° 340-14, Biens du couvent Saint-Pierre, 1788.
(181) Passe le Hooiweg et coupe à son terme, cette partie de chemin portant le nom de «Weetjens weg». Dit vers 1860 Plan Popp.
(182) Atlas cadastral Vander Maelen, Ixelle Saint-Gilles, 1847.
(183) ACSG, Cadastre communal, Tableau général ..., 1845, n° 26 : la raison de cette appellation nous échappe.
(184) Plan Jacowick, 1812.

10. *Vers les sources de la ville de Bruxelles*

Le Fonteijn weg -13- (partie de la rue de la Victoire)

Cette appellation est liée à l'existence de sources à Saint-Gilles, exploitées par la Ville depuis 1661 jusqu'aux environs de 1870.

La Ville de Bruxelles était, en effet, propriétaire du Terrain des Sources que l'on peut localiser à la place Louis Morichar et abords. S'y trouvaient deux réservoirs dont le plus grand était dit, au XIXème siècle, la *Machine hydraulique* ou aussi *la Fontaine*, d'où le nom du chemin.

Nous n'avons rencontré que peu de dénominations anciennes concernant cette voie :

Semita ducens ad Fossam Sabulonarium (185) — 1712
(Sentier conduisant à la Sablonnière)
Ou simplement,

Straete, Seckere straete — 1722 (186), 1750 (187)

Ce chemin correspondait, en partie, au tracé de la rue de la Victoire.

Avant d'atteindre la rue de Parme, à droite en montant, s'amorçait un chemin-digue (188) qui se terminait au Terrain des Sources. Rien ne rappelle l'existence passée de ce court chemin.

En 1750 (187), ce chemin-digue était dit *Straete ofte wegh loopende naer deser stadts ontfangers*; en 1796 (189), *Rue de la Ville;* en 1812 (190), *Chemin des Sources;* vers 1860 (191), *Het Stadsdam* (191 bis).

En 1837 (192), le nom *Fonteijnweg* s'appliquait, semble-t-il, tant au chemin partant de la rue Jourdan qu'au chemin-digue, tandis que vers 1860 (191), on distinguait le *Chemin de la Fontaine* -13- du *Stadsdam* -13-.

11. *Deux problèmes*

1°) *La Hoere straet. - La Duyts straet* -16- (rue Capouillet).

La première de ces appellations, utilisée au XVIIIème siècle (193) et peut-être déjà auparavant, peut se traduire, selon Louis Verniers (194), par *Rue des P...* ou par *Rue boueuse*.

---

(185) AGR, AE, n° 22783, Cure Richart, Desroulin Pelodoise, 1712, n° 37.
Une sablonnière était située à l'est du Terrain des Sources (AGR, Grefes, Art. 518, 26 mars 1791).
(186) AGR, Grefes, Art. 370, 31 août 1722.
(187) AGR, C. et pl., n° 2815 mas, Atlas des biens des Riches-Claires, 1750, annexe des parcelles 8, 10, 11 et 12.
(188) Cette digue commence en prolongeant le lavoir amenant à Bruxelles l'eau du Terrain des Sources.
(189) AGR, Procès-verbaux des ventes des biens nationaux, Art. 11 b, Art. 1, 18 décembre 1796.
(190) Plan Jacowick, 1812.
(191) Plan Popp, 1/2500, vers 1860.
(191bis) ACSG, Cadastre communal, Tableau général des Communications vicinales, 1845, n° 3.
(192) Atlas cadastral Vander Maelen, Ixelle Saint-Gilles, 1837.
(193) AGR, C. et pl., n° 2016 mas, Atlas des biens des Riches-Claires, 1750, annexe à parcelles 8 et 9. ACPASB, C. et pl., Couvent Saint-Pierre, n° 12, Atlas terrier (1716), n° 22, Fiefs Boisin (1716), parcelles 2 et 5.

L'exclusivité d'un tel nom de la rue n'appartient pas à Obbrussel - Saint-Gilles; on rencontre, en effet, des *hoere straelen* aussi bien à Forest (194), cela a été signalé, qu'à Ixelles (195).

Ancienne, cette figure sur le plan de Jacques de Deventer (vers 1554) (Pl. 1).

Au XIXème siècle, cette «rue», excepté la dénomination de *Kleynen Zavelweg* rencontrée en 1838 (196), est appelée chemin dit *Duyts strael* (197), nom conservé jusqu'au changement en *rue Capouillet*.

Se pose ici un problème : que signifie *Duyts strael*?

Un autre problème également : cette «rue» était-elle destinée uniquement à joindre les futures rues Bosquet et de la Source, comme c'est le cas aujourd'hui?

Il ne semble pas, à considérer son tracé sur le plan de Jacques de Deventer : d'une part, il atteint le chemin de la Croix de Pierre, et, d'autre part, curieusement, il s'arrête net à la deuxième enceinte murale de Bruxelles (tout comme la rue Bosquet, voir p. 23), à la Grosse Tour où cependant, à notre connaissance, il n'y avait aucune entrée.

La plan Jacowich (1812) montre également les prolongements indiqués plus haut.

Quant à la feuille Saint-Gilles (1837) de l'Atlas cadastral Vander Maelen, un pointillé suivant la limite d'une parcelle paraît révéler l'existence d'un sentier en direction du chemin de la Croix de Pierre; par contre, il n'y a plus de trace de chemin au-delà de la rue Bosquet de nos jours, en direction de la Ville.

De tout quoi on peut conclure que, dans le pasé, la *Duyts strael* (rue Capouillet) atteignait le chemin de la Croix de Pierre.

Qu'en direction de la Ville, elle menait à la Grosse Tour, et, avançant une hypothèse, qu'antérieurement à la construction de la deuxième enceinte, au XIVème siècle, elle aurait conduit aux actuelles rues aux Laines *(Wollendnes [198])* et *des Minimes (Blarenstrate* [198]) et, par delà, au Sablon.

Ce chemin aurait donc conduit à Bruxelles.

Le nivellement des abords du boulevard extérieur aurait entraîné son amputation dans ce secteur.

---

(194) *Hoerle-Forest*, p. 28.
(195) VAN LOEY, *Plaatsnamen*, Ixelles, n° 40, p. 60.
(196) ACSG, Cadastre communal, Tableau général des lieux et des Chemins vicinaux, ..., 1838, n° 14.
(197) Plan W.B.Crain (1808). — Atlas cadastral Vander Maelen, feuille Saint-Gilles (1837). — AGR, C, cl pl, gravés n° 681 (1853).
(198) René LAURENT, *Les limites des paroisses de Bruxelles aux XIVème et XVème siècles* (Cahiers bruxellois, t. VII, fasc. III et IV, 1963), avec plan de la ville de Bruxelles au XVème siècle.

2°) *Le chemin de Saint-Bernard* (199) - *Le Koolputstraet* -20-

Encore une voie qui paraît n'avoir pour raison d'être que d'établir la liaison entre deux chemins, celui de la Croix de Pierre (rue de Neufchâtel) et celui de l'Arbre Bénit (rue de la Source), ainsi que le montrent les planches II, III et IV.

Prenant son départ à la Croix de Pierre, et de là épousant plus ou moins le tracé d'une petite partie de la rue Saint-Bernard d'aujourd'hui, la voie s'arrêtait à l'actuelle rue de la Source, devant la grande sablonnière, le *Grooten Savel Put*, que traverserait actuellement la rue Capouillet et la limite de Saint-Gilles et d'Ixelles.

Certains plans nous en apprennent davantage (200) : le chemin y est indiqué, traversant la sablonnière et gagnant le chemin-limite -34-, lequel se prolongeait, à Ixelles, par le chemin ou rue de la Bergerie (future rue Stassart (201) qui conduisait à la Porte de Namur.

Le chemin de Saint-Bernard était, en réalité, une section *d'un chemin de poste* dont le terme, ou l'origine, était la porte de Namur. Il n'était donc pas la simple voie de liaison évoquée ci-dessus.

Un autre nom donné à ce chemin était *Koolputstraet* que l'on rencontre notamment en 1845 (202) mais qui était vraisemblablement déjà utilisé antérieurement (203).

Que signifie le premier élément, *Koolput*?

Le *Woordenboek der Nederlandsche Taal*, tome VII (204) définit *Koolput*, à l'article *Kool I: uitgegraven bergplaats voor kolen*; que l'on peut traduire par dépôt, enfoui, de charbon.

Or, il se fait, qu'en 1837, un terrain appelé *Koolput*, appartenait à un marchand de houille nommé Cnaepelinckx, demeurant à Bruxelles (203).

Serait-ce là l'origine de *Koolputstraet*?

Soulignons que c'est l'appellation *chemin de Saint-Bernard* qui a prévalu (205), et l'on peut supposer qu'elle est à l'origine du nom de l'actuelle *rue Saint-Bernard*. Mais pourquoi Saint-Bernard?

---

(199) Atlas Vander Maelen, feuille saint-Gilles (1837). Plan Popp (vers 1880).
(200) ACPASB, C, cl pl., Saint Pierre, n° 21, Fosse au Sable, Saint-Gilles, 22 brumaire an 12 (14 novembre 1803). — B.R., C, cl pl., Carte des environs de Bruxelles, Vander Maelen, 1/10000, 1840.
(201) Plan Jacowich, 1812.
(202) ACSG, Cadastre communal, Tableau général ..., 1845, n° 30.
(203) Il s'agit de la parcelle cadastrale B 49. Le propriétaire sollicitait l'autorisation d'y ouvrir des briques, ce qui lui fut accordé (ACSG, C c. 39 janvier, 7 et 22 février 1837).
(204) *Bewerkt door A. Beets, J. Heinsius, ..., 's Gravenhage, Martinus Nijhoff, Leiden A.W. Sijthoff's L.M., 1941.*
(205) Cette voie figure sous le nom de *rue Saint-Bérard* sur le plan Popp (vers 1880), mais il paraît de loin que nous connaissons.

12. D'autres chemins-limite

On sait que, dans le passé, les chemins, notamment, ont servi à délimiter des territoires.

A cet égard, nous avons déjà rencontré le chemin de Saint-Job à Bruxelles (p. 18).

D'autres ont servi de limite au territoire saint-gillois.

1°) Le chemin de Tenbosch à l'Arbre Bénit -18-

Ce chemin dont on ne trouve plus trace à travers les parcelles cadastrales actuelles, formait la limite entre Saint-Gilles et Ixelles, du Parvis de la Trinité à l'extrémité saint-gilloise de la rue Defacqz.

Rien n'en subsiste.

Une carte figurative des biens du couvent Saint-Pierre à Bruxelles (206), situés à Obbrussel - Saint-Gilles, carte établie en 1796, renseigne ce chemin sous le nom de *t' wolffstraele ten bosch*.

2°) Prolongement du chemin de Saint-Bernard, partie du chemin de la Longue Haie, sentier Lange Haeg -34-

Cet ensemble, formant une ligne brisée dans l'angle nord-est du territoire, est en réalité un tronçon du chemin de poste dont il sera question dans un point suivant (p. 1).

3°) Partie de la Holle straete -8- et du Hooiweg -9-

Ainsi que le montre le plan parcellaire de la commune de Saint-Gilles en 1840 (Pl. III), ces deux chemins ont formé la limite de la commune, aux abords du *carrefour du Hooiweg*.

Par suite d'échanges de parties de territoire entre Forest et Saint-Gilles, la *Holle straete* n'a plus joué ce rôle ultérieurement (207).

(à suivre)

---

(206) ACPASB, C. et pl., n° 340.14.

(207) Il est à remarquer que le plan de Saint-Gilles en 1840 (Pl. III) ne concorde pas au sujet des deux chemins-limite cités avec le plan Vander Maelen, de 1837. Il y a aussi discordance avec la Carte topographique et hypsométrique de Bruxelles et environs (Vander Maelen, vers 1858) et le plan Popp (vers 1860) qui ne mentionne le Hooiweg.

Le numéro 269 du «Brabantse Folklore» contient les articles suivants:

Themanummer: **Gastronomie en toerisme in historisch perspectief.**

REIZEN

Bart De Groof
Zuidnederlandse reizigers in Zuid-Italië (17de-18de eeuw).
Mieke Mertens, Bart Stoffels & Leo Van Buyten
De reizigers van de paspoorten: documenten voor de studie van het reizen. Antwerpen, Brussel en Leuven, 1773-1796.
Carl Govaerts
Toerisme en thermalisme in het koninklijk kuuroord Spa (1850-1914).

MEDEDELINGEN

Leo Van Buyten
Van het «Russisch» Balticum naar Leuven en terug (einde 17de-einde 18de eeuw).